



HAL
open science

Les représentations françaises du Prince Otto von Bismarck (1914-1939)

Noah Wans

► **To cite this version:**

Noah Wans. Les représentations françaises du Prince Otto von Bismarck (1914-1939). Histoire. 2020. dumas-03517177

HAL Id: dumas-03517177

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03517177>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UFR3/Faculté Sciences Humaines & Sciences de l'Environnement

Master 2 recherche Histoire :

Parcours Modernités sociétés, cultures et religions (XVI^e-XXI^e)

Directeur de recherche : Pierre-Yves Kirschleger

Date de soutenance : 09/07/2020

Les représentations françaises du Prince Otto von Bismarck (1914-1939)



De gauche à droite : Frédéric II de Prusse, Otto von Bismarck et Adolf Hitler : la trinité germanique. Relief en fer-blanc mesurant vingt centimètres de haut et vingt-sept de large. Il a été réalisé en 1933 par Carl Gottbill à Trèves pour l'Allemagne nazie et il est exposé actuellement dans le Musée d'histoire allemande à Berlin. Il est visible en France dès sa création et il favorise les comparaisons entre Bismarck et Hitler.

WANS Noah
Année universitaire : 2019-2020

*Je remercie mon professeur tuteur monsieur Kirschleger
ainsi que « l'équipe Wans » qui a toujours été présente et
qui m'a apporté une grande aide. Vielen Dank Vati.*

Introduction

« Il [Bismarck] voulait laisser à l'avenir le soin d'accomplir ce qu'il aurait été trop difficile d'exécuter au moment présent et ce que les États n'auraient supporté qu'avec peine. Il comptait sur l'effet niveleur du temps et sur la pression qu'exercerait l'évolution dont l'action continue lui paraissait plus efficace qu'une tentative faite pour briser incontinent la résistance qu'auraient alors opposée à ses projets les États particuliers. En agissant ainsi, il a montré et prouvé de la façon la plus évidente à quel point il était un homme d'État. Car, en fait, la souveraineté du Reich n'a cessé de croître aux dépens des États particuliers. Le temps a fait ce que Bismarck attendait de lui. »¹

Par cette citation d'Adolf Hitler, nous pouvons observer la place occupée par le Prince² Otto von Bismarck au XX^e siècle. Que ce soit en l'estimant ou en le dénigrant, la grande majorité des Européens de l'époque connaissent Bismarck. Cependant, il est bon de rappeler que le premier Chancelier allemand est mort à la fin du XIX^e siècle, il n'a donc pas connu les deux Guerres mondiales. Le Duc de Lauenburg³ naît le 1^{er} avril 1815 et décède le 30 juillet 1898. Sans revenir entièrement sur la carrière du « Fürst »,⁴ il est important de noter que sa politique a eu des répercussions opposées dans les nations européennes et qu'elle a été appréciée différemment selon

1. HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome II, Eher-Verlag, 1926. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome II, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934, p. 338.

Les mots étrangers seront écrits dans leur graphie d'origine. De ce fait, tous les noms communs allemands prendront une majuscule. Les éventuelles erreurs orthographiques dans les citations ne seront pas corrigées. De plus, la ponctuation demeurera identique. Cependant, nous donnerons une explication aux fautes récurrentes.

2. Ce titre lui a été accordée par Guillaume I^{er} à la suite de l'unification de l'Allemagne en 1871, pour service rendu à la patrie allemande.

3. Distinction reçue en 1890 suite à sa démission forcée qui a permis à Guillaume II de montrer sa bonne foi.

4. « Prince ».

les sensibilités des individus. Nous pouvons encore de nos jours voir les hommages qui lui sont réservés comme la nomination de certains lieux : les îles Bismarck ou les villes Bismarck. En outre, il a, durant sa vie, autant dans sa politique extérieure⁵ que pour sa politique intérieure,⁶ tenu un rôle clivant pour les observateurs et il est qualifié par nombres d'historiens tels Lothar Gall ou Jean-Paul Bled, comme l'homme le plus influent de la fin du XIX^e siècle.

Lors de cette étude, nous traiterons donc de la représentation française d'un homme qui a causé beaucoup de difficultés aux hommes politiques français. De ce fait, nous laisserons comme lors de notre précédemment mémoire,⁷ les autres nations de côté, par manque de temps et de moyens. Ainsi, toutes les sources en français peuvent être incluses dans notre sujet, celles provenant de France mais également les traductions. Les pensées allemandes peuvent donc être présentes dans nos sources. C'est pour cela que les deux essais d'Adolf Hitler⁸ rentrent parfaitement dans notre travail. Ils n'ont pas été traduits immédiatement après leur publication mais uniquement lorsque Hitler a commencé à être une menace pour les Français. Des documents intéressants peuvent, de ce fait, être mis de côté par leur absence dans la presse ou dans les ouvrages français.⁹ En effet, les journalistes, les écrivains ou les historiens réagissent et partagent leurs opinions lorsqu'ils voient des

5. Nous pouvons citer comme exemple :

- Les trois guerres européennes contre le Danemark en 1864, contre l'Autriche en 1866 et contre la France en 1870-1871 qui provoquent l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

- Les traités politiques comme l'Entente des trois Empereurs en 1873 avec l'Autriche et la Russie ; la Duplice ou « Zweibund » en 1879 avec l'Autriche ; le Traité des Trois Empereurs en 1881 avec toujours les régimes impériaux de l'Europe que sont la Russie et l'Autriche ; la Triplice ou « Dreibund » en 1882 qui est une extension de la Duplice avec l'ajout de l'Italie et enfin le Traité de Réassurance signé en 1887 avec la Russie. Tous ces accords diplomatiques sont importants pour notre sujet car ils conditionnent en partie les alliances de la Première Guerre mondiale.

- Son rôle de diplomate européen ou « d'honnête courtier », « ehrlicher Makler », comme il aime se qualifier lors du congrès de Berlin de 1878.

6. Là encore de nombreux exemples peuvent être cités mais nous ne retiendrons que ceux qui ont un impact pour le XX^e siècle :

- « La solution petite-allemande » ou « kleindeutsche Lösung » qu'il met en place après les trois guerres européennes.

- La création de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces de Versailles le 18 janvier 1871.

- Le « Kulturkampf » ou combat pour la culture contre les catholiques et le « Zentrum » de 1871 à 1887 même si ces mesures sont atténuées dès 1878.

- Les lois anti-sociales de 1878 qui provoquent en conséquence la création des premières assurances pour les travailleurs, les personnes âgées et une pension d'invalidité en 1883, 1884 et enfin 1889.

7. WANS Noah, *Les éloges funèbres français à la mort du Prince de Bismarck*, Mémoire de M. 1, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2019.

8. HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome I, Eher-Verlag, 1925. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome I, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934.

HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome II, Eher-Verlag, 1926. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome II, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934.

9. Par exemple : le film allemand de propagande *Bismarck* réalisé par Richard Schott en 1914.

articles glorifiant la mémoire de l'ancien Chancelier allemand. C'est pourquoi, nous verrons que durant les vingt-six années que nous analyserons, de 1914 à 1939, deux cultes distincts se mettent en place en France et en Allemagne : un culte bismarckien qui se transforme en hommage voire en vénération du côté allemand et un culte de la vengeance, porteur de la germanophobie en France.¹⁰

Un large éventail de sources est présent dans notre travail, cela passe par des ouvrages, des quotidiens, des revues bien évidemment mais également par des œuvres architecturales, des films, des poèmes ou des textes officiels de programmes scolaires. Contrairement à notre précédente étude, nous ne précisons pas les lieux d'édition des journaux car cela n'apporte pas d'informations notables pour cette étude-ci. En effet, les auteurs n'écrivent plus en s'appuyant sur la mémoire immédiate, mais réfléchi, ils connaissent et disposent de tous les documents qu'ils désirent. De plus, et étant donné que les guerres touchent toute la population au XX^e siècle, la haine de l'ennemi ne se situe plus exclusivement en Alsace-Lorraine. Néanmoins, nous continuerons à donner les appartenances politiques ou les tendances politiques des quotidiens car elles conditionnent les articles rédigés. Devant la quantité astronomique de sources à notre disposition – plus de quarante mille exemplaires de quotidiens citent Bismarck entre 1914 et 1939¹¹ – nous avons dû faire un choix car le temps dont nous disposons n'était pas suffisant pour tout traiter. Les ouvrages prendront une place prépondérante dans notre sujet car dans une tranche chronologique aussi longue, de nombreux écrivains peuvent donner leurs avis sur les répercussions de la politique de l'ancien Chancelier. Effectivement, la presse, présente malgré tout, joue un rôle moindre. Elle permet surtout de constater les réactions immédiates des journalistes face à une situation. En outre, comme Bismarck n'est plus vivant, les hommages matériels se multiplient. En effet, certains navires de guerre de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales portent le nom de Bismarck. Toutefois, l'appellation

10. Développée depuis la Troisième République et atteignant un point culminant après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, la germanophobie est portée par des hommes de lettres comme Jacques Bainville, Maurice Barrès, Léon Daudet, Louis Dimier, Charles Maurras et Maurice Schwob mais également par des éditeurs comme Bloud et Gay ou La Nouvelle Librairie nationale. Nous retrouverons d'ailleurs de nombreux ouvrages germanophobes dans notre « corpus » de documents.

11. D'après la base de données de Gallica qui n'est en outre pas exhaustive. Nous pouvons donc imaginer qu'il y en a plus que quarante mille : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020.

« Bismarck » n'est pas réservée qu'à la politique ou à la guerre. On la trouve également dans la cuisine avec le hareng Bismarck, dans la physique avec le brun de Bismarck ou encore dans la botanique avec le palmier de Bismarck.¹² Bismarck n'a donc pas connu le XX^e siècle mais il est présent dans les pensées humaines, son souvenir et ses actes sont transmis aux générations suivantes. Différents gouvernements français comme allemands, n'hésitent pas à le citer pour servir leur cause, quitte à déformer ses actions passées, ou pour susciter des émotions, allant de la haine à la vénération.

Ce sujet nous permet d'observer des aspects de la politique internationale et plus précisément des relations entre la France et l'Allemagne. De plus, de nombreux hommes se serviront de l'image forte du Prince pour faire prospérer leur idéologie par une propagande active et moderne, que ce soit dans le domaine religieux, dans les questions sociales, les problèmes de gouvernances, de germanophobie mais aussi de germanistique.¹³ La presse française, qui a été censurée dans les périodes de guerre dans le but de promouvoir l'idée d'union sacrée,¹⁴ véhicule une image biaisée de Bismarck. La propagande de Vichy est hors de notre chronologie nous n'y reviendrons donc pas.

En ce qui concerne les sources de notre sujet, nous avons sélectionné des ouvrages couvrant l'entièreté de notre chronologie tout en essayant de varier les catégories socio-professionnelles des auteurs. Nous incorporons notamment les travaux de Georges Lacour-Gayet, *Bismarck*, en 1918,¹⁵

12. Tous ces exemples et les raisons de leur dénomination seront développés dans le Chapitre 2.

13. Les Études germaniques à l'université se développent réellement au début du XX^e siècle et plus précisément en 1904 avec Charles Andler, Henri Lichtenberger et quelques années plus tard avec le disciple d'Andler, Edmond Vermeil. Ils sont porteurs de cette discipline et prônent l'apprentissage de la culture germanique sans forcément pousser à une collaboration étroite entre les pays. Leur rôle dans l'apaisement des tensions de l'entre-guerre est prépondérant.

14. Le terme a été utilisé pour la première fois à la Chambre des députés le 4 août 1914, par le Président de la République, Raymond Poincaré pour que tous les partis politiques luttent ensemble contre un ennemi qui menace selon eux la liberté des peuples et la démocratie.

15. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918.

Historien français, grand spécialiste de Talleyrand, 1856-1935.

Nous mettrons les dates de naissance et de décès des auteurs d'ouvrages car il est intéressant de connaître leur âge et

celui de Charles Andler, *Les origines du pangermanisme (1800 à 1888)*, en 1915,¹⁶ ou encore celui d'Émile Bourgeois, *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre*, en 1922.¹⁷ Ces publications anciennes traitent soit du personnage soit des conséquences de ses actions sur le monde sur lequel ils écrivent et, comme pour les articles de presse, ils se distinguent tous dans l'analyse. Les compétences, les métiers ainsi que les appartenances politiques de ces auteurs diffèrent les uns des autres, cela nous garantit une pluralité des informations. Charles Andler, grand historien du début du XX^e siècle, a une méthodologie qui lui permet de traiter efficacement d'un sujet tout en mettant de côté autant que possible les ingérences des hommes politiques et le contexte politique du monde, « a contrario » d'une femme de lettres comme Juliette Adam qui hait Bismarck et qui écrit des articles à charge dans la revue qu'elle a fondée¹⁸ et dans ses ouvrages.¹⁹ En outre, les Français les moins méthodiques auront facilement tendance à tomber dans le piège de la propagande allemande d'entre-deux-guerres et de l'Allemagne nazie. En effet, à travers la presse et les discours, les hommes politiques allemands vouent un culte à Bismarck qui symbolise une Allemagne forte et dominante en Europe. Sans en vérifier la véracité, la presse française fait le choix d'accepter et d'acter cette propagande très souvent mensongère. Il sera donc intéressant d'analyser les raisons de cette décision.

En ce qui concerne la bibliographie, elle ne diffère que peu par rapport à notre précédente étude. De nombreuses recherches sont déjà parues sur la vie du premier Chancelier allemand. Les historiens allemands sont les grands spécialistes du Chancelier, à raison, car ils partagent la même nationalité que Bismarck, ils ont accès aux sources les plus complexes et ils disposent de nombreux moyens pour étudier la vie du Prince. En effet, l'historiographie bismarckienne est faite de tournants au XX^e

leurs expériences, par exemple par rapport à la guerre franco-prussienne ou à la chute du Second Empire. En effet, cela peut conditionner leur ressentiment envers l'Allemagne.

16. ANDLER Charles, *Les origines du Pangermanisme (1800 à 1888)*, Paris, Louis Conard, 1915.

L'un des premiers germanistes français en tant que professeur au Collège de France et à la Sorbonne. Éminent chercheur à qui l'on doit la diffusion de la germanistique en France, 1866-1933.

17. BOURGEOIS Émile, *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1922.

Historien français spécialiste du XVII^e siècle, 1857-1934.

18. *La Nouvelle Revue* en 1879.

19. ADAM Juliette, *Après l'abandon de la revanche (1877-1880)*, Paris, Alphonse Lemerre, 1910.

ADAM Juliette, *L'Heure vengeresse des crimes bismarckiens*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915.

Femme de lettres républicaine, 1836-1936.

siècle. Il est contesté par une minorité d'Allemands durant l'entre-deux-guerres car il représente le conservatisme et l'autorité. Cependant, la grande majorité le considère comme un héros et un dirigeant fort qui incarne le mythe d'une Allemagne conquérante et indépendante. Néanmoins l'avènement d'Hitler et sa volonté de s'appuyer sur les héros prussiens, comme Frédéric II de Prusse et Bismarck, forcent les historiens à se détacher et à critiquer violemment le « Junker »²⁰ allemand. C'est ainsi qu'entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et les années 1980, les historiens allemands vont essayer de comprendre les raisons des atrocités commises par Hitler, en rejetant la faute sur l'Allemagne impériale et donc sur son fondateur. En outre, cela leur permet de mener conjointement avec le bloc de l'ouest une politique de démocratisation du monde. D'après eux, Bismarck ne peut donc plus être un héros car il a mené l'Allemagne et l'Europe à la catastrophe. Cependant, un retour en grâce s'opère dans les années 1980, en particulier dans l'ouvrage *Bismarck : Le révolutionnaire blanc*, écrit en 1980 par l'historien allemand Lothar Gall.²¹ Bismarck y est de nouveau présenté comme un homme de son temps et non plus comme un précurseur d'Hitler. Effectivement, il ne partageait pas ses idées antisémites et n'adhérait pas à son précepte de race aryenne. Bien évidemment, on n'assiste pas au plébiscite de l'entre-deux-guerres, où il était érigé en légende mais il n'est plus non plus le malveillant politicien qui a souhaité le génocide des Juifs.

En ce qui concerne ce sujet, nous nous appuyons évidemment sur des ouvrages français, notamment celui de Sandrine Kott, *Bismarck*, écrit en 2003,²² celui de Jean-Paul Bled, *Bismarck : De la Prusse à l'Allemagne*, écrit en 2005,²³ et encore celui de Stéphanie Burgaud, *Bismarck, la démesure*, édité il y a tout juste un an.²⁴ Nous avons en France de grands spécialistes mais nous puisons logiquement aussi dans les ouvrages allemands comme celui de Lothar Gall ou même les « *Gedanken und*

20. Aristocrate prussien non titré dont la noblesse repose sur la propriété foncière en Prusse. On peut citer comme « Junker » célèbre avec Bismarck, le Maréchal Hindenburg, soldat puis Président de la république de Weimar. Ce mot désigne également une hiérarchisation dans la noblesse en Russie.

21. GALL Lothar, *Bismarck : der weiße Revolutionär*, Berlin, Propyläen Verlag, 1980. Trad. Jeanne-Marie Gaillard Paquet, *Bismarck : le révolutionnaire blanc*, Paris, Arthème Fayard, 1984.

22. KOTT Sandrine, *Bismarck*, Paris, Facettes, 2003.

23. BLED Jean-Paul, *Bismarck de la Prusse à l'Allemagne*, Paris, Alvik, 2005.

24. BURGAUD Stéphanie, *Bismarck, démesure*, Paris, Ellipses, 2019.

Erinnerungen », les mémoires et souvenirs du Chancelier en plusieurs volumes,²⁵ mais également dans des recherches anglophones comme la publication de Fritz Stern,²⁶ *L'Or et le Fer : Bismarck, Bleichröder et la construction de l'Empire allemand*, rédigée en 1977 mais traduite en 1990 par Odile Demange.²⁷ Dans notre bibliographie nous n'utilisons que des ouvrages publiés après les années 1970.²⁸ Cette ligne temporelle laisse suffisamment de recul aux historiens pour juger Bismarck et ne plus faire d'amalgame entre lui et Hitler.

Bien que tous ces ouvrages nous servent de bibliographie pour nos recherches, ils ne sont pas concomitants de notre sujet car nous traitons de la représentation française de Bismarck en France. De ce fait, nous ne nous attellerons pas à rédiger sa biographie ni à analyser ses actions passées car, comme indiqué précédemment, de nombreux ouvrages ont déjà été publiés dans ce but. Ainsi, le sujet traité est dans sa globalité inédit. En outre, nous allons continuer la démarche de recherche commencée dans notre précédent mémoire en avançant dans le temps et en analysant les utilisations du patronyme Bismarck. Ceci est donc la raison de ce deuxième écrit : analyser pourquoi malgré sa mort ce personnage est autant présent sur la place publique. Nous aborderons trois périodes majeures du XX^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, et la montée en puissance du nazisme et des régimes dictatoriaux en Europe qui conduit le monde à la Seconde Guerre mondiale. L'étude commence en 1914 car cette date marque le déclenchement de la Première Guerre mondiale ce qui a un impact conséquent sur les représentations du Prince et s'arrêtera en 1939 car Bismarck est peu présent dans la Deuxième Guerre mondiale. C'est à partir de

25. - BISMARCK Otto von, *Gedanken und Erinnerungen I*, Stuttgart, Cotta, 1898.

- BISMARCK Otto von, *Gedanken und Erinnerungen II*, Stuttgart, Cotta, 1898.

- BISMARCK Otto von, *Gedanken und Erinnerungen III*, Stuttgart, Cotta, 1919.

Ces essais ont été utilisés sans traduction.

26. Historien américain juif d'origine allemande qui a dû fuir l'Allemagne nazie suite à la persécution des Juifs. Il analyse dans son ouvrage sur Bismarck, le laxisme des populations européennes et surtout catholiques en ce qui concerne l'antisémitisme juif. Tout en réfutant le racisme de Bismarck il n'excuse pas son opportunisme politique qui le conduit à peu défendre les Juifs au « Reichstag », alors qu'il se lie d'amitié durant sa vie avec de nombreux Juifs comme les Rothschild et son banquier Bleichröder.

27. STERN Fritz, *Gold and Iron. Bismarck, Bleichröder, and the Building of the German Empire*, New York, Knopf, 1977. Trad. Odile Demange, *L'or et le fer, Bismarck et son banquier Bleichröder*, Paris, Fayard, 1990.

28. Hormis l'ouvrage de Charles Andler qui peut être encore considéré de par son objectivité et son exactitude comme un ouvrage référent sur Bismarck :

ANDLER Charles, *Le Prince de Bismarck*, Paris, Georges Bellais, 1899.

1950 qu'on évoque de nouveau ses responsabilités, par exemple dans l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale. Cette date est, malheureusement, trop lointaine pour un travail de recherche aussi court.

Toutes nos sources nous permettent de nous interroger sur les raisons et l'utilisation de la figure du célèbre « Junker » allemand. Parle-t-on de lui pour provoquer de la colère ou pour motiver les soldats ou est-ce seulement pour diffuser la germanophobie de l'époque ? En corrélation avec cette première réflexion, nous pouvons nous demander quels parallèles sont créés entre Bismarck et les autres dirigeants allemands. Un Stresemann, un Hindenburg ou encore un Hitler seraient-ils les disciples et les descendants de la politique bismarckienne ? Au final, le peuple allemand est-il voué à n'être habité que par une volonté de guerre et d'autoritarisme ? Pour étayer et répondre à ces questionnements, nous diviserons notre mémoire en trois grands chapitres. Ils seront organisés par ordre chronologique car les transformations de l'opinion publique se nivellent parfaitement avec les changements qu'ont connus la France et l'Allemagne entre 1914 et 1939.

Le premier chapitre relatera la situation entre les années 1914 et 1919 et sera centré sur la Première Guerre mondiale. La propagande française anti-germanique se sert du culte germanique de Bismarck pour enivrer les soldats et la population contre l'ennemi teuton, mais elle utilise la notion de guerre « juste » opposant les pays libres et démocratiques aux Empires militaires.

Dans un deuxième chapitre, nous nous focaliserons sur l'entre-deux-guerres et plus précisément sur la période allant de 1919 à l'avènement d'Hitler en 1933. L'image de Bismarck est à cette époque encore une fois exploitée différemment en Allemagne et en France. La France observe et s'inquiète de la recherche implicite de l'Allemagne à trouver un successeur à Bismarck. En outre, à travers la presse, elle relaie les nombreuses cérémonies réalisées pour honorer la mémoire du créateur de l'Empire allemand. Cela maintient la méfiance envers le voisin germanique.

Pour terminer, dans un troisième chapitre, nous arriverons au terme de notre tranche chronologique avec l'avènement de l'Allemagne nazie de 1933 à 1939. L'exposition régulière de la figure

charismatique du Prince de Bismarck dans la propagande nazie fait naître chez les Français une peur de voir le successeur du premier Chancelier en la personne d'Adolf Hitler. Une comparaison s'effectue donc dans l'esprit des érudits français qui disparaît pour certains à la suite des actions menées par le dictateur nazi. De ce fait, certains Français reconnaissent en Hitler un ennemi plus dangereux et plus cruel que Bismarck.

Chapitre 1 : Bismarck, le symbole d'une

Allemagne impériale et despotique vouée à la défaite

(1914-1919)

La Première Guerre mondiale est le début d'un conflit inédit : chaque continent a pris part au combat,²⁹ ce qui a engendré un nombre de morts inédit pour une guerre.³⁰ Il est bon de rappeler que le conflit qui a éclaté le 28 juillet 1914 avec la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie est provoquée par le célèbre attentat de Sarajevo.³¹ La situation européenne est par ailleurs déjà tendue, avant cet événement : l'Angleterre est au prise avec l'Empire allemand pour la suprématie des colonies d'Afrique et la tutelle de la Sublime Porte, l'Autriche est en opposition avec divers pays pour la domination des Balkans, la France sort d'une période de crise avec l'Allemagne au sujet de la colonisation du Maroc en 1905 et en 1911. De plus, les alliances et les coalitions font d'une possible lutte un effet papillon qui entraînerait tous les pays dans un affrontement. Au final,

29. L'Océanie a été le théâtre de batailles sanglantes dans les colonies allemandes. L'Amérique du Sud reste globalement neutre durant la durée de la guerre hormis le Brésil qui participe activement à l'effort de guerre pour aider ses alliés américains.

30. Près de dix-neuf millions dont neuf millions pour la population civile.

31. Assassinats de l'Archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, et de son épouse, Sophie Chotek, Duchesse de Hohenberg, perpétrés le dimanche 28 juin 1914, par le nationaliste serbe de Bosnie, Gavrilo Princip. Il commet cet acte car il est membre d'un groupe révolutionnaire, Jeune Bosnie. Ce jeune Serbe a vingt ans lorsqu'il entreprend ce crime, qui provoque le « Casus Belli » que l'Europe cherchait depuis le début de la décennie pour provoquer une guerre.

cette guerre est l'aboutissement de toutes les rancunes développées en Europe. Néanmoins, cela peut paraître surprenant de retrouver le nom de Bismarck, mort le 30 juillet 1898, dans de nombreux articles, revues et ouvrages durant la période de la guerre. Il est en effet ciblé par des critiques et des ressentiments négatifs car il symbolise le mieux une Allemagne forte et militaire qui n'a pas peur de prendre des décisions immorales pour arriver à ses fins. Cependant il n'est pas le seul visé. Durant la guerre, les publicistes français servent l'unité nationale en pratiquant une propagande agressive pour motiver et provoquer chez les individus une haine de l'ennemi. Cela va de pair avec la perspective d'une victoire divine qui est garantie pour la noble nation française. De nombreuses sources sont donc particulièrement agressives contre l'ennemi allemand car le conflit se joue également dans la presse ; il s'agit d'assurer aux soldats et à la population que la guerre est la solution pour faire prospérer la République française. À mesure de l'avancée du conflit, les publications mutent aussi pour appuyer la notion de victoire providence et pour redoubler les critiques contre le voisin allemand, stimulant ainsi les soldats qui commencent à se décourager et à perdre leur volonté de combattre. Bismarck est donc utilisé pour rappeler les humiliations qu'a connues le peuple français et la vengeance que celui-ci doit amorcer. Ce qui est d'autant plus intéressant, c'est qu'il tient le rôle inverse chez les Allemands qui le hissent au rang de guide, pour gagner une guerre et fortifier le « Reich ».

I. Les Allemands, un peuple modelé par l'infâme Bismarck

I.1. Bismarck, le « Führer »³² passé et présent de l'Allemagne

Bismarck est critiqué de manière post-mortem par les analystes français qui trouvent en sa personne la quintessence de l'Allemand autoritaire. Ils se servent de lui comme passerelle pour critiquer les autorités allemandes et les soldats présents sur le front. De ce fait, des mots très durs sont employés pour qualifier autant l'homme privé que l'homme politique à la carrière marquée par des intimidations récurrentes et des guerres.

En ce qui concerne l'aspect humain, les ouvrages, quotidiens et revues nous fournissent un large éventail d'adjectifs qui décrivent l'ancien Chancelier allemand. Le champ lexical du Diable se met en place dans les ouvrages français comme dans celui de Juliette Adam³³ où il est comparé à « Méphistophélès »³⁴ ou dans celui d'Anton Nyström.³⁵ Ce dernier écrit « que Bismarck inaugure ce

32. Littéralement : le guide. Terme utilisé dans le langage courant allemand. Il est intéressant de constater que les articles de presse apposent cette épithète à Bismarck et que Hitler se l'attribue par la suite.

33. ADAM Juliette, *L'Heure vengeresse des crimes bismarckiens*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915, p. 32.

Cet ouvrage, comme on peut s'y attendre en voyant le titre, est très agressif à l'égard du Prince. Son analyse de la situation française est encensée par la presse, qui se repose sur cette expertise pour critiquer à son tour Bismarck. Pour les journaux, nous pouvons citer comme exemples :

- *La Croix*, 14 août 1915.

- *Le Figaro*, 13 et 17 juillet 1915.

Pour les revues :

- *Le Correspondant*, Tome CCLX, Paris, Bureaux du Correspondant, juillet-septembre 1915, p. 383.

- *Études par des pères de la compagnie de Jésus*, Tome CXLIV, Paris, Bureaux des Études, août-septembre 1915, p. 276.

- *Études par des pères de la compagnie de Jésus*, Tome CLII, Paris, Bureaux des Études, juillet-septembre 1917, p. 267.

- *La Nouvelle Revue*, Tome XXX, Paris, juillet-août 1917, p. 358.

34. L'un des sept Princes des Enfers dans la religion catholique.

35. Psychologue et philosophe suédois, 1842-1931.

qu'on pourrait appeler un germanisme diabolique ».³⁶ Dans celui de Lacour-Gayet, Bismarck est encore « le génie du mal de l'Allemagne » qui « a arrangé à sa manière diabolique la dépêche d'Ems. »³⁷ De plus on retrouve dans ce même ouvrage une anecdote pour appuyer la thèse selon laquelle le Prince est la personnification d'un démon :

« Le salon de l'hôtel Jessé vit un défilé continu d'hommes politiques ; il entendit parfois les paroles les plus dures, comme celles que Bismarck dit un jour au maire de Versailles : "L'Allemagne veut la paix, et fera la guerre jusqu'à ce qu'elle l'obtienne, qu'elles qu'en soient les déplorables conséquences sur l'humanité dût la France disparaître comme Carthage et d'autres nations de l'antiquité." La constitution de l'Empire d'Allemagne, la capitulation de Paris, les préliminaires de paix furent signés dans cette pièce historique. Il y avait sur la table une pendule surmontée d'une tête de Satan ; cette image diabolique présida à tous ces événements. »³⁸

Il n'y a néanmoins pas que les ouvrages qui associent Bismarck au Diable, les quotidiens prônent également ce rapprochement comme dans *le Figaro*³⁹ : « Le plus mauvais berger qu'aient connu les générations des hommes, c'est ce damné démon, Bismarck »⁴⁰ ou dans *Le Monde illustré* : « Tout a été dit sur Bismarck ; nier l'effroyable influence que son satanique génie a exercée sur l'histoire serait puéride. »⁴¹ Les revues jouent tout autant ce jeu de diabolisation comme *La Revue de Paris* :

Il ne participe pas à la Première Guerre mondiale car son pays est neutre mais il est en connivence avec les milieux français car il s'est battu au côté du Danemark dans la guerre des Duchés en 1864. De ce fait, il exècre les Allemands et leur militarisme. Son ouvrage traduit en français sert la propagande française dans la guerre qui l'oppose à l'Allemagne car elle peut utiliser cet érudit provenant d'un pays neutre comme porte-étendard pour affirmer la nuisance de l'Empire allemand.

36. NYSTRÖM Anton, *Avant 1914 pendant et après*, Stockholm, Svanbäck, 1915. Trad. Payot et Compagnie, Paris, 1917, p. 68.

37. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 117.

Comme pour l'ouvrage de Juliette Adam, de nombreuses critiques positives ont été publiées dans la presse. Pour les quotidiens, nous pouvons citer :

- *La Croix*, 11 août 1918.

- *Le Journal*, 4 février 1919.

Pour les revues :

- *La Réforme sociale*, Tome LXXVI, Paris, Secrétariat de la Société d'Économie Sociale, juillet-décembre 1918, p. 242.

- *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 9 mars 1918, p. 280.

- *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 14 septembre 1918, p. 153.

38. *Ibid.*, p. 136.

Il n'y a malheureusement pas de notes de bas de pages, qui indiqueraient les conditions précises et les sources de cette histoire sur la pendule de Satan. En effet, les annotations sont très rares dans les livres d'époque.

39. Nous donnerons les tendances politiques des journaux après la Première Guerre mondiale car au cours de celle-ci, l'unité nationale et la censure empêchent les divergences d'opinion chez les analystes.

40. *Le Figaro*, 12 décembre 1918.

41. *Le Monde illustré*, 29 mai 1916.

« le diabolique génie de Bismarck. »⁴² La religion est très présente sur les champs de bataille et à l'arrière. Par conséquent, lors de la lecture de ces extraits la population peut se sentir insuffler d'une mission divine pour protéger la Terre contre les descendants du malfaisant Chancelier.

Dans un second temps, Bismarck est assimilé à un « monstre »,⁴³ un « sauvage »,⁴⁴ un « ogre »⁴⁵ ou encore un « grand carnassier ». ⁴⁶ Cependant, ce sont sa fourberie, sa mesquinerie ou son pragmatisme qui sont le plus condamnés. En effet, si une expression doit résumer Bismarck, ce serait son réalisme politique qu'il peut pousser à l'extrême. Il ne s'arrête devant rien pour atteindre ses objectifs et il ne recule devant aucune manœuvre même déloyale. Ainsi, de nombreuses accusations pleuvent sur le Chancelier comme celle de Rosny dans son ouvrage *La carapace* : « Dans cette médiocrité de la ruse qui va de celle de Bismarck à celle des filous [...] ».⁴⁷ Bismarck est donc même pris comme objet de comparaison dans un roman mettant en scène un personnage fictif dans le monde de la finance. En toute logique, il est qualifié plus sévèrement encore dans les ouvrages qui traitent de politique : « Bismarck était un utilitaire sans conscience. »⁴⁸ « Le vieux Bismarck, ce type de l'Allemand dur et cruel. »⁴⁹ « De l'arrogance des vainqueurs, du cynisme de Bismarck le grandiose goujat. »⁵⁰ « Pour illustrer la manière officielle de Bismarck, et pour faire

42. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, janvier-février 1915, p. 218.

43. *La Croix*, 15 février 1916.

44. DUBOIS Émile, *Considérations sur la Guerre de 1914-1915*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1915, p. 12. Général français qui a reçu la Légion d'honneur, 1842-1928.

45. *La Baïonnette*, 28 octobre 1915.

Journal satirique créé en 1915 pour galvaniser les soldats.

46. *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, Tome CLXXXIII, Paris, Auguste Picard, janvier 1915, p. 46.

47. ROSNY J.-H. jeune, *La carapace*, Paris, Calmann-Lévy, 1914, p. 305.

Écrivain belge, président de l'Académie Goncourt à la suite de la mort de son frère, 1859-1948.

48. WETTERLÉ Émile, *Propos de guerre*, Société Générale d'Édition Illustrée, 1915, p. 140.

Prêtre d'origine alsacienne. Député pendant seize ans au « Reichstag » et cinq ans en France après la victoire de 1918, 1861-1931.

49. *La Presse*, 26 janvier 1915.

50. THAILADE Laurent, *Le livre et les Hommes*, Paris, Georges Crès et Compagnie, 1917, p. 38.

Polémiste, écrivain, dreyfusard et également franc-maçon français, 1854-1919.

voir tout ce qu'il y a de cruel dans l'âme de cet implacable homme d'État. »⁵¹ l'apothéose étant la description de Lacour-Gayet en conclusion de son ouvrage évoqué précédemment :

« Il a servi le mensonge, la violence, le brigandage. Sur les tombes de nos enfants fauchés dans les tranchées, précipités du haut des airs, péris dans les flots, nous mettons, nous autres, cette inscription : Serviteurs du droit, de l'honneur, de la liberté. L'histoire et la conscience humaine sauront toujours où doivent s'adresser leur admiration et leur reconnaissance. Du mort de Friedrichruh,⁵² elles diront que s'il fut un génie, ce fut le génie du mal, et que son œuvre enfantée par la violence, périra dans la violence. »⁵³

Cependant, Bismarck est parfois reconnu comme un homme d'État important, malgré ses défauts. En effet, il a réalisé de grandes choses ce qui pousse certains écrivains à le défendre, même en temps de guerre, au moment où tout le monde devrait s'unir contre l'ennemi commun autour d'une propagande étatique. Cela est d'autant plus remarquable, et montre que le Prince a des sympathisants en France : « Le Bismarck de 1864 et 1870 astucieux, cynique, brutal, mais puissant, est bien leur homme, celui qui les mène et avec qui ils prétendent mener le monde. »⁵⁴ « Bismarck, qui était un esprit vigoureux mais étroit. »⁵⁵ « [...] le profond psychologue qu'était Bismarck. »⁵⁶

Toutes ces citations nous donnent un très large panorama des reproches que l'on peut adresser à l'homme Bismarck qui est indissociable du dirigeant.

51. LAUGEL Anselme, *La résistance de l'Alsace-Lorraine*, Paris, Henri Floury, 1918, p. 13.

Homme politique, écrivain et marchand d'art alsacien, 1851-1928.

52. Lieu où la dépouille du Prince se trouve, qui est d'ailleurs mal orthographié dans l'ouvrage. Nous laisserons la citation telle quelle mais nous précisons la bonne orthographe : Friedrichruhe.

53. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 239.

54. TOUTEY Émile, *Pourquoi la guerre, comment elle se fait*, Paris, Librairie Hachette et Compagnie, 1916, p. 48.

Inspecteur de l'enseignement primaire français, date de naissance inconnue mais mort en 1928.

55. DENIS Ernest, *La guerre, causes immédiates et lointaines, l'intoxication d'un peuple, le traité*, Paris, Librairie Delagrave, 1915, p. 122.

Historien républicain français, spécialiste du monde slave, 1849-1918.

56. HERSCHER Sébastien, *À la gloire de l'Alsace, la Grande Guerre*, Paris, Pierre Lethielleux, 1916, p. 143.

Prêtre français de Strasbourg, 1855-1931.

Pour conclure, nous devons absolument parler de Bismarck, l'homme politique. Tous ces qualificatifs évoqués plus haut ne résultent que de sa politique agressive envers la France. Il y a de ce fait beaucoup de commentaires pour insister sur le fait que le Prince a été une malédiction pour la France. Encore une fois, on peut déceler deux facettes dans les condamnations portées contre Bismarck : celles qui sont agressives et où la rancœur est perceptible, et celles qui le décrivent de façon plus complexe. Il y est alors dépeint comme un bon homme politique mais là encore sans scrupule. Relevons quelques citations provenant d'auteurs français :

« La politique de mauvaise foi inaugurée par Bismarck, continuée par l'intimidation et la violence, semble bien prête de faire faillite »⁵⁷

« La force prime le droit,⁵⁸ a dit un jour Bismarck, et cet axiome révoltant fut la formule de toute sa politique. »⁵⁹

« Le créateur de l'Allemagne actuelle, Bismarck-le Faussaire,⁶⁰ disait encore : "Là où la puissance de la Prusse est en jeu, je ne connais plus de loi." »⁶¹

« En 1870 Bismarck estima que le moment était venu d'attaquer la France, comme il avait attaqué le Danemark en 1864, comme il avait attaqué l'Autriche en 1866. Il le fit avec un mélange de duplicité et de cynisme, qui a valu à cette partie de son œuvre politique, plus qu'à toute autre, un caractère foncièrement brutal et odieux. »⁶²

57. L.H.T., *La guerre contre l'Allemagne*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1914, p. 12.

Attribué à un membre de l'État-major, malheureusement nous n'avons pas réussi à trouver le nom de cet officier.

58. À voir notre précédent travail pour la véracité des citations accréditées à Bismarck :

WANS Noah, *Les éloges funèbres français à la mort du Prince de Bismarck*, Mémoire de M. 1, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2019.

59. BONNEFON Charles et alii, *Extraits du bulletin des armées de la République, II. Les premiers-Bordeaux*, Paris, Librairie Militaire Berger-Levrault, 1914, p. 47.

Homme de lettres français, 1871-1935.

60. En référence à la célèbre dépêche d'Ems qui a provoqué la guerre franco-prussienne, « l'un des plus grands crimes de l'histoire » d'après Anton Nyström.

NYSTRÖM Anton, *Avant 1914 pendant et après*, Stockholm, Svanbäck, 1915. Trad. Payot et Compagnie, Paris, 1917, p. 105.

61. CAIX DE SAINT-AYMOUR de Amédée, *La paix que nous devons faire, le remaniement de l'Europe*, Paris, Bolvin et Compagnie, 1915, p. 71.

Archéologue français, 1843-1920.

62. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 110.

Enfin, observons la différenciation religieuse du Prince avec les Français, autre sujet de critique :

« On sait quels furent les résultats de la campagne criminelle entreprise par le Chancelier. Il avait juré qu'il n'irait pas à Canossa ; il y alla, bien heureux de rencontrer sur son chemin, pour l'aider à faire machine en arrière, le grand pape Léon XIII, qui avait succédé à Pie IX. Mais il y alla contraint et forcé et, sous l'empire de son dépit, il conçut un autre plan non moins abominable que celui qui venait d'échouer. »⁶³

Néanmoins, nous pouvons relever quelques citations qui dépeignent Bismarck de manière un peu plus objective. Elles sont très souvent tirées d'ouvrages d'historiens ayant une bonne méthodologie ou, plus surprenant, de manuels scolaires qui essaient de donner l'entièreté des informations. Pour le prouver, observons notamment la *Petite histoire générale des origines à nos jours* où il est dépeint comme « un homme d'État de premier ordre mais sans scrupules »,⁶⁴ ou les *Notions élémentaires d'histoire générale et d'histoire de France* où Bismarck est « un habile et rusé ministre ». ⁶⁵ De plus, la réussite de son œuvre appelle aux compliments même si elle est réalisée aux dépens d'autres nations :

« Bismarck, avec ce sens si exact du réel, qui ne se trompait jamais sur la résistance des forces adverses, ni sur ses propres forces [...] »⁶⁶

63. DAUDET Ernest, *Les auteurs de la guerre de 1914. Bismarck*, Paris, Attinger Frères, 1916, p. 69.

Écrivain et journaliste français, frère d'Alphonse Daudet, 1837-1921.

Écrit salué pour sa clairvoyance dans :

- *La Croix*, 15 août 1916.

- *Études publiées par des pères de la compagnie de Jésus*, Tome CLXI, Paris, Bureaux des Études, octobre 1919, p. 639.

- *La Revue des deux mondes*, Tome XXXIII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, mai-juin 1916, p. 969.

- *La Revue des études historiques*, Paris, Alphonse Picard et Fils, 1917, p. 265.

64. SEGOND Émile, *Petite histoire générale des origines à nos jours*, Paris, Hatier, 1919, p. 256.

Professeur français agrégé de philosophie, 1839-1927. Manuel destiné aux enfants de dix à treize ans.

65. DUCOUDRAY Gustave, *Notions élémentaires d'histoire générale et d'histoire de France*, treizième édition, Paris, Hachette et Compagnie, 1914, p. 458.

Professeur français agrégé d'histoire, 1838-1906. Manuel destiné aux enfants du primaire.

66. ANDLER Charles, *Le pangermanisme : ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1915, p. 11.

« Il fut un grand diplomate et un grand Prussien [...] Sa méthode à la fois astucieuse et violente, persévérante et brutale, est celle d'un chasseur des bois ; il tend le piège, attend longtemps, et soudain tombe sur la proie. »⁶⁷

Cependant le plus rare est de découvrir des documents dressant un bilan de l'histoire française et complimentant le Chancelier :

« [...] C'est le sentiment de M. de Bismarck, et son esprit hardi autant qu'ingénieux ne négligera pas les occasions de nous empêcher de nous relever. »⁶⁸

« La France et la Russie, isolées toutes deux, se trouvaient ainsi entourées, par l'habileté du Prince de Bismarck, d'un formidable cercle de trois millions et demi de baïonnettes. La diplomatie allemande se sentait la maîtresse de l'Europe. »⁶⁹

Tous ces éléments peignent un panorama de ce que pensent les analystes français du premier Chancelier allemand. Ils convergent tous, pour attribuer les principales responsabilités de la Première Guerre mondiale à deux hommes : Bismarck et Guillaume II.

I.2. Bismarck et Guillaume II, les responsables d'une guerre tragique et meurtrière

67. HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome II, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 17.

Homme politique français, membre de la Légion d'honneur. Il s'intéresse à l'histoire et publie de nombreux ouvrages durant sa vie, 1853-1944.

68. LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915, p. 17.

Professeur des sciences, naturaliste et homme politique français. Député radical qui a défendu la cause dreyfusarde, 1843-1919.

69. HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome I, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 18.

Bismarck et Guillaume II sont souvent mis en avant quand il s'agit de trouver les responsables de la guerre qui déchire l'Europe. Bismarck pour ses malhonnêtetés passées, Guillaume II pour ses agressions actuelles. En ce qui concerne la responsabilité du Chancelier allemand, ce sont donc les guerres antérieures et surtout l'annexion de l'Alsace-Lorraine qui auraient engendré un effondrement de la paix européenne :

« En somme Bismarck est responsable des quatre grandes guerres qui, en prenant graduellement de plus en plus d'extensions, ont ensanglanté l'Europe, depuis un demi-siècle : la guerre des Duchés, la guerre de 1866 contre l'Autriche, la guerre de 1870 contre la France ; ajoutons la guerre de 1914 contre l'Europe entière : car, celle-ci est dans la logique et la nécessité de l'œuvre bismarckienne. »⁷⁰

« La responsabilité de cet homme néfaste se trouve engagée dans les événements qui ont suivi sa mort et dans le plus tragique, celui qui met aujourd'hui le monde à feu et à sang. »⁷¹

« Depuis 1871, toute la politique extérieure de l'Allemagne et l'on peut ajouter de la plupart des États européens fut dominée par la question de l'Alsace-Lorraine. Le régime de la paix armée, le groupement des États européens dans deux systèmes d'alliance, la guerre actuelle : autant de conséquences de la violence qui fut faite en 1871 à deux provinces françaises. »⁷²

Comme nous le voyons, les conséquences de sa politique rejaillissent sur les générations suivantes. Des ouvrages entiers sont consacrés à l'analyse de sa culpabilité, comme celui de Juliette Adam,⁷³ Anselme Laugel,⁷⁴ ou encore celui d'Yves Guyot.⁷⁵ Tout semble écrit dans le but de dédouaner la France de la responsabilité du conflit. En effet, en désignant un ennemi comme le fautif idéal, les soldats doutent vraisemblablement moins de l'honnêteté de leur État-major. De plus, pour compléter la sordide description de Bismarck, il convient d'ajouter que sa méchanceté semble avoir été

70. HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome II, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 20.

71. DAUDET Ernest, *Les auteurs de la guerre de 1914. Bismarck*, Paris, Attinger Frères, 1916, p. 10.

72. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 162.

73. ADAM Juliette, *L'Heure vengeresse des crimes bismarckiens*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915.

74. LAUGEL Anselme, *La résistance de l'Alsace-Lorraine*, Paris, Henri Floury, 1918.

75. GUYOT Yves, *Les causes et les conséquences de la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1916.

Homme politique français. Défenseur de la séparation de l'Église et de l'État, ardent dreyfusard, 1843-1928.

transmise en héritage à Guillaume II, comme le souligne Paul Verrier⁷⁶ : « Guillaume I^{er}, Guillaume II, Bismarck : le père, le petit-fils et leur malin esprit⁷⁷ »⁷⁸ ou Ernest Daudet : « On n'y parlait plus de Prince Guillaume que comme d'un fils ingrat dont les conseils de Bismarck avaient empoisonné l'âme et surexcité les ambitions »,⁷⁹ et il continue quelques pages plus loin en ajoutant : « qu'on peut sans craindre de se tromper, lui attribuer la responsabilité de tout ce que le futur Empereur fait de répréhensible. »⁸⁰ Cependant, le célèbre « Junker » allemand n'endosse pas seul les charges de la Première Guerre mondiale. En effet, Guillaume II surpasse en quelques occasions son ancien Chancelier.

« Un Bismarck plus cruel et plus sanguinaire que le précédent surgirait de l'âme énigmatique et tortureuse de Guillaume II le tyran. »⁸¹ Par cette citation, nous pouvons bien voir que Guillaume II, fils de l'Empereur éphémère Frédéric III⁸² n'est pas apprécié en France. Il suivrait, en effet, une trajectoire politique identique à celle de son grand-père, Guillaume I^{er}, un conservateur conquérant. Cependant il aurait la particularité d'être prétentieux et ambitieux, contrairement à son aïeul, qui agissait avec sagesse et inspirait de la confiance, notamment en raison de son âge avancé. En outre, l'Empereur allemand veut effacer le souvenir de ses glorieux ancêtres. En effet, au début de son règne sa popularité est au plus bas quand on la compare à celle de Guillaume I^{er} ou celle de Bismarck. Il est principalement accusé de vanité et de vouloir étendre la domination allemande dans le monde. Il met effectivement en place, la « Weltpolitik »⁸³ en remplacement de la « Realpolitik »⁸⁴

76. Historien français et fondateur de l'institut d'études scandinaves à la Sorbonne, 1860-1938.

77. Au sens premier du terme : « malin » issu du latin « malus » signifiant « mauvais ».

78. VERRIER PAUL, *La haine allemande contre les Français*, Paris, Berger-Levrault, 1915, p. 62.

79. DAUDET Ernest, *Les auteurs de la guerre de 1914. Bismarck*, Paris, Attinger Frères, 1916, p. 146.

80. *Ibid.*, p. 183.

81. HERSCHER Sébastien, *À la gloire de l'Alsace, la Grande Guerre*, Paris, Pierre Lethielleux, 1916, p. 127.

82. Régnant du 9 mars 1888 au 15 juin de la même année.

83. « Politique mondiale ».

84. « Politique réelle ». Cela correspond à la politique pragmatique de Bismarck.

de Bismarck :

« Mais à partir des années 1900, c'est-à-dire du moment où son système économique se développe dans sa plénitude, qu'elle semble oublier les conseils de modération laissés par Bismarck pour pratiquer la "Weltpolitik", c'est-à-dire pour chercher à répandre partout son influence, à se créer des intérêts dans les pays les plus lointains, sans tenir compte des situations acquises par d'autres nations avec lesquelles elle se préparait ainsi d'inévitables conflits. »⁸⁵

La volonté de Guillaume II et de ses conseillers de dépasser les réussites du premier Empereur allemand et de son Chancelier le pousse à entreprendre des conquêtes coloniales et à avoir une grande ambition pour le peuple allemand : « Pour eux [Guillaume II et ses conseillers], l'Allemagne fondée par Bismarck, à l'exclusion de l'Autriche, était trop petite.⁸⁶ [...] Ces idées régnaient à Berlin vers 1888, dans les milieux très pieux et conservateurs,⁸⁷ où l'on croyait pouvoir faire mieux et plus grand que Bismarck. »⁸⁸

Cependant, les analystes français ne lui reprochent pas seulement sa vanité, mais également son sens tactique et diplomatique qui l'ont conduit à abandonner l'alliance avec la Russie pour renforcer les liens avec l'Empire d'Autriche-Hongrie. Ils se moquent d'une décision stratégique qui avantage la France aux dépens de l'Allemagne. De ce fait, la raillerie apparaît après la critique et la calomnie. Cela permet à Bismarck de collecter quelques menus compliments pour la lucidité de ses actions entreprises avec la Russie :

« Un des principaux axiomes de la politique de Bismarck était que l'Allemagne devait toujours s'efforcer d'entretenir de bonnes relations avec sa grande voisine du Nord. »⁸⁹

85. PINGAUD Albert, *Le développement économique de l'Allemagne contemporaine*, Paris, Berger-Levrault, 1916, p. 105.

Haut fonctionnaire et historien français, 1869 mais date de mort inconnue.

86. ANDLER Charles, *Le pangermanisme : ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1915, p. 20.

87. Charles Andler parle à ce moment-là des gens de la cour qui commencent à influencer le jeune Monarque, Guillaume II.

88. *Ibid.*, p. 22.

89. *La Revue des deux mondes*, Tome XXVI, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, mars 1915, p. 16.

« Bismarck voulait continuer l'entente avec la Russie, Guillaume préféra resserrer l'accord avec l'Autriche. »⁹⁰

« À travers des difficultés de divers genres, le traité d'alliance franco-russe fut signé au mois de mars 1894 : l'Empire allemand perdit l'hégémonie de l'Europe, à laquelle Bismarck n'avait cessé de prétendre. »⁹¹

La conclusion est sans appel pour le « Kaiser » qui de l'avis des publicistes français réduit à néant l'œuvre de Bismarck bâtie avec malhonnêteté mais admirablement consolidée par la paix armée : « Aujourd'hui, le troisième Empereur Hohenzollern ruine ce que Bismarck avait élevé »⁹² « En résumé, sous la direction de Bismarck, l'Empire germanique avait grandi et prospéré par l'habileté en même temps que par la force ; sous celle de Guillaume II, la raison elle-même devait y être soumise à la domination d'une force devenue aveugle. »⁹³

En corrélation avec les dernières citations, nous pouvons conclure cette deuxième sous-partie par les observations des chercheurs sur les différences entre Bismarck et Guillaume II. Ainsi, quelques analystes réfléchissent aux événements de la Première Guerre mondiale en imaginant que Bismarck est toujours en vie et qu'il occupe la place de son ancien « Kaiser ». Ils relatent les erreurs faites par Guillaume II que n'aurait pas commises le Chancelier en faisant prospérer sa « Realpolitik », comme le soulignent Charles Andler et Jean de Granvilliers :

90. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, juillet-août 1915, p. 28.

91. GUYOT Yves, *Les causes et les conséquences de la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1916, p. 77.

92. DELAIRE Alexis, *Au lendemain de la victoire, le nouvel équilibre européen*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1916, p. 45.

Géographe et géologue français. Président de la Société de l'économie sociale ainsi que secrétaire général des Unions de la paix sociale, 1836-1915. Ouvrage édité post-mortem.

93. LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915, p. 50.

« Bismarck n'eût pas approuvé toutes les témérités. L'effort propre de Bismarck a été d'assurer par la force à la politique allemande les points d'appui dont elle avait besoin pour l'avenir. Il s'est arrêté sur ces points d'appui. Il n'y a pas de témoignages qui attestent qu'il méditât pour la Prusse et pour l'Allemagne une marche offensive par delà les frontières fixées par les traités de 1864, de 1866 et de 1871.⁹⁴ [...] La stratégie bismarckienne est toujours défensive d'abord.⁹⁵ [...] Toutefois sa prudence se rendait compte que l'Allemagne, en dépassant de certaines bornes, provoquerait la coalition de toutes les grandes puissances. Il manœuvra avec une science consommée pour éviter ce désastre. »⁹⁶

« Pour lui, l'Allemagne n'avait d'intérêts primordiaux qu'en Europe. Il croyait, avec de Moltke,⁹⁷ que le jeune Empire devrait, pendant cinquante ans, être uniquement occupé à veiller l'arme au poing à sa conservation.⁹⁸ Il n'entrevoit donc, comme possible et sage, qu'une politique purement européenne, il n'admettait donc, pour l'Allemagne, ni la nécessité, ni la possibilité d'agrandissements futurs, elle n'avait besoin ni de domaines d'outre-mer, ni de marine de guerre. »⁹⁹

C'est de ce fait, le Bismarck stratège et pragmatique qui aurait évité de nouer des alliances aussi faibles. Il aurait également cherché à garder des contacts étroits avec les Anglais : « C'est ici qu'on aperçoit la différence capitale de l'esprit politique de Bismarck et de celui de ses successeurs. L'intervention de l'Angleterre eût été certainement son "cauchemar", et il eût tout fait pour l'empêcher. »¹⁰⁰ Aussi surprenant que cela puisse l'être pour les Français, qui lisent sans cesse des critiques contre lui, Bismarck aurait consolidé la paix européenne, même si elle était néfaste car résultante de la paix armée : « Cependant Bismarck présentait des garanties de paix qui disparurent quand Guillaume II devint son propre Chancelier. »¹⁰¹

Si nous opérons un bref récapitulatif, les responsabilités de l'avènement de la Première Guerre

94. ANDLER Charles, *Le pangermanisme : ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1915, p. XLVIII, située dans la préface.

95. *Ibid.*, p. 167.

96. *Ibid.*

97. Helmuth Karl Bernhard von Moltke, 1800-1891, est très souvent considéré comme le pendant militaire de Bismarck. Général en chef lors des guerres des Duchés, contre l'Autriche et contre la France, il jouit d'une réputation d'excellent organisateur. Il a, durant ces conflits dans lesquels la Prusse est engagée, utilisé les chemins de fer pour rassembler les armées et assurer leur ravitaillement. Il joue un rôle actif dans la définition de l'usage de ces nouveaux moyens de communication. C'est pour cela que Moltke est considéré comme le chef militaire de l'Allemagne jusqu'à sa démission en 1888 suite à la mort de Guillaume I^{er}.

98. La paix armée dénoncée par de nombreux articles français a fait régner une tension palpable en Europe durant quarante ans.

99. GRANVILLIERS Jean de, *Essai sur le libéralisme allemand*, Paris, M. Giard et E. Brière, 1914, p. 316.

Journaliste et homme de lettres français, membre de la droite modérée, 1884-1956.

100. HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome I, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 16.

101. *Journal des économistes*, Tome XLIV, Paris, Félix Alcan, octobre-décembre 1914, p. 9.

mondiale sont donc attribuées en parties au « Junker » allemand mais on admet qu'il aurait pu l'éviter, s'il avait été encore en vie et actif à la chancellerie. Finalement dans son cercueil, selon la presse française, Bismarck désapprouve Guillaume II. La théorie de la dissension entre les dirigeants allemands actuels et passés est une nouvelle arme dans la propagande française : « Frédéric II, Bismarck eussent désapprouvé la guerre actuelle. »¹⁰² « Si le feu Chancelier eût été encore vivant et en possession du pouvoir, il n'aurait pas encouragé l'attitude agressive de l'Autriche contre la Serbie et [...] ainsi le fléau qui s'est déchaîné sur le monde eût été conjuré. »¹⁰³ Cela contraste avec l'union sacrée française que l'État veut faire prospérer.

La France n'est donc pas responsable du déclenchement de la guerre, selon les analystes, ni des morts sur les champs de bataille car tout incomberait à l'Empire allemand et à ses dirigeants. Cependant, les politiciens allemands ne seraient que la face visible d'un peuple néfaste pour la démocratie du monde.

I.3. Les Allemands, un peuple brutal et autoritaire empoisonné par leurs dirigeants

La France a eu dans son histoire des adversaires récurrents qui l'ont forcée à défendre ses frontières. Au Moyen Âge et à l'époque moderne, l'Angleterre a rempli ce rôle. Cependant depuis Frédéric II qui a régné de 1740 à 1774, les confrontations entre la France et la Prusse sont devenues habituelles tous les cinquante ans.¹⁰⁴ De ce fait, les tensions entre les deux pays sont très palpables.

102. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, janvier-février 1915, p. 221.

103. DAUDET Ernest, *Les auteurs de la guerre de 1914. Bismarck*, Paris, Attinger Frères, 1916, p. 5.

104. Les guerres napoléoniennes avec la défaite humiliante de Iéna pour les Prussiens le 14 octobre 1806 fait naître en

La haine de l'ennemi remplit les pensées des hommes politiques, qui avec une propagande agressive, la propagent à travers le peuple. C'est ainsi que la colère contre le voisin se démocratise en corrélation avec la répulsion qu'évoquent Bismarck et Guillaume II, deux hommes autoritaires. Pour certains Français, c'est Bismarck qui a semé les graines de l'autoritarisme auprès de ses citoyens et qui a fait d'eux des êtres sans scrupule. Dans le prolongement de la sous-partie une sur les comparaisons avec le Diable, Bismarck apparaît donc comme le démon de l'Allemagne : « Bismarck a empoisonné le sang de l'Allemagne et failli gêner celui de l'univers. »¹⁰⁵ « [...] guérison pour la race allemande de ce virus de la domination universelle, appétit orgueilleux et pervers d'une mégalomanie inoculée par Bismarck. »¹⁰⁶ C'est ainsi que de larges descriptions agressives et sans retenue sont écrites par les analystes français :

« C'est l'orgueil de Bismarck, son intransigeance, sa brutalité, sa mégalomanie, qui ont empoisonné l'Allemagne ; c'est sa politique heureuse par la violence de ses armes qui a rendu l'Allemagne incapable de la moindre psychologie et qui l'a invinciblement amenée à méconnaître la valeur des forces de résistance auxquelles elle allait se heurter. C'est à l'école de Bismarck que l'Allemagne a pu se moquer de la méprisable petite armée anglaise, traiter la flotte de l'Amérique de flotte d'opération comique ; c'est à son école d'amoralité et de brutalité que l'Allemagne, perdue d'orgueil, n'a pas pu admettre que la Belgique se révolterait, que la France retrouverait ses vertus guerrières et que l'Italie était autre chose qu'une nation de "joueurs de mandoline". »¹⁰⁷

« Il est fort à craindre que la culture allemande, que nous aurons jusqu'ici si hautement appréciée, ne reste longtemps souillée par la politique de violence qui, inaugurée par Bismarck et développée dans l'esprit de Bismarck, a conduit l'Allemagne à des violations des lois reconnues aussi flagrantes que l'attaque de la Belgique. [...] Bismarck est mort ; mais il a fait école, et ses disciples ont continué sa politique. Les principes de Bismarck, identiques à ceux de Machiavel, sont encore approuvés et appliqués par de nombreux admirateurs du Chancelier "de sang et de fer." Bien des Allemands pensent que la force est tout, et qu'il vaut mieux être craint qu'être aimé. Grâce à Bismarck, et en

eux la volonté de la revanche et de l'unité comme le souligne Bismarck, après la proclamation de l'Empire allemand à Versailles en 1871 : « Ohne Jena, Kein Versailles », « Sans Iéna, pas de Versailles » ; la guerre franco-prussienne en 1870-1871 et enfin la Première Guerre mondiale.

105. *Le Figaro*, 12 décembre 1918.

106. GRISSELLE Eugène abbé, *Le bon combat*, Paris, Bloud et Gay, 1918, p. 49. Ecclésiastique et homme de lettres français, 1861-1923.

107. *L'Auto-vélo*, 18 juillet 1917.

dépit de tout son effort de culture, l'Allemagne est devenue avant tout un État militaire, et son peuple a été systématiquement élevé dans cet esprit. »¹⁰⁸

Tous ces extraits tendent à confirmer le postulat qui affirme que Bismarck est le mauvais génie de l'Allemagne. En outre, que ce soit sous la forme d'un ouvrage classique, d'un article comme celui du *Monde illustré*¹⁰⁹ nommé « Le grand prussien » qui décrit Bismarck comme étant la quintessence du Prussien en sous-entendant que ce peuple est néfaste pour la paix du monde, ou alors un document plus surprenant comme une pièce de théâtre satirique¹¹⁰ dans laquelle Bismarck dépeint ridiculement le peuple allemand à ses secrétaires, ils se rejoignent tous dans leur finalité.

Il n'est pas le seul responsable de la dégénérescence du peuple germanique, tout comme il n'est pas le seul coupable du déclenchement de la Première Guerre mondiale, selon les Français. En effet, il y a avant lui Frédéric II de Prusse.

Frédéric II de Prusse ou Frédéric le Grand, Roi de Prusse entre 1740 et 1786 est le premier à porter ce titre.¹¹¹ Nous ne reviendrons pas sur la carrière de cet homme d'État, mais rappelons qu'il est considéré comme le plus grand Prussien avant les victoires de Bismarck. Il est le premier représentant de ce peuple à faire prospérer sa nation, à travers ses conquêtes et donc à avoir agrandi son territoire. C'est pourquoi Bismarck est souvent comparé à Frédéric II. Ainsi, ce dernier est parfois présent dans les descriptions portant sur le Prince :

108. NYSTRÖM Anton, *Avant 1914 pendant et après*, Stockholm, Svanbäck, 1915. Trad. Payot et Compagnie, Paris, 1917, p. 232.

109. *Le Monde illustré*, 29 mai 1916.

110. SAINT-PAUL Georges, *Fleurs de tranchées*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1916, p. 76. Médecin militaire français, 1870-1937.

111. Pour une biographie plus complète voir l'ouvrage de Jean-Paul Bled, *Frédéric le Grand*, aux éditions Fayard, 2004.

« La politique de Bismarck marque un retour au "frédéricianisme". »¹¹²

« Bismarck a ressuscité le rêve des Frédéric et des Othons. »¹¹³

« Chose curieuse, ce Prussien incontestable, élevé à la dure école du plus prussianisant des hommes, Bismarck, et nourri des traditions d'un autre Prussien authentique, Frédéric II. »¹¹⁴

C'est ainsi qu'il est dépeint comme le précepteur moral de Bismarck. Il est donc placé au même plan machiavélique que le Chancelier :

« On sait avec quelle désinvolture Frédéric II, leur grand Frédéric, qui se piquait pourtant de philosophie et de culture française, en usa avec le droit et la justice. Il était le digne précurseur de cet autre faux grand homme, ce Bismarck, le faussaire de la dépêche d'Ems. »¹¹⁵

« La vérité est que, après cette œuvre de rapine, la Prusse entre l'Elbe et le Rhin se présentait à présent comme un bloc beaucoup plus homogène. Bismarck avait appliqué, une fois de plus, la formule dont son maître Frédéric II s'était servi jadis aux dépens de la Pologne.¹¹⁶ [...] Quand il entendait ces théories à faire hausser les épaules, Bismarck devait penser au mot de son maître Frédéric II, au moment où celui-ci entra en voleur dans la Silésie autrichienne. »¹¹⁷

Les publicistes français, hormis les spécialistes, connaissent très peu Frédéric II étant donné la distance chronologique qui les sépare de cet homme. Cependant, ils souhaitent comparer ces deux hommes provenant de deux époques différentes car cela sert leur propagande anti-allemande en prétextant que le mal germanique doit être purgé, ayant trop fait souffrir les nations européennes :

112. ANDLER Charles, *Les origines du Pangermanisme (1800 à 1888)*, Paris, Louis Conard, 1915, p. XLI, située dans la préface.

113. DIMIER Louis, *Les tronçons du serpent, idée d'une dislocation de l'Empire allemand et d'une reconstitution des Allemagnes*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915, p. 10.

Les « Frédéric » peuvent renvoyer à Frédéric II de Prusse mais également à Frédéric I^{er} Barberousse ou encore à son petit-fils Frédéric II régnant sur le Saint-Empire romain germanique au XII^e et au XIII^e siècles. Othon I^{er} – ou Otton I^{er} – est quant à lui le fondateur du Saint-Empire romain germanique en 962 et de la dynastie ottonienne.

Militant monarchiste de l'Action française, 1865-1943.

114. AMANIEUX Édouard, *Armature Sociale*, Paris, Albin Michel, 1919, p. 33.

Infirmier militaire français durant la Première Guerre mondiale, dates inconnues.

115. LEROUX Ernest, *France et Allemagne les deux cultures*, Paris, Ernest Leroux, 1915, p. 39.

Libraire et éditeur français, décoré de la Légion d'honneur en 1888 pour ses services rendus dans la recherche, 1845-1917.

116. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 92.

117. *Ibid.*, p. 128.

« Règne-t-il encore, à Berlin, l'esprit de Frédéric le Grand et de Bismarck ? »¹¹⁸

« Bismarck reprit la pensée atroce de Frédéric II : la déchristianisation et l'assauvagement de l'Europe par la Prusse. »¹¹⁹

« La politique est une géométrie. Voilà pourquoi, aussi, lorsqu'il fit l'Allemagne, Bismarck, mais d'abord Frédéric, quand il fit la Prusse, furent de grands machiavélistes. »¹²⁰

Il est, toutefois, important de noter que Frédéric II jouit d'un véritable culte en Allemagne : sa statue équestre,¹²¹ située en plein cœur de Berlin sur l'avenue « Unter den Linden »,¹²² a traversé les époques. Les soldats s'y sont d'ailleurs recueillis avant la Première Guerre mondiale.

Les dirigeants allemands auraient donc empoisonné les pensées de leurs concitoyens. Cependant, c'est tout un peuple qui doit changer si une paix durable doit demeurer en Europe.¹²³ Les mentions de la perfidie et des mensonges du peuple allemand sont récurrentes, étant donné les pratiques politiques passées du Prince :

118. LANDEMONT Ambroise de, *L'élan d'un peuple, la Bulgarie jusqu'au traité de Londres 1861-1913*, Paris, Plon, 1914, p. 291.

Homme politique français de droite républicaine, spécialiste des questions agricoles et militaires, 1856-1932.

119. GODARD André, *Les réfections françaises, les jardins-volières*, Paris, Perrin et Compagnie, 1916, p. VIII, située dans la préface.

Historien de l'art français, archéologue et directeur des services d'archéologie en Iran. Participe à la résistance durant la Seconde Guerre mondiale en Iran, 1881-1865.

120. BENOIST Charles, *Le machiavélisme de l'antimachiavel*, Paris, Plon, 1915, p. 69.

Homme politique royaliste français et enseignant de l'histoire de l'Europe occidentale à l'École libre des sciences politiques, 1861-1936.

121. Une photographie est présente dans l'ouvrage de Gabriel Hanotaux : *Histoire illustrée de la guerre*, Tome II, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 11.

122. Voir l'annexe, p. 134.

123. Il ne suffit pas qu'un texte laisse paraître une haine contre l'ennemi germanique pour être sélectionné dans la présente étude mais il doit en outre lier Bismarck à son peuple et donc à l'aversion française.

« Cela n'empêche pas qu'au début de la guerre de 1870 il y eut la fabrication et l'usage d'un faux, comme au début de la guerre de 1914 il y a la théorie du chiffon de papier.¹²⁴ "*Natum mendacio genus*", "Race née pour le mensonge" : ce témoignage d'infamie date du premier siècle de notre ère ; au XIX^e siècle, au XX^e siècle, il est toujours resté l'expression de la vérité. »¹²⁵

« Aucun besoin précis, aucun idéal silencieusement mûri ne guident ces êtres falots. Ils mentent aux autres comme ils se mentent à eux-mêmes. Le mensonge est à la base de la société allemande. N'est-il pas curieux de constater qu'en 1870, une dépêche falsifiée par Bismarck provoqua le conflit et qu'en 1914, la fausse nouvelle d'un raid imaginaire au-dessus de Nuremberg justifia l'ouverture des hostilités ? À quarante-cinq ans de distance, on retrouve la même absence de sincérité, aux heures graves de la politique allemande. Il ne faut donc pas s'étonner que l'hypocrisie ait fleuri chez nos ennemis au cours de cette période ascensionnelle en apparence, où la plus grande Allemagne étendait ses tentacules sur le monde. Bâtie sur le mensonge, cette culture artificielle s'écroulera facilement. »¹²⁶

« Bismarck constatait déjà, non sans orgueil – car ce grand éducateur de l'âme allemande moderne était fier même des haines qu'il suscitait, – que le Germain était universellement détesté. Et cela est vrai aujourd'hui comme ce l'était il y a un demi-siècle. On s'étonne à cette heure des cruautés et des mensonges de cette nation de bandits. »¹²⁷

Toutefois, les Allemands ne seraient pas seulement perfides et menteurs, ils seraient également autoritaires et avides de conquêtes. En effet, pour expliquer les guerres perpétuelles entre la France et l'Allemagne, les analystes français concluent que l'Allemagne est avant tout une nation guerrière qui veut tout détruire, et pas seulement la France :

« L'Allemagne, on le voit ne se berce pas dans des rêves de paix et de fraternité universelle : elle vient de la guerre et elle va à la guerre.¹²⁸ [...] Ce n'est pas seulement l'Empereur, c'est l'Allemagne

124. En politique, écrit ou traité dont le signataire refuse ouvertement de respecter les engagements. Nous pouvons citer comme exemple l'affaire qui se déroule durant la Première Guerre mondiale : les troupes allemandes envahissent la Belgique alors qu'un traité européen protège l'intégrité de ce pays.

125. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 125.

126. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, mai-juin, 1916, p. 558.

127. WETTERLÉ Émile, *Propos de guerre*, Société Générale d'Édition Illustrée, 1915, p. 148.

128. ANDRILLON Henri Commandant, *L'expansion de l'Allemagne, ses causes, ses formes, ses conséquences*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie, 1914, p. 39.

Capitaine français, licencié de droit, Chevalier de la Légion d'honneur en 1915 et mort au combat, 1875-1917.

Très présent dans cette sous-partie, son ouvrage est évidemment très à charge contre les Allemands qu'il combat sur les champs de bataille. De ce fait, il n'est pas le plus objectif des auteurs mais son travail est intéressant car il illustre en tant

toute entière qui veut soumettre toutes les nations à son influence et absorber l'Europe. »¹²⁹

« On voit que Bismarck n'a rien inventé. C'est la traditionnelle méthode allemande : accabler les faibles ou, lorsqu'il s'agit d'un fort, guetter le moment où de grands embarras l'auront mis dans l'impossibilité de se défendre, et se précipiter sur lui à l'improviste. »¹³⁰

« Depuis Bismarck, l'Allemagne professe cet idéal de Croquemitaine : dominer grâce à la peur qu'elle fait régner autour d'elle. »¹³¹

« Elles [les discussions sur la paix] témoignent d'un appétit robuste qui touche à la goinfrerie et qui, d'ailleurs, est traditionnel dans ce pays dont Bismarck, qui le connaissait bien, a dit qu'en Allemagne "l'envie est le vice national", affirmation profondément vraie, car de tous temps, le Prussien a envié ce qui ne lui appartient pas et, dans les cinquante dernières années, a répandu son vice chez tout le peuple german. »¹³²

D'autres accusations plus surprenantes et marginales, comme la sur-fécondité du peuple prussien qui engloutit le monde,¹³³ sont présentes dans les ouvrages français.

« In fine », le portrait des Allemands est peint de façon peu flatteuse. Les deux extraits suivants illustrent parfaitement la pensée française en des termes opposés mais qui se rapprochent dans le fond :

« Depuis l'époque où l'Espagne eut maille à partir avec Bismarck, lequel, sans crier gare, avait escamoté les Carolines, il n'y a pas de peuple dans l'Ancien ou dans le Nouveau Monde qui n'ait subi le brutal voisinage ou l'indiscrète intrusion des Allemands. »¹³⁴

« Ces sentiments, ces croyances et ces concepts généraux qui inspirent l'attitude de l'Allemagne à l'égard des diverses collectivités humaines et engendrent ainsi, en partie, son mouvement d'expansion

que soldat la germanophobie présente en France à cette période.

129. *Ibid.*, p. 57.

130. RÉGAMEY Jeanne Frédéric, *L'Allemagne à cheval*, Paris, Librairie mondiale, 1915, p. 26. Romancière française, 1868-1927.

131. RÉGAMEY Jeanne Frédéric, *L'Allemagne qu'on nous cache*, Paris, Édition et Librairie, 1919, p. 56.

132. *La Croix*, 31 août 1916.

133. ANDRILLON Henri Commandant, *L'expansion de l'Allemagne, ses causes, ses formes, ses conséquences*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie, 1914, p. 71.

134. ANDLER Charles, *Le pangermanisme : ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1915, p. 30.

sont : le concept d'unité nationale et le désir de l'unification totale des peuples allemands ; la croyance dans la supériorité de la race germanique et dans la destinée qui la conduit à dominer les autres races ; le culte de la force et de la guerre ; les concepts de puissance nationale, de suprématie nationale ; le mépris de tous les droits qui ne sont pas appuyés par la force, la recherche de la domination et la "Volonté de Puissance". »¹³⁵

Bismarck et son peuple sont donc accusés de tous les maux de l'Europe et malgré sa mort vingt ans avant la guerre, la persistance de son œuvre semble être la raison du déclenchement du conflit mondial. Cependant, sa figure dessert aussi d'autres actions. Le mythe façonné autour de lui en Allemagne et la haine ressentie à son encontre en France sont des vecteurs de motivation pour les soldats.

135. ANDRILLON Henri Commandant, *L'expansion de l'Allemagne, ses causes, ses formes, ses conséquences*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie, 1914, p. 4.

II. Deux pays, deux cultes, deux « hommages »

antagonistes à Bismarck

II.1. Bismarck, un symbole de la lutte en Germanie

Nous avons compilé, dans la première partie, le bilan et les remarques françaises concernant le Chancelier de fer ; dans cette partie-ci nous nous occuperons à montrer de quelle façon Français et Allemands l'utilisent. En effet, il représente un symbole de réussite ou de perfidie selon le camp dans lequel on se place. La représentation élogieuse allemande est évoquée dans la presse française qui constate et relate les cérémonies entreprises en l'honneur du Prince. C'est pour cela que nous pouvons en faire état, et opposer les hommages allemands¹³⁶ aux vilipendages français.

Du côté allemand, Bismarck est fêté et honoré. Il doit donner de la force aux soldats allemands pour venir à bout de l'ennemi comme par le passé.¹³⁷ De ce fait, avant le début de la guerre, des processions vont être organisées devant les statues du Chancelier disséminées sur le territoire allemand :

« Des cortèges extrêmement nombreux qui se sont prolongés dimanche jusqu'après minuit ont défilé

136. Pour rester dans le cadre de notre sujet, nous n'utiliserons que des informations provenant d'ouvrages ou de quotidiens français. De ce fait, les hommages allemands doivent être présents dans la presse française pour qu'on puisse les citer. C'est pourquoi des cérémonies importantes sont absentes si les journalistes français ne les évoquent pas.

137. Fait intéressant : beaucoup plus d'hommages ont été orchestrés, durant la Première Guerre mondiale, en l'honneur de Bismarck que d'hommages à Moltke, le véritable chef militaire de l'Allemagne bismarckienne. La présence plus régulière de Bismarck sur la place publique et sa popularité peuvent l'expliquer.

devant le ministère des Affaires étrangères, le château et la statue du Prince de Bismarck, en chantant des refrains patriotiques et en manifestant un enthousiasme extrême. »¹³⁸

« Des foules avides de grandeur militaire vont manifester devant la statue de Bismarck en entonnant le "Wacht am Rhein",¹³⁹ chapeau bas. »¹⁴⁰

Des célébrations sont également organisées pour le centième anniversaire de sa naissance le 1^{er} avril 1915. Cet événement, qui intervient après des premiers mois de combats plus âpres et plus longs que ce que l'État-major allemand avait imaginé, permet à l'Empereur Guillaume II de remettre en avant les glorieuses victoires du passé pour redonner du courage aux soldats :

« On mande de Berlin que le Kaiser a donné aux ministres de la Guerre et de la Marine l'ordre de déposer une couronne sur le monument de Bismarck, au nom de l'armée et de la marine. "Ces Messieurs, dit le Kaiser, exprimeront, en agissant ainsi, des remerciements éternels pour le mérite éternel du grand Chancelier, dans la ferme croyance que le Tout-Puissant continuera à protéger le dessein auquel le grand Kaiser et son serviteur loyal¹⁴¹ vouèrent leur vie contre tous les ennemis qui menacent à l'heure actuelle la patrie." »¹⁴²

Néanmoins, même si l'Empereur semble se servir du culte bismarckien, le peuple idolâtre véritablement son dernier grand homme politique : « Le centenaire du Prince de Bismarck a été célébré dans la capitale prussienne avec un grand éclat. Presque toutes les maisons avaient arboré des drapeaux. Des estrades avaient été dressées autour du monument du Chancelier, devant le Reichstag, et des chœurs y chantaient des hymnes patriotiques. »¹⁴³ Bien évidemment, cela indignait certains journalistes français qui ne peuvent s'empêcher de placer des mots acerbes dans leurs

138. *La Croix*, 28 juillet 1914.

139. « La garde au Rhin ». Chant allemand qui a le statut d'hymne national non officiel durant la Première Guerre mondiale.

140. *La Croix*, 29 juillet 1914.

141. L'auteur fait allusion à Guillaume I^{er} et Bismarck. Guillaume II reprend exactement l'épithète du Prince : « Ein treuer deutscher Diener Kaiser Wilhelms I. » « Un serviteur fidèle de l'Empereur allemand Guillaume I^{er} ».

Cela peut paraître surprenant quand on connaît les relations exécrables entre le troisième Empereur Hohenzollern et son ancien Chancelier. Guillaume II utilise donc totalement le souvenir de Bismarck dans un but précis : remporter la guerre, car l'Allemagne est sous la protection du même Dieu qui a béni son grand-père et son ancien Chancelier.

142. *La Croix*, 2 avril 1915.

143. *La Croix*, 3 avril 1915.

retranscriptions : « Que penser de cette cérémonie ridicule, qui a eu lieu dimanche à Berlin, au monument de Bismarck, devant plusieurs milliers de personnes ? Un service religieux était, là, étrangement placé ! Le Chancelier de fer, voilà une singulière figure de Christ à proposer à l'humanité nouvelle. »¹⁴⁴ Dans le prolongement de ces hommages, nous pouvons citer les manifestations qui se déroulent devant les monuments dédiés à Bismarck, en faveur de la continuation de la guerre en 1918.¹⁴⁵ Pour bien estimer le poids de Bismarck dans la mémoire collective de l'époque, et dans la propagande allemande de guerre, observons un article du *Figaro*¹⁴⁶ qui décrit une situation rocambolesque. En effet, certains journaux allemands inventent et créent de toutes pièces des discours qu'ils attribuent à Bismarck. Dans ces plaidoyers, le Prince émettrait le souhait d'une grande guerre qui mettrait en échec le colonialisme anglais et il rêverait d'un pangermanisme mondial qui dominerait les autres pays. Néanmoins, des irrationalités dans le discours et dans la cohérence historique prouvent sa fausseté.¹⁴⁷

D'autres types d'hommages lui sont accordés. En effet, de nombreux monuments et autres engins de guerre sont érigés pour que la force du Chancelier accompagne le peuple allemand en toutes circonstances.

En premier lieu, citons les tours Bismarck¹⁴⁸ ou tout monument construit en l'honneur du Prince.

D'après l'historienne Sandrine Kott,¹⁴⁹ 236 tours ont été construites et seulement 168 seraient encore

144. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, janvier-février 1915, p. 334.

145. *La Croix*, 6 novembre 1918.

146. *Le Figaro*, 17 août 1917.

147. Le discours de Bismarck est censé se dérouler en 1871. Dans son monologue, le « Junker » allemand est interrompu et s'énerve contre le bruit d'une automobile. Or, les premiers véhicules commercialisés en France sont apparus dix ans après la date de cette prétendue allocution.

148. Elles ont été construites dans l'Empire allemand. Elles sont plus nombreuses au nord de l'Empire, là où habitait le Prince, et en Pologne, en Autriche, en Russie ou au Danemark, anciennement terres d'Empire. On en trouve également dans les colonies allemandes comme au Cameroun, en Tanzanie, au Chili et en Nouvelle-Guinée. Elles ont été construites entre les années 1869 et 1934 dans divers styles et tailles.

149. KOTT Sandrine, *Bismarck*, Paris, Facettes, 2003, p. 90.

debout, principalement en Allemagne¹⁵⁰ :

« Pour encourager les Allemands à la résistance et rappeler les vieux souvenirs des années de conquête de 1866 et de 1870, un groupe de savants et d'intellectuels allemands a décidé de provoquer un mouvement favorable à la construction de nombreuses tours destinées à consacrer la glorieuse mémoire de Bismarck, "le vrai fondateur de l'Empire allemand" et, dit la "*Taegliche Rundschau*", "à faire revivre la mémoire du grand conquérant". »¹⁵¹

« Guillaume II, dès lors, inaugura l'in vraisemblable et mit sa signature sur les pages de ce nouveau Titanisme : les tours de Bismarck, les colonnes commémoratives, les monuments dits de "Délivrance". »¹⁵²

« J'ai peine à croire cependant que ce soit l'Empereur qui fasse dresser tant de monuments à la mémoire de Bismarck ; c'est plus qu'un engouement, c'est un débordement et non seulement d'effigies, mais de tours, de pyramides et de portiques ; on lui élèvera bientôt des temples. Depuis la statue de 40 mètres de haut qui domine le port de Hambourg¹⁵³ jusqu'à l'image à 10 pfennigs qui orne la demeure du pauvre, on ne voit que lui, toujours lui. Dans les halls de banques, il est rare de ne pas trouver une liste de souscription pour quelque monument dédié au terrible fondateur de l'unité germanique. Les Allemands lui attribuent leur réussite et mettent sous son invocation leurs travaux présents et à venir. »¹⁵⁴

« Perpétuer par le bronze ou le marbre le souvenir des grands hommes est encore un moyen de plus en plus employé en Allemagne, où la statuomanie sévit au même degré qu'en France. Il faut notamment relever l'idée, non dénuée de poésie, mais d'une poésie un peu barbare, des "Bismarcksäulen" ou colonnes de Bismarck. »¹⁵⁵

150. On retrouve beaucoup d'informations contradictoires pour ce qui est du nombre total de tours construites et de tours restantes. D'après le site spécialisé <https://www.bismarcktuerm.de>, 240 tours ont été érigées dans le monde et 174 seraient encore dressées, consulté pour la dernière fois 25 juin 2020.

151. *La Presse*, 22 octobre 1917.

152. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, novembre-décembre 1916, p. 201.

153. Dans les ouvrages d'époque voir la photo dans :

HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome II, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 16.

Voir l'annexe, p. 135.

154. CAMBON Victor, *L'Allemagne au travail*, Paris, Pierre Roger et Compagnie, 1917, p. 153.

Journaliste français, 1852-1927.

155. RÉGAMEY Jeanne Frédéric, *L'Allemagne à cheval*, Paris, Librairie mondiale, 1915, p. 141.

En outre, il y a le navire de guerre le « Bismarck »,¹⁵⁶ ainsi que le paquebot le « Bismarck »¹⁵⁷ qui est cité dans une édition du journal *La Croix* pour se moquer de la superficie gargantuesque du vaisseau qui fait alors « cinquante six mille tonnes. »¹⁵⁸ Et enfin, il y a les forts « Bismarck » comme celui qui a été construit près de Strasbourg, « le fort "Fürst" Bismarck » rebaptisé « fort Kléber »¹⁵⁹ à la défaite quand les Français l'ont capturé. D'autres se situent dans les colonies allemandes des archipels asiatiques : « On annonce que le croiseur anglais "Triump" a réduit le fort Bismarck au silence après sept coups de canon. »¹⁶⁰ « Le bombardement commença, causant de sérieux dommages au fort Bismarck. »¹⁶¹ Toutes ces appellations permettent au Prince de faire prospérer sa mémoire et son souvenir.

Cependant, la France adresse elle aussi un « hommage » à Bismarck.

Les éditorialistes français détournent les témoignages consacrant Bismarck pour servir la propagande française. Par exemple, dans un article de *l'Anti-Boche illustré*,¹⁶² le journaliste est consterné par « la muflerie des Boches » parce qu'ils construisent un monument à la gloire de Bismarck en France. L'article, après un bref rappel de la carrière « du falsificateur de la dépêche d'Ems », appelle les soldats à résister de toutes leurs forces et d'avancer la ligne de front pour reprendre la position où le monument est érigé dans le but de le souiller puis de le détruire. De ce

156. Construit dans les années 1890, il est utilisé au début de la Première Guerre mondiale comme navire de défense côtière. Retiré du service actif, par la suite, il sert de navire-école pour les ingénieurs jusqu'à la fin de la guerre.

Voir l'annexe, p. 135.

157. Mis en chantier en Allemagne en 1913, il est lancé en juin 1914 mais il n'est pas achevé à cause de la Première Guerre mondiale. Il est alors cédé au Royaume-Uni en 1919, comme dommage de guerre, et est récupéré par la White Star Line avant d'être achevé et renommé « Majestic ».

Voir l'annexe, p. 135.

158. *La Croix*, 3 septembre 1916.

159. Jean-Baptiste Kléber, un célèbre Général des guerres de la Révolution française.

Voir l'annexe, p. 136.

160. *La Croix*, 4 novembre 1914.

161. *Le Correspondant*, Tome CCLX, Paris, Bureaux du Correspondant, juillet-septembre 1915, p. 496.

162. *L'Anti-Boche illustré*, 24 avril 1915.

fait, le culte allemand se transforme en motivation pour les Français qui doivent « chasser l'ennemi, les baïonnettes dans les reins. »¹⁶³

La célèbre statue de Hambourg est elle aussi utilisée pour inciter les soldats français à se dépasser : « Un colosse de pierre domine l'horizon ; c'est Bismarck, casqué, botté, cuirassé, les deux poings appuyés sur son glaive, symbole de l'Allemagne nouvelle, apothéose de la violence et du cynisme que l'on doit vaincre. »¹⁶⁴

Le centenaire de Bismarck est détourné pour rappeler les horreurs qu'il a réalisées dans sa vie. Le traité de Francfort est qualifié comme étant le « vrai chiffon de papier »¹⁶⁵ et il faudrait le disloquer immédiatement.

Tous ces éléments vont permettre aux Français de développer eux aussi un culte envers l'œuvre du Prince. Néanmoins, ce culte-ci est celui de la vengeance.

II.2. Une guerre pour prendre une revanche sur le bismarckisme

Une grande majorité des Généraux français participant à la guerre de 1914 a connu celle de 1871, de ce fait ils ont cette volonté de prendre leur revanche et de récupérer les territoires perdus lors de la signature du traité de Francfort le 10 mai 1871. Malgré une accalmie et une relative coopération entre les gouvernements des deux pays entre 1871 et 1885, la volonté française de se venger de l'Allemagne est toujours latente, et en parallèle, subsiste la peur chez les Allemands d'une

163. *Ibid.*

164. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, mai-juin 1917, p. 35.

165. *La Revue hebdomadaire et son supplément illustré*, Paris, Plon, 17 avril 1915, p. 276.

agression provenant de France. C'est ainsi qu'une menace de guerre préventive pour l'Allemagne ou vengeresse pour les Français a germé dans l'esprit de chacun. Une fois que le combat s'est engagé, deux volets se sont actionnés chez les propagandistes. Le premier est la réparation des crimes commis en 1871 et, par conséquent, la récupération de l'Alsace-Lorraine. Le second, plus subtil, se trouve dans les caricatures sur lesquelles Bismarck reconnaît la supériorité de l'armée française mais surtout dénigre la « Deutsches Heer ».¹⁶⁶

De nombreux documents abondent dans le sens d'une guerre à caractère de revanche :

« Bismarck avait sa revanche.¹⁶⁷ Nous sommes en train de la rendre à ses disciples. »¹⁶⁸

« N'est-ce pas Bismarck qui avait défini le Français "un homme qui fume des cigarettes et ne sait pas la géographie" ? Bismarck est mort, et c'est dommage : il verrait, s'il vivait, ce que son "génie" est en train de faire de l'Allemagne, et ce serait pour nous le commencement de la revanche. »¹⁶⁹

« Ne les regrettons pas trop cependant [les soldats tombés au combat], malgré tout le sang, toutes les larmes, toutes les ruines qu'ils nous coûtent ; car ils auront pour effet de mettre un terme au régime de violence dont l'Europe a trop longtemps souffert. La guerre de 1914 est née des œuvres de Bismarck, mais la guerre de 1914 détruira les œuvres de Bismarck. »¹⁷⁰

« La génération qui avait vécu la guerre de 1870 avait le désir de revanche, il serait puéril de le contester. »¹⁷¹

En outre, la volonté de récupérer l'Alsace et la Lorraine, qui ont été d'après les analystes lâchement enlevées à leur patrie, la France, est vivace. Ils n'hésitent pas à faire du conflit franco-allemand une problématique qui nuit au monde entier : en effet, les pays civilisés se porteront mieux lorsque l'Allemagne aura rendu les provinces annexées. Il faut donc, selon eux, reprendre ces régions au

166. « L'armée de terre ». Elle est créée par Bismarck en 1871.

167. Allusion probable à la victoire de 1871, revanche après la défaite allemande d'Iéna en 1806.

168. *La Croix*, 24 mars 1915.

169. *Le Figaro*, 20 août 1916.

170. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 62.

171. LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915, p. 124.

nom de la liberté de tous les peuples :

« Elle [la revanche] ne tarda plus. En février, l'immonde Bismarck nous arrachait l'Alsace et la Lorraine. Aussitôt, nous nous demandions si quelqu'un d'entre nous, parmi les plus jeunes de l'époque, aurait la joie de vivre assez pour voir la France reconquérir un jour ses deux provinces. »¹⁷²

« Les conditions de 1871, la violence brutale qui a été faite à un million et demi de Français contre leur volonté expresse, ont eu pour effet de creuser entre la France et l'Allemagne un fossé qui ne sera comblé que le jour où la France aura recouvré son bien d'Alsace et de Lorraine. Depuis 1871, toute l'Europe, obligée à des armements ruineux, a subi les conséquences de la question d'Alsace-Lorraine ; pour résoudre enfin cette question, dont la France ne parlait pas, mais à laquelle elle pensait sans cesse, il n'a pas fallu moins que le cataclysme qui, depuis le mois d'août 1914, secoue l'Europe et le monde dans leurs fondements.¹⁷³ [...] La haine qu'elle [la France] gardait, en son cœur s'attachait à l'Allemagne, qui lui avait volé son bien, et ne s'attachait qu'à elle. Le traité de Francfort avait incorporé à l'Allemagne deux provinces françaises, malgré les protestations formelles de leurs habitants ; ne nous lassons de répéter.¹⁷⁴ Depuis lors un ulcère a infecté la paix européenne. Toutes les rodomontades d'un Bismarck ne peuvent rien changer à la vérité. La paix du monde ne sera rétablie que le jour où la grande injustice faite à la France aura été réparée, que le jour où la patrie de Bismarck aura été mise dans l'impossibilité de nuire davantage au droit à la liberté d'autrui. »¹⁷⁵

Pour aller plus loin, des ouvrages entiers ont même été rédigés pour confronter l'Allemagne dans son choix d'annexion, comme celui de Laugel Anselme.¹⁷⁶ À la marge de tous ces débats, nous pouvons également percevoir d'autres formes de vengeance, notamment dans le domaine religieux. En effet, selon certains hommes religieux, Bismarck aurait introduit son « Kulturkampf » en France après son échec en Allemagne avec la complicité d'hommes comme Gambetta, Thiers ou Grévy.¹⁷⁷

172. *L'Auto-vélo*, 22 décembre 1915.

173. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 87.

174. Il s'agit d'insister sur le fait que les habitants de ces deux régions veulent s'émanciper d'une Allemagne autoritaire. Pour leur véracité, il est bon de consulter les ouvrages récents qui décrivent plus objectivement la situation. En effet, l'écrasante majorité des Alsaciens-Lorrains répond à l'ordre de mobilisation du « Kaiser » selon Jean-Noël Grandhomme :

GRANDHOMME Jean-Noël, *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013.

175. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 192.

176. LAUGEL Anselme, *La résistance de l'Alsace-Lorraine*, Paris, Henri Floury, 1918.

177. Cette théorie est celle de quelques théologiens comme :

- BAUDRILLART Alfred, *La guerre allemande et le catholicisme*, Paris, Bloud et Gay, 1915.

Cardinal et recteur de l'Institut catholique de Paris, il participe durant la Première Guerre mondiale à une forte propagande belliciste. Il fonde en 1915 le Comité catholique de propagande française à l'étranger. En outre, il est proche d'Aristide Briand, du Maréchal Foch ou encore de Raymond Poincaré. Par la suite, il conspue le nazisme mais éprouve

C'est dans ce but qu'une guerre à caractère religieux se met également en place mais elle est plus à la marge, car elle touche moins les populations que la récupération de l'Alsace-Lorraine. Le Chancelier est donc utilisé par les deux nations mais à des fins différentes pour participer à l'effort de guerre. Néanmoins, l'utilisation la plus satirique du Prince reste les caricatures françaises qui pleuvent durant le conflit.

Bismarck est présent dans des sources originales comme des pièces de théâtre, des dessins, des peintures, des poèmes qui le ridiculisent et par extension humilient l'Allemagne.

C'est ainsi que dans un numéro de *La Baïonnette*,¹⁷⁸ il interagit avec Lavoisier le physicien, Napoléon I^{er} et Wellington le Général et homme politique britannique, dans un débat sur la Première Guerre mondiale. Bismarck, qui est isolé dans cette discussion, est assailli par les autres

une haine contre le bolchevisme qui le pousse à accepter le régime de Vichy et à être l'un des premiers soutiens du Maréchal Pétain, 1859-1942.

- DABBADIE Loïs, *Une Croisade au XX^e siècle, civilisation chrétienne contre pangermanisme*, Port-Louis, The General Printing and Stationery Company, 1917.

Prêtre français qui rend hommage dans son ouvrage à la clairvoyance et à la justesse d'Alfred Baudrillart, dates inconnues.

- LOISY Alfred, *Guerre et religion*, Paris, Émile Nourry, 1915.

Prêtre et théologien français qui est à l'origine de la crise moderniste de l'Église, 1857-1914.

D'autres ouvrages réfutent, quant à eux, ces accusations ou dénoncent l'acharnement qui vise Bismarck :

- DESCHANEL Paul, *Gambetta*, Paris, Librairie Hachette, 1919.

Homme d'État français qui a été Président quelques mois en battant Clemenceau en 1920 mais, victime d'une dépression et d'une chute de train, il doit se retirer de la Présidence. Figure des Républicains modérés, orateur exceptionnel tout en étant un homme de lettres reconnu sur les questions sociales et coloniales, 1855-1922. Dans son ouvrage, il disculpe Gambetta d'une manigance contre l'Église catholique, censée avoir été élaborée par Bismarck et Gambetta. En corrélation le « Junker » allemand est dédouané.

- PFEILSCHIFTER Georg, *La culture allemande, le catholicisme et la guerre*, Amsterdam, C. L. Van Langenhuisen, 1916.

Professeur de théologie allemand à l'Université de Fribourg-en-Brisgau puis professeur de droit canonique à l'Université de Munich, 1870-1936.

Il traduit par ses propres moyens son travail pour répondre directement à l'ouvrage de Baudrillart mentionné plus haut. Il juge que l'écrit de Baudrillart est trop agressif et mensonger. Pour le prouver, il prend comme appui des recherches d'historiens français ce qui accorde du crédit à son œuvre. En ce qui concerne Bismarck, il rejette les accusations de manipulations religieuses qu'auraient exercées le Chancelier et affirme que le Prince a simplement voulu diviser un parti politique trop croissant et hors de contrôle de l'État : le « Zentrum ». Cette interaction entre théologiens est très importante car elle met en avant les tentatives françaises pour nuire à l'image, déjà très écornée, de Bismarck dans le but de servir la propagande française.

178. *La Baïonnette*, 11 mai 1916.

protagonistes en ce qui concerne les moyens utilisés par les Allemands pendant la guerre et plus particulièrement pour l'utilisation immorale des gaz de combat. Bismarck, qui durant cette conversation, constate la venue de nombreux soldats allemands dans le royaume des morts, s'inquiète du déroulement du conflit. Au final, accablé, il déclare que « la guerre devient impossible ». Dans ce document qui est construit comme une pièce de théâtre satirique, le Chancelier est isolé, ridicule et fataliste quand il évoque les chances de son pays de remporter la guerre. Une autre pièce est créée par *Le Mois littéraire et pittoresque*,¹⁷⁹ mais cette fois-ci c'est Guillaume II qui fait face à son ancien Chancelier. Bismarck apparaît de l'au-delà pour condamner l'attitude de son Empereur et pour officialiser la future défaite de l'Empire. Là encore, le « Reich » est caricaturé. L'ancien Chancelier et son « Kaiser » se disputent, ce qui rend la situation encore plus grotesque.

Pour conclure, nous pouvons mettre en avant deux dessins aux objectifs différents. Le premier, réalisé par Jean Veber en 1897, montre un Bismarck en tenue de charcutier devant son étal sur lequel des têtes séparées de leurs corps gisent en dessous de membres mutilés. Ce tableau morbide intitulé « Boucherie »¹⁸⁰ met en scène les victimes du bismarckisme. Cette caricature qui date de bien avant la guerre est réutilisée par de nombreux journaux¹⁸¹ pour compléter les descriptions sur le Chancelier.

Dans le deuxième croquis,¹⁸² Bismarck, du ciel, scrute les armées allemandes avançant vers les champs de bataille avec Guillaume II à leur tête. En légende, on lit que Bismarck s'agace devant la faible avancée de ses troupes en se demandant pourquoi ils n'ont pas encore atteint Paris. Ce dessin montre aux lecteurs le contraste entre la Première Guerre mondiale et la guerre franco-prussienne. L'armée allemande a, en effet, du mal à étouffer la résistance française ce qui fait germer l'espoir du côté français.

179. *Le Mois littéraire et pittoresque*, Tome CXCVI, Paris, octobre 1915, p. 255.

180. Voir l'annexe, p. 136.

181. Par exemple : *le Figaro*, *la Baïonnette* et *l'Anti-Boche illustré*.

182. *Le Mois littéraire et pittoresque*, Tome XXXII, Paris, juillet-décembre 1914, p. 255.

Dessin de Tescrate.

Toutes ces sources n'ont qu'un seul but : produire une propagande en se servant de Bismarck comme vecteur de motivation. Les Allemands l'utilisent comme un héros national, les Français comme un bourreau de l'Europe.

III. Un dénouement prévisible mais néanmoins décevant

III.1. Une victoire attendue...

Dans la guerre qui oppose des belligérants sur tout le globe, la France et ses alliés¹⁸³ sont destinés à une victoire écrasante et totale si l'on écoute les journaux propagandistes français. En effet, étant à l'opposé des valeurs allemandes, la France doit se voir offrir la victoire par la justice divine. En outre, les citoyens français sont libres et vivent dans un pays démocratique qui prône la paix, la coopération mondiale et la culture. Évidemment, toutes ces réflexions sont extraites d'ouvrages ou de quotidiens très peu objectifs qui n'ont pour seul but que de dénigrer l'ennemi. De ce fait, si la France est la championne de la liberté, l'Allemagne est « a contrario » tout l'inverse. Sa gestion des peuples conquis, ses relations diplomatiques, son régime politique et son modèle de paix armée feraient d'elle un pays plus militariste et autoritariste. Bismarck serait le principal responsable de ce changement dans la culture allemande qui serait passée d'une nation éclairée au début du XIX^e siècle à la nation guerrière qui effraie le monde à la fin de ce même siècle. Les analystes se servent de la citation que l'on attribue à Bismarck « la force prime le droit » pour définir ce qu'est l'Allemagne impériale.

L'Allemagne doit perdre cette guerre car elle ne se bat pas avec les bonnes armes, la Providence doit donc punir ce pays :

183. Plus large que la Triple Entente car les alliés de la France regroupent dans notre contexte tous les pays libres et démocratiques selon les critères français.

« L'édifice qu'il [Bismarck] a constitué est miné par la base et fatalement destiné à périr. »¹⁸⁴

« Religieusement depuis Luther, rationnellement et philosophiquement depuis Kant et Hegel, nationalement depuis Fichte, militairement depuis Bismarck, le "moi" allemand ne reconnaît au-dessus de lui dans le monde aucune règle objective et absolue, ni religieuse, ni morale, ni juridique. Cela est vrai à la lettre, et cela introduit dans le monde la notion d'un "droit de guerre" absolu nouveau, et dont nous subissons les conséquences monstrueuses. »¹⁸⁵

« M. de Bismarck a pu le faire, pour le malheur de son pays et du monde. Il a acheté sa gloire éphémère, au prix de l'incendie de l'Europe, au prix des torrents de sang dont est inondée sa tombe... »¹⁸⁶

En outre, l'agressivité excessive des Allemands ressort très souvent dans les critiques à leur rencontre :

« Agresseur séculaire : la France en droit de retourner ce qualificatif à l'Allemagne d'Arioviste,¹⁸⁷ de la grande invasion, d'Otton IV,¹⁸⁸ de Charles Quint, de Bismarck et de Guillaume II. Mais, sous la plume du Chancelier, c'est une figure de style ; il en avait besoin pour attiser la haine contre nous. Cette haine de la France, il voulait en faire le ciment de l'Allemagne agrandie et prussianisée. »¹⁸⁹

« Malheureusement l'Allemagne s'imprégna des doctrines implacables de Bismarck, et elle n'a même pas la patience d'attendre le traité de paix pour se montrer inhumaine. Ce traité de paix, elle n'est pas près de l'avoir, elle ne l'aura jamais que dans la défaite. »¹⁹⁰

Cependant le plus gros reproche fait à l'Allemagne est sa politique agressive envers les pays du monde :

184. HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome I, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 13.

185. BAUDRILLART Alfred, *La guerre allemande et le catholicisme*, Paris, Bloud et Gay, 1915, p. 25.

186. *La Croix*, 4 août 1917.

187. Chef d'une coalition germanique des Suèves qui tente de s'installer dans l'est de la Gaule entre 75 et 58 avant Jésus Christ.

188. Otton de Brunswick ou Otton IV est Empereur du Saint-Empire romain germanique en 1209 couronné par le Pape Innocent III. Il succède à Henri VI de la maison de Hohenstaufen. En outre, il est considéré comme le dernier grand représentant de la puissante famille des Welf.

189. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 109.

190. *La Croix*, 4 décembre 1914.

« Parvenue trop rapidement, après des siècles d'impuissance politique, à une hégémonie incontestée, elle a été corrompue par le culte exclusif que, sur la foi de Bismarck, son fondateur, et des Hohenzollern, ses maîtres, elle a voué à la force brutale. Elle a été hypnotisée par l'adoration de ses propres vertus et elle a exigé que les autres peuples, renonçant à leurs traditions saintes et foulant aux pieds leur dignité, tendissent docilement le cou à son joug, au bâton de ses officiers, à la fêrule de ses savants, aux ordres de ses banquiers. Prétentions absurdes qui devaient un jour ou l'autre provoquer une révolte universelle. La lutte qu'elle a ainsi déchaînée est une des plus grandioses. »¹⁹¹

« Fait remarquable, et en quelque sorte paradoxal : l'Empire allemand, ostensiblement fondé sur l'élargissement systématique du germanisme, c'est-à-dire, sur le principe des nationalités n'a cessé de violer lui-même les droits des autres nationalités ; aussi les exposés pédants de ses savants chauvins ne sont-ils qu'une colossale moquerie, la plus gigantesque dérision peut-être de toute l'histoire. »¹⁹²

« La diplomatie de l'Allemagne s'est tue sur les motifs qui l'inspiraient ; elle s'est bornée à chercher des querelles graves aux Anglais, aux Français, aux États-Unis qui intervenaient tantôt pour la Macédoine, tantôt pour l'Arménie martyre. »¹⁹³

« Parmi les puissances neutres, on n'en citerait pas une seule qui n'ait eu à se plaindre du gouvernement de Guillaume II, parce qu'il n'y en a pas une seule dont il ait respecté les droits, les libertés, la neutralité. Il était comme Bismarck, comme tous ses ancêtres Hohenzollern, convaincu que les petits États ne jouissent d'aucun droit vis-à-vis des grandes puissances, puisque la force seule crée le droit. »¹⁹⁴

L'Allemagne est destinée à perdre, car à cause des agressions répétées contre les autres pays et à cause de l'extension du pangermanisme, toutes les factions du monde se liguent contre elle, un des ennemis de l'humanité. C'est cette doctrine qui est ancrée dans les pensées des propagandistes. De plus, ils doivent transmettre ces réflexions aux pays neutres qui n'ont pas encore tranché sur les responsabilités des deux camps.

191. DENIS Ernest, *La guerre, causes immédiates et lointaines, l'intoxication d'un peuple, le traité*, Paris, Librairie Delagrave, 1915, p. IX, située dans la préface.

192. NYSTRÖM Anton, *Avant 1914 pendant et après*, Stockholm, Svanbäck, 1915. Trad. Payot et Compagnie, Paris, 1917, p. 74.

193. ANDLER Charles, *Le pangermanisme : ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1915, p. 41.

194. LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915, p. 103.

C'est ainsi qu'ils mettent en garde également les pays neutres en montrant la gestion allemande des pays conquis. En effet, l'Allemagne gère d'après eux assez mal les régions qu'elle a conquises en essayant d'écraser les cultures locales dans le but de faire prospérer le pangermanisme :

« Confiante dans la force de son Bismarck, l'Allemagne s'est crue invincible et inébranlable à jamais ; elle a jugé qu'elle pouvait se faire haïr impunément, en jetant autour d'elle les deuils et les douleurs, en prenant le bien d'autrui, en enfermant dans ses frontières et en les y maintenant de force des millions d'êtres qui la haïssent et qui ne songeaient qu'à la vengeance. »¹⁹⁵

« Ils suivent les conseils que Bismarck donnait jadis. Lorsqu'ils dévastent et embrasent la Picardie et la Champagne, ils pratiquent la doctrine de Bismarck. Autant que leur grand État-major, Bismarck leur a enseigné à faire sauvagement la guerre. Ce qu'il y a chez eux de brutal et d'agressif, leur mépris du droit, leur système d'inhumanité, cette odieuse façon d'insulter aux vaincus et de les traiter sans égard ni ménagement aucun, ce manque absolu de clémence et de miséricorde, tout cela, jusqu'à l'épaisse plaisanterie et au grossier ricanement qui se mêlent aux succès achetés à force de cadavres et quelquefois par la trahison, tout cela vient de Bismarck, tout cela, Bismarck l'eût approuvé et encouragé, tout cela, c'est du pur Bismarck, et, comme on dirait à Berlin, c'est le Bismarck qui est en nous, "der Bismarck in uns." »¹⁹⁶

« Traiter les pays conquis avec bienveillance et respect de leur mentalité nationale est une conception qui ne saurait entrer dans le cerveau des Allemands tel que l'a façonné l'éducation imaginée par Bismarck et poussée jusqu'à l'extravagance par Guillaume II. Ce qu'ils ont voulu réaliser en Pologne, c'est la destruction de la nationalité polonaise, car le terme de "nationalité" ne signifie pas autre chose que la manière de sentir, de penser, d'agir commune à une collectivité humaine et qui s'acquiert par l'éducation, puis se perpétue par elle de génération en génération. »¹⁹⁷

Enfin, les Français doivent obligatoirement parler de la gestion de l'Alsace-Lorraine qui justifie une guerre libératrice :

« Bismarck était le maître, l'Alsace-Lorraine était la vaincue, donc l'esclave. »¹⁹⁸

195. RÉGAMEY Jeanne Frédéric, *L'Allemagne à cheval*, Paris, Librairie mondiale, 1915, p. 304.

196. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 9 mars, p. 170.

197. LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915, p. 120.

198. LAUGEL Anselme, *La résistance de l'Alsace-Lorraine*, Paris, Henri Floury, 1918, p. 34.

« Si l'Allemagne s'était comportée à l'égard des provinces conquises et envers la France elle-même comme toute nation civilisée devrait se conduire à notre époque, il n'y aurait pas eu de question d'Alsace-Lorraine. »¹⁹⁹

Cependant, ce ne sont pas les seuls arguments en faveur d'une victoire probable de la France. En effet, la France est la porte-parole et le chef de file des pays libres. De ce fait, la France, de par ses vertus, est semble-t-il destinée à la victoire.

La nation française est logiquement très noblement dépeinte dans les ouvrages de notre « corpus ». Elle gagnerait la guerre en raison des limites de ses adversaires et grâce à ses qualités. En effet, les vices allemands, « Bismarck et ses premiers successeurs combattaient à outrance la démocratie »²⁰⁰ sont comparés à l'excellence française, « l'aristocratie féodale, tout le monde officiel de l'Empire maudissent la France républicaine, foyer de la démocratie, apôtre de la liberté et de la souveraineté des peuples, berceau de toutes les révolutions qui depuis plus de cent ans ont agité l'Europe. »²⁰¹ Cette différence entre les deux cultures est parfaitement mise en avant dans l'ouvrage de Lacour-Gayet, *Bismarck* :

« La guerre actuelle a dressé en face l'une de l'autre deux puissances : d'un côté, l'Allemagne de Bismarck et de Guillaume II, tout imbue du virus du Chancelier, des doctrines, des folies de son Empereur, de ses officiers, de ses professeurs, puissance de proie et de mort, qui rêve d'un impérialisme mondial ; de l'autre côté, la France, qui avec ses nobles alliés, combat pour l'Alsace-

199. LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915, p. 124.

200. WETTERLÉ Émile, *L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas*, Paris, l'Édition française illustrée, 1915, p. 32.

201. ANDRILLON Henri Commandant, *L'expansion de l'Allemagne, ses causes, ses formes, ses conséquences*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie, 1914, p. 281.

Lorraine française, pour les Alsaces-Lorraines de Roumanie, de Serbie, de Pologne, d'Italie, d'Arménie pour la libération de la Belgique, qui combat, en un mot, pour le droit et pour la liberté. Le droit et la liberté, ce sont des facteurs inconnus des compatriotes de Bismarck. »²⁰²

Toutes les confessions glorifient le peuple français, notamment dans les journaux religieux comme *La Croix* :

« Mais, ne l'oublions pas, le spectacle qui va surtout être donné aux Japonais aussi bien qu'au reste du monde, c'est celui des ressources morales de la France dans la grande épreuve à laquelle elle est soumise. Pour nous, nous en sommes assurés, l'heure de Dieu a sonné pour faire retrouver à notre chère patrie, parmi les nations lointaines, le prestige que ses malheurs lui avaient fait perdre, et pour donner une éclatante leçon à ceux qui, après Bismarck, avaient voulu encore une fois faire triompher l'odieuse maxime : la force prime le droit ! »²⁰³

Les ouvrages militaires croient également en la force française : « Forte de son droit, la France entière en armes attend l'heure du règlement de compte ; fier de son armée, conscient de sa force, le peuple français ne redoute pas une lutte qu'il sait inévitable et pour laquelle il est prêt. »²⁰⁴

La conclusion du conflit donne finalement du crédit à cette propagande française qui est de surcroît renforcée, confirmée et intensifiée lors du traité de Versailles.²⁰⁵

III.2. ... Mais trop superficielle ?

202. LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918, p. 238.

203. *La Croix*, 27 septembre 1914.

204. L.-H.T., *La guerre contre l'Allemagne*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1914, p. 12.

205. Le traité de Versailles est un traité de paix signé le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les alliés à l'issue de la Première Guerre mondiale, élaboré au cours de la conférence de Paris, date anniversaire de l'attentat de Sarajevo, dans la galerie des Glaces du château de Versailles.

Le principal but de la victoire est de détruire et d'empêcher l'Allemagne impériale de nuire à nouveau. En outre, il faut réduire à néant l'influence encore importante de Bismarck en Allemagne. Pour réaliser ces souhaits, la France pèse de tout son poids lors de la ratification du Traité :

« Il importe à l'avenir du monde civilisé qu'il n'y ait plus une Allemagne, mais des Allemagnes, une mosaïque de petits États et non plus le bloc amalgamé par la main puissante du Chancelier de fer. Mais pour qu'une pareille Europe soit viable, la condition "sine qua non" est que le respect de l'indépendance des petits États soit le premier article de son code. C'est cet autre principe, fondement et garantie du futur libre international, que les Belges nous ont conviés à défendre avec eux, nous ramenant, nous aussi, dans la grande ligne de notre histoire. »²⁰⁶

« Il y eut jadis une Europe de petits États, et dont le morcellement rendait plus difficile un choc monstrueux d'énormes masses humaines, tel que celui auquel nous assistons aujourd'hui. M. de Bismarck fut l'ouvrier génial et funeste qui acheva de détruire cette Europe si prudemment aménagée. La Belgique est un des rares petits États qui aient survécu. Si nous voulons, la tempête finie, établir une paix durable, c'est cette politique de petits États qu'il nous faut reprendre. La tâche des Alliés c'est de ramener l'Europe à la période antébismarckienne. »²⁰⁷

« Prenons contre le monstre [l'Allemagne] toujours vivant, toutes nos sécurités. La principale de ces sécurités serait certainement la dissociation de l'Empire bismarckien. »²⁰⁸

La victoire permet de remodeler l'Europe à la volonté de la Triple-Entente. La France, ayant vécu depuis cinquante ans sous la menace puis sous la domination allemande, craint des représailles si l'Allemagne ne paie pas assez pour ses crimes. Les publicistes français ont pu constater la montée de la pensée de guerre de revanche en France, entre la fin de la guerre franco-prussienne et la Première Guerre mondiale. De ce fait, une peur encore plus grande est présente. Pour y remédier, la France entreprend une propagande ayant pour but de faire payer lourdement à l'Allemagne ses actions passées :

206. ANDRILLON Henri Commandant, *L'expansion de l'Allemagne, ses causes, ses formes, ses conséquences*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie, 1914, p. 281.

207. BOURGET Paul, *Nouvelles pages de critiques et de doctrines*, Tome I, Paris, Plon, 1922, p. 241. Écrivain catholique français, anti-dreyfusard et monarchiste, 1852-1935.

208. *La Revue des deux mondes*, Tome LII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, juillet-août 1919, p. 528.

« Pour que la paix soit stable, il faut qu'elle soit forte. L'Europe ira jusqu'au bout ; elle doit tenir sous le genou le militarisme allemand et prussien, lui faire vomir son erreur avec ses blasphèmes, lui inculquer la certitude définitive que le Droit a le dernier mot, même sur la force, et, par une contrainte et par une humiliation séculaire, comme furent ses ambitions et son orgueil, lui imposer le respect de la justice qui n'est rien autre que la volonté de Dieu. »²⁰⁹

« Il faut prendre garde que l'ordre de demain ne soit pas celui de quelques ambitieux à la Bismarck, à la Lénine, de quelques privilégiés, de volontés exigeantes ou de revendications aveugles, mais l'ordre de tous. »²¹⁰

Finalement après sa ratification, les Français peuvent dresser le bilan du traité de paix.

Les républicains comme Clemenceau se félicitent des débouchés des négociations, « a contrario » d'autres personnes craignent que le Traité ne soit pas assez dur pour l'Allemagne et redoutent l'arrivée d'un nouveau Bismarck qui serait capable de relever une Allemagne affaiblie mais pas détruite :

« Cette unité allemande que nous pouvions briser, nous l'avons soigneusement conservée. Faute capitale de traité si riche pourtant en erreurs fameuses. Sauvée inespérément du péril, comment la Prusse se serait-elle exposée à le voir à nouveau surgir, et par sa faute, devant elle ? La réponse n'est pas douteuse. Tout, même la signature du traité, plutôt que de ruiner l'œuvre bismarckienne. À l'examiner d'un peu plus près, les gens de Berlin ont bien dû s'apercevoir que le traité du 28 juin ne les enfermait pas dans un cachot sans issue. »²¹¹

« L'œuvre dynastique de Bismarck s'est écroulée. Qui oserait en dire autant de son œuvre nationale ?

En traitant avec l'Empire allemand, les Puissances alliées et associées ont donné à la constitution

209. HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre*, Tome II, Paris, Gounouilhou, 1915, p. 36.

210. *Le Figaro*, 12 décembre 1918.

211. *La Revue hebdomadaire et son supplément illustré*, Paris, Plon, juillet 1919, p. 242.

unitaire de l'Allemagne une consécration officielle que le Chancelier de fer n'aurait pas osé rêver. Vingt-sept puissances d'Europe, d'Amérique et d'Asie ont reconnu l'Empire allemand. Était-ce une nécessité ? Les raisons en resteront secrètes comme la négociation qu'elles ont inspirée. Il faut seulement espérer que la faute, si une faute a été commise, ne coûtera pas trop cher à l'Europe. »²¹²

« Un traité qui eût engagé envers les Puissances, non pas seulement l'Allemagne, mais les États particuliers, eût été plus facilement conclu, plus facilement réalisable, plus facilement exécuté. Il nous aurait fourni, d'ores et déjà, des résultats certains. Il eût été, pour l'Allemagne elle-même, une garantie de paix intérieure et, pour tous, la plus simple et la plus normale des sécurités. Nous ne l'avons pas pensé. Nous avons préféré supposer une vie durable et persistante du régime bismarckien. »²¹³

La Première Guerre mondiale a été le théâtre d'un âpre combat sur les champs de bataille mais un autre affrontement s'est établi à l'arrière où la propagande française a soutenu les soldats en s'efforçant de cultiver une haine de l'ennemi. Bismarck est avec Guillaume II l'Allemand le plus charismatique et le plus connu en France. De ce fait, son utilisation est logiquement négative et son rôle très méconnu a finalement pu influencer, malgré lui, sur la motivation des soldats français car il représente l'Allemagne impériale qu'ils souhaitent détruire.

Après la victoire, la France pense s'être enfin débarrassée de l'ombre du Chancelier mais la résilience internationale concernant le régime impérial allemand pérennise le souvenir du Chancelier qui bénéficie de plus en plus de soutiens en Allemagne. Tout cela rejaillit durant les relations franco-allemandes de l'entre-deux-guerres : à ce moment-là, la France pressent que l'Allemagne se cherche un nouveau Chancelier de fer, ce que cette dernière ne dissimule effectivement pas.

212. BARTHOU Louis, *Le traité de paix*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1919, p. 59.

Homme politique français et républicain modéré qui s'oppose aux nazis en essayant de fonder des alliances préventives, 1862-1934.

213. *La Revue des deux mondes*, Tome LII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, juillet-août 1919, p. 530.

Chapitre 2 : Les constats et les craintes de l'entre-deux-guerres (1920-1933)

L'entre-deux-guerres est un moment de trêve politique et militaire pour la France.²¹⁴ En effet, la France victorieuse n'a plus dans ses pensées la revanche de 1871. Elle peut rétablir son statut en Europe et participer aux premières coopérations mondiales comme la Société des Nations.²¹⁵ Les chercheurs français peuvent étudier plus sereinement la situation européenne car l'Allemagne bien que menaçante n'est plus un adversaire immédiat. De plus, la distance temporelle qui sépare la carrière de Bismarck et les historiens est maintenant suffisante pour analyser plus correctement et

214. Bien évidemment, la France est confrontée à des crises politiques intérieures et extérieures durant cette période comme :

- Le Krach boursier de 1929.
- L'affaire Stavisky de 1934 qui embrase le pays et crée la plus meurtrière des manifestations de la Troisième République durant laquelle une trentaine de personnes trouve la mort.
- Les négociations avec l'Allemagne pour essayer d'instaurer une coopération entre les deux pays.
- Le développement de l'Empire colonial suite à la défaite de l'Empire allemand et ottoman.
- Et enfin le développement des nationalismes qui annonce des périodes troubles pour l'Europe et le monde.

Néanmoins, la France ne ressent plus la menace militaire allemande et son statut s'est renforcé en Europe ce qui en fait l'un des pays les plus forts du vieux continent. En outre, la disparition de la notion de paix armée apaise les tensions et permet de croire à une paix durable.

215. La Société des Nations est une organisation internationale introduite par le traité de Versailles en 1919, et dissoute en 1946. Elle est créée afin de préserver la paix en Europe. Le principal promoteur de la SDN est le Président des États-Unis Woodrow Wilson. Toutefois, le Sénat américain, en s'opposant à la ratification du traité de Versailles, vote contre l'adhésion à la Société des Nations et les États-Unis n'en font pas partie. L'Allemagne et le Japon en sortent en 1933 alors que l'Italie la quitte en 1937.

avec moins d'état d'âme la vie du Prince. C'est ainsi que des ouvrages plus spécialisés, plus complets et plus objectifs sont écrits : davantage d'éloges sont adressés au Chancelier alors même qu'on sait que son œuvre s'est en partie écroulée. De grandes recherches consacrées aux événements du siècle passé sont entreprises. Cependant, malgré cette accalmie militaire, les relations avec l'Allemagne restent tendues, car le pays recherche désespérément un successeur au Chancelier de fer. Dans ce but, de nombreux hommes politiques se revendiquent de l'école bismarckienne. Fait plus surprenant encore, ils sont issus tout autant de l'aile militaire et impériale, des conservateurs agraires que des progressistes. Bismarck est donc au centre de toutes les discussions politiques allemandes car le peuple a besoin de retrouver sa fierté et de redevenir un pays dominant, ce qui n'est plus le cas depuis le traité de Versailles.²¹⁶ Le Prince est présent dans le domaine politique où son ombre plane durant l'entre-deux-guerres, mais également dans des domaines apolitiques où les hommages sont de plus en plus fréquents.

Des bilans sans concession sont dressés durant cette période et il faut attendre les années 1950 pour voir une actualisation des recherches.

216. Il devient pour la majorité des Allemands, le « Diktat de Versailles », « un traité imposé sans possibilité de négociations. » Hitler se sert d'ailleurs de cette colère pour s'approcher du pouvoir et pour justifier ses actions politiques.

I. Après la victoire, l'heure d'un bilan historiographique

sur Bismarck

I.1. Des études plus objectives

Dans cette période d'entre-deux-guerres, des recherches très méthodologiques sont entreprises. Les historiens et autres publicistes laissent de côté les ressentiments qui peuvent altérer leur vision du Chancelier, ou du moins, ils essayent. C'est ainsi que les descriptions et les travaux le concernant sont en France mieux argumentés et expliqués. Les jugements de valeur sur son physique ou son appartenance religieuse en sont majoritairement exclus. De plus, les champs lexicaux du Diable et des monstres ne sont quasiment plus présents dans ses portraits.²¹⁷ Parallèlement à cela, son image d'homme politique s'est améliorée. Les grandes œuvres accomplies par Bismarck sont acceptées comme une fatalité, même si ses moyens étaient très douteux. Bien évidemment, des sources anti-germaniques et agressives sont encore rédigées contre le Chancelier mais elles sont très minoritaires.²¹⁸ En effet, la France de par sa victoire craint moins l'Allemagne,

217. Contrairement au moment de sa mort et durant la Première Guerre mondiale lorsque l'Empire est vu comme l'œuvre de Bismarck et qu'une haine contre lui est perceptible. Dans l'entre-deux-guerres la victoire et la récupération de l'Alsace-Lorraine apaisent l'amertume française.

218. Principalement des œuvres qui n'ont pas vocation à être dans l'objectivité historique mais dans l'impression personnelle. Les poèmes en sont une bonne illustration avec *Au courant du jour*, du docteur E. Guillié, aux dates inconnues :

« Plus près, le guet-apens de l'an soixante-dix
Est le fait d'un complot traîtreusement ourdi
Par leur fourbe Bismarck, cet homme sans scrupule
Qui sans ménagement nous heurte et nous bouscule :

en tout cas, jusqu'à l'avènement d'Hitler. Les ouvrages sont omniprésents dans cette partie car les auteurs ont effectué un important travail de recherches pour les publier. Les manuels scolaires quant à eux représentent le mieux ce que pense l'État dans un domaine précis et ce qu'il veut transmettre aux jeunes Français. La presse est « a contrario » des livres pratiquement absente car elle traite l'actualité immédiate et elle ne mène pas des travaux complexes sur un temps long. Elle réagit plutôt sur les hommages des hommes politiques allemands car ils interpellent immédiatement le peuple français et attirent la curiosité des lecteurs.

Les érudits analysent avec plus de recul l'échec de la guerre franco-prussienne ainsi que la chute du Second Empire. Cette mise au point de l'historiographie française à propos de Bismarck est à souligner car la prochaine est faite après la Seconde Guerre mondiale ; ce conflit influence leur interprétation des conséquences de la politique bismarckienne. Afin de réaliser ce bilan historiographique, nous diviserons nos deux sous-parties en fonction des sources dont nous disposons : les ouvrages spécialisés, généraux, les manuels scolaires ou encore les écrits étrangers traduits en français.

De ce fait dans notre éventail de sources, nous mettrons en avant, en premier, des ouvrages spécialisés dans les domaines de l'histoire religieuse, de l'économie, de la politique et du judiciaire, ensuite nous ferons référence aux manuels scolaires. Les historiens, en faisant un bilan de l'histoire politique passée, ne se focalisent pas sur la vie d'un homme ni sur un événement. Ainsi, peu de pages sont consacrées à Bismarck, il est néanmoins présent dans la grande majorité des

Ils s'installent chez nous de brutale façon,
Laisant un écœurant relent dans la maison :
Relent national, ou fruit de la débauche ?
On sent le goût de Boche... ainsi qu'en la fleurant
La Caque sent toujours son odeur de hareng. » (GUILLIÉ E., *Au courant du jour, poésies diverses*, 1933, p. 28.)

publications. Ces travaux sont la plupart du temps réalisés par des historiens ou des hommes et des femmes de lettres, dont on peut supposer une méthodologie rigoureuse.

Traisons tout d'abord la partie religieuse. Durant la période de l'entre-deux-guerres, le monde catholique n'a toujours pas digéré le « Kulturkampf » de Bismarck et sa volonté de contrôler le « Zentrum ». La France étant un pays à grande majorité de confession catholique, les travaux religieux sont donc, pour la plupart, opposés à la carrière du Chancelier. Nous pouvons en citer quelques exemples, comme les œuvres de Fernand Mourret²¹⁹ :

« N'oublions pas que, dans le plan politique général conçu par M. de Bismarck, la lutte contre l'Église catholique n'était qu'un épisode. Le vrai but poursuivi par l'homme d'État, accepté par l'Empereur, prôné chaque jour par les universités d'outre-Rhin, c'était l'hégémonie de la race germanique sur l'Europe entière, le rayonnement du "peuple élu" sur le monde entier. La réalisation de ce plan comportait sans doute l'écrasement ou l'assujettissement de l'Église catholique. »²²⁰

Une certaine mesure est perceptible lorsque l'auteur parle du « Junker » allemand. En effet, vingt ans auparavant des associations entre les mots « plan politique » et « diabolique » ou « le monstrueux » et « homme d'État » auraient pu être faites. L'entre-deux-guerres introduit une certaine retenue, qui ne met néanmoins pas fin aux critiques.

L'œuvre d'Olof Hoijer²²¹ nous conduit vers le monde judiciaire. Il réalise une description de quelques pages de l'homme comme du dirigeant qu'a été le Chancelier. De plus, son habileté et sa dureté sont mises en avant lors de négociations de paix. Tout ceci montre l'ambivalence du Prince comme en témoignent ces citations :

219. - MOURRET Fernand, *Histoire générale de l'Église, l'Église contemporaine, première partie (1823-1878)*, Paris, Bloud et Gay, 1928.

- MOURRET Fernand, *Histoire générale de l'Église, l'Église contemporaine, deuxième partie (1878-1903)*, Paris, Bloud et Gay, 1933.

Prêtre et historien français, 1854-1938.

220. MOURRET Fernand, *Histoire générale de l'Église, l'Église contemporaine, deuxième partie (1878-1903)*, Paris, Bloud et Gay, 1933, p. 237.

221. HOIJER Olof, *La solution pacifique des litiges internationaux avant et depuis la Société des Nations*, Paris, Spes, 1925.

Professeur français de droit, 1890-1973.

« Nul plus que lui n'a eu le culte de la raison d'État, le mépris du droit qui sort de l'injustice comme la fleur du fumier, le goût des procédés violents, de l'emploi du fer et du feu pour mettre les peuples à la raison tout en ne s'illusionnant pas sur la valeur absolue de ces moyens. [...] Bismarck fut grand connaisseur de l'occasion, grand favori de la fortune, ne s'embarrassant guère des répugnances de la sincérité ou de la loyauté, regardant peu à la valeur morale des moyens, mais se faisant de leur efficacité un cas de conscience d'État, n'observant sa foi que lorsqu'il avait intérêt à ne pas la violer. Il était un pessimiste amer et un réaliste pénétrant, lent à croire, mais rapide à se mouvoir. [...] Simulateur et dissimulateur de premier ordre, comédien raffiné, metteur en scène admirable, il est un esprit clair et positif qui ne se laisse ni éblouir aux dorures du langage, ni prendre aux finesses ordinaires du métier. Il sut au contraire avec une profonde connaissance de la nature humaine, flatter et mater les plus adroits, pareil à un maître d'armes qui à de brusques déagements fait succéder des feintes habiles, sachant appeler à la rescousse tout ce qui peut lui être un argument ou un auxiliaire, appuyant sur tout ce qui fait ressort et déclenche l'activité du cœur humain : l'intérêt, l'ambition, la jalousie, la cupidité, la peur. Tantôt violent et impétueux, tantôt bonhomme et paisible, tantôt vif et grand parleur pour faire parler les autres, tantôt froid et silencieux pour découvrir leur jeu, Bismarck, avec sa logique brutale et son éloquence originale et précise, ne laisse jamais l'entraîner hors de la direction de son dessein ni du chemin de sa volonté. Il reste ferme comme un roc sous le flot des phrases dont il couvre et inonde son auditeur, l'engluant au miel de sa parole imagée et puissante ou mettant à la minute, en une phrase, le poignard sur la gorge de son interlocuteur. Tant qu'il parle, il sait être le plus accommodant, le plus abandonnant des hommes pour engager ses adversaires à lui présenter leurs demandes et s'accorder largement ensuite le même avantage. [...] Politicien sceptique et cynique, rompu à toutes les besognes de la vie politique, il réprouve le mensonge pour en user d'autant plus librement lui-même en affirmant et en niant sans vergogne. Il flétrit la duplicité pour y recourir largement, sachant, sans sourciller, plaider le faux pour savoir le vrai, dissimulant sous des allures franches et des manières brusques une duplicité profonde, jouant avec une rare maîtrise la comédie de la paix pour pouvoir mieux préparer la tragédie de la guerre. [...] Sa carrière d'homme d'État fut une comédie perpétuelle où il joua les rôles les plus variés, sachant toujours se mouvoir au milieu des écueils et des périls avec une adresse déconcertante et une incroyable dextérité. Il se faisait de la faiblesse de ses antagonistes une force, de leur médiocrité un triomphe, ne se laissait jamais démonter par une erreur, ni arrêter par aucune contradiction, car son esprit réaliste n'eut pas de système logique autre que celui tout particulier de la politique des résultats. [...] Ce qui dans les périls nombreux de sa carrière singulièrement mouvementée a toujours sauvé l'homme de fer et de sang c'est, avec son audace et adresse, cette modération instinctive, ce sens exact du possible, du relatif, des impondérables, ce goût inné de l'homme de génie – mais d'un génie malfaisant dans l'espèce – pour l'équilibre, la mesure, les compromis et les combinaisons qui le distinguent nettement de la politique brutalement aventureuse de ses successeurs. »²²²

222. *Ibid.*, pp. 11-13.

Ce portrait très complet de la personnalité et des méthodes politiques du Prince est globalement négatif mais l'auteur reconnaît les mérites de l'homme politique allemand. Sa description bien organisée, dans une expression soignée, sans agressivité trop apparente et hors d'une propagande pro-française pourrait s'expliquer par l'âge du rédacteur. Il n'a en effet pas pu voir les actions de Bismarck en Europe. Il a donc dû se forger sa propre image du Chancelier par des recherches personnelles et en tant que professeur, il retranscrit son savoir de la manière la plus objective possible.

La politique républicaine,²²³ ouvrage collectif rédigé en 1924, nous transporte dans le domaine international où la politique de Bismarck est désapprouvée. Comme souvent son autoritarisme dans les négociations et la voie qu'il a donnée à l'Europe, celle de la paix armée, sont condamnés.

Les résumés historiques sont les derniers que nous devons évoquer ici. Nous pouvons mentionner, en exemple, deux œuvres : *Histoire, résumé de tous les pays de l'Europe, des États-Unis, de la Chine, du Japon et des provinces françaises*,²²⁴ de Daniel Jackson, et *Manuel historique de politique étrangère, Tome III, l'ère des nations ; l'éveil du monde : de Metternich à Bismarck (1830-1878)*,²²⁵ d'Émile Bourgeois. Elles narrent, sans parti pris apparent, les péripéties qui se déroulent en Europe au XIX^e siècle au cours desquelles Bismarck tient le rôle d'un grand homme politique dirigeant un pays militariste qui effraie ses voisins.

Pour conclure ce panorama, il nous reste les manuels scolaires et universitaires.

223. AUGÉ-LARIBÉ Michel et alii, *La politique républicaine*, Paris, Félix Alcan, 1924.

224. JACKSON Daniel, *Histoire, résumé de tous les pays de l'Europe, des États-Unis, de la Chine, du Japon et des provinces françaises*, Paris, Fischbacher, 1920.

Historien français, dates inconnues.

225. BOURGEOIS Émile, *Manuel historique de politique étrangère, Tome III, l'ère des nations ; l'éveil du monde : de Metternich à Bismarck (1830-1878)*, Paris, Eugène Bélin, 1932.

Bismarck est cité dans les manuels scolaires traitant de l'histoire de l'Europe. Les cours forgent la culture des élèves. En conséquence, l'élaboration des supports des apprentissages est importante, et l'État y joue un grand rôle. En effet, il façonne en partie les programmes scolaires, c'est donc lui qui décide, entre autres, ce que les élèves doivent apprendre. Il est donc très facile de modeler et d'édulcorer le passé ou d'omettre un événement peu favorable et ainsi de falsifier l'histoire enseignée.²²⁶

Le Prince est cité dans des programmes d'histoire d'écoles primaires supérieures²²⁷ dans lesquels il est très négativement décrit, alors même que ses succès sont actés :

« Comme il veut plus fort que tous les autres, c'est sa volonté qui triomphe. Trois guerres en six ans. Trois fois, pour les engager, le même procédé : abuser l'ennemi avant de le frapper. Une diplomatie de guet-apens prépare invariablement la saignée... Plus tard, dans la retraite, en buvant de la bière, il reconnaîtra lui-même avec un gros rire, que cette manière fut la sienne. Autant que d'avoir terrassé les ennemis à la bataille, il sera fier de les avoir roulés sinistrement. »²²⁸

En outre, les élèves peuvent le découvrir dans des manuels d'histoire²²⁹ ou encore dans des livres pour le baccalauréat adressés à des classes de philosophie et de mathématiques.²³⁰ Le « Junker » allemand est glorifié dans le domaine militaire car il a gagné toutes les guerres qu'il a déclarées. De plus, son sens tactique comme son habileté diplomatique avant un conflit sont soulignés.

Enfin, le Prince est présent dans les livres militaires. On peut relever dans un premier temps, les cours de tactique militaire où trois paragraphes attirent particulièrement notre attention :

226. La guerre franco-prussienne de 1870 est un bon exemple car elle est généralement très peu enseignée aux élèves, avant la Première Guerre mondiale. Un autre exemple plus récent est l'absence prolongée dans les programmes scolaires de la collaboration française lors de la Seconde Guerre mondiale.

227. L'enseignement primaire supérieur est un ordre d'enseignement qui a existé en France entre 1833 et 1941. Il est, par la suite, supprimé pour être fusionné au collège moderne. Cet enseignement est alors suivi par les élèves après l'école primaire, mais relève toujours de l'enseignement élémentaire.

228. MIRONNEAU Adolphe, *Anthologie littéraire illustrée*, Paris, Armand Colin, 1925, p. 455.

Inspecteur français de l'enseignement primaire, dates inconnues.

229. GAUTHIER-DESCHAMPS, *Leçons complètes d'histoire*, Paris, Hachette, 1926.

Collaboration d'instituteurs et d'historiens.

230. BRUNETEAU Lionel, MIROUX Camille, *Précis d'histoire contemporaine pour le baccalauréat*, Paris, Armand Colin, 1920.

Agrégé français en histoire, dates inconnues.

« Neutralité de l'Angleterre et de la Russie, neutralité bienveillante pour l'Allemagne. Tendance de l'Autriche et de l'Italie à se rapprocher de l'Allemagne. La France n'avait rien à espérer de l'Europe : Thiers avait trouvé tous les gouvernements sourds à son appel ; Bismarck, avec la force de ses armées glorieuses et le prestige de ses succès, imposait à l'Europe ses lois. »²³¹

« Le Roi de Prusse fut puissamment secondé par deux hommes illustres : le Chancelier Bismarck²³² et le chef d'État-major général Moltke. Bismarck, esprit clair, précis, pratique, sans préjugés ni scrupules, diplomate habile, toujours maître de lui et voyant loin, fut l'âme damnée du Roi²³³ dans sa préparation de l'unité allemande sous l'hégémonie prussienne qu'il réalise par trois guerres voulues par lui, préparées par lui, déclenchées par lui, à l'heure qu'il jugea la plus favorable. »²³⁴

« Bismarck enfin, aussi fort qu'audacieux, aussi opiniâtre que subtil, aussi autoritaire que souple pour accomplir une création que tous ses compatriotes attendent, voit son importance s'accroître de jour en jour. »²³⁵

Dans un second temps, il faut mentionner les cours d'histoire militaire dans lesquels Napoléon III est autant vilipendé que Bismarck admiré :

« Les destins de la France et de l'Allemagne vont maintenant se rencontrer, et la situation européenne qui résultera de 1870 a pour auteurs et collaborateurs Napoléon le démolisseur, Bismarck le constructeur, la France qui descend et l'Allemagne qui monte. C'est ici que se marque le lien entre ces fautes françaises que nous avons longuement étudiées et le progrès de la Prusse.²³⁶ [...] Un État a les chefs et l'armée qu'il mérite. L'exemple de la Prusse nous en fournit la preuve réciproque. L'État qui sait ce qu'il veut, où il va, donne à ses chefs militaires toutes les clartés et tous les moyens nécessaires en vue de vaincre les obstacles que son plan rencontre. C'est cette confiance et cette sécurité qui permettent à Moltke de mener à bien sa laborieuse préparation. [...] Sans diminuer son

231. *Cours d'histoire militaire, essai sur le sens de l'évolution des institutions militaires*, École spéciale Militaire Saint-Cyr, 1920, p. 86

Exemplaire appartenant à un élève de deuxième année : Henri Morel. L'auteur est inconnu.

232. Graphie que l'on retrouve parfois dans les sources françaises.

233. Ces mots sont probablement utilisés au sens figuré. En effet « être l'âme damnée de quelqu'un » signifie, d'après *Le Petit Larousse illustré* : « avoir un aveuglement total pour la personne en question et lui inspirer de mauvaises actions ». *Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2008, p. 283.

234. JOISIN J. Capitaine d'artillerie, *Cours de tactique 1^{ère} et 2^e division. Histoire 1^{ère} partie, 1789-1914*, École militaire de l'artillerie, 1920, p. 192.

235. PUGENS Lieutenant Colonel, *Cours d'histoire militaire*, Courbevoie, P. Chanove et Compagnie, 1929, p. 106.

236. Ministre de la guerre, *Cours d'histoire, Tome II de 1815 à 1914*, Paris, Imprimerie nationale, 1922, p. 29.

mérite militaire, reconnaissons qu'il eût été impuissant si Bismark ne lui avait d'abord délimité sa tâche, et désigné le but : faire l'unité de l'Allemagne sous la souveraineté de la Prusse. »²³⁷

Le Chancelier allemand est donc, nous l'avons vu, acteur dans la majorité des ouvrages d'histoire contemporaine. Son image a changé, il est passé de lieutenant du Diable à un homme rusé et habile politiquement. La diminution de la germanophobie, la distance avec l'époque bismarckienne et la victoire française durant la Première Guerre mondiale sont des explications à ce changement de représentation.

I.2. Bismarck présent dans tous les domaines

Le Prince est plus étonnamment cité dans des ouvrages traitant d'un sujet précis ou dans des biographies qui retracent la vie de personne ayant cotoyé le Chancelier. De ce fait, les Comtesses Élisabeth et Hélène Radziwill²³⁸ publient le journal de la Princesse Antoine Radziwill. Bismarck y est évidemment très présent, en qualité de Ministre puis de Chancelier du « Reich ». Il y est d'ailleurs décrit comme un homme ingénieux qui a construit une œuvre remarquable. Bien qu'il soit selon elle l'homme le plus modéré durant les guerres de 1866 et 1870, il est, cependant, cruel et

237. *Ibid.*, p. 175.

238. POTOCKA Élisabeth, Hélène Comtesses, *Une Française à la cour de Prusse, souvenirs de la Princesse Radziwill (1840-1873)*, Paris, Plon, 1931.

Marie de Castellane, plus connue sous son nom de femme mariée, Princesse Antoine Radziwill, née en 1840, et morte en 1915, est une femme de lettres et mémorialiste française, devenue par son mariage avec Frédéric-Guillaume-Antoine, Prince Radziwill, Général allemand, et aide de camp de Guillaume I^{er}, sujette du royaume de Prusse, puis de l'Empire allemand. Les souvenirs écrits présents dans cette œuvre sont compilés et agencés par ses deux filles Élisabeth, 1861-1950, et Hélène, 1874-1958. Ils sont intéressants car ils montrent la perception d'une femme, française, présente à la cour de Prusse, qui doit paradoxalement soutenir l'Empire allemand, à cause de son mariage. Ainsi, on peut éprouver la peur qu'elle ressent quant à la prospérité de son pays natal.

violent. En outre, elle vit les péripéties d'après-guerre comme le « Kulturkampf », qu'elle ne valide pas, tout autant que le régime de paix armée qui ne peut aboutir, d'après elle, qu'à une nouvelle guerre.

En prolongement de l'ouvrage précédent, le travail d'Edmond Bapst repose lui aussi sur les recherches d'un des membres de sa famille, son frère en l'occurrence.²³⁹ Bismarck n'est pas le protagoniste principal de cette publication mais son rôle y est important. L'auteur dénonce sa méchanceté et sa dureté dans les négociations de paix.

Enfin, en dernier exemple, nous pouvons citer l'ouvrage de Timothée Colani²⁴⁰ dans lequel des études, des notes et des impressions de voyages sont compilés. Professeur de métier, il rédige un texte, admirablement structuré, qui montre toute l'ambivalence de Bismarck, un anti-démocrate qui a créé un Empire remarquable grâce à ses actions mais qui a annexé l'Alsace-Lorraine, ce qui a conduit indubitablement à la guerre. Finalement, il résume parfaitement la tâche complexe qui consiste à analyser son œuvre :

« Quand M. de Bismarck ne sera plus là, il est aisé de prévoir que les alliés de la Prusse se détacheront d'elle les uns après les autres, car il n'aura pas de successeur, ce magicien qui leur fait prendre des paroles creuses pour un aliment solide, des nuages pour des terres à s'annexer, des trahisons pour des actes de loyal courtier, des rebuffades pour des marques d'amitié. »²⁴¹

Ces trois écrits reposent sur des témoignages d'hommes et de femmes vivant à l'époque des faits, et si leur authenticité est avérée, ils deviennent des sources d'informations importantes.

239. BAPST Edmond, *Le siège de Metz en 1870*, Paris, A. Lahure, 1926.

Edmond Bapst est un diplomate et historien français, 1858-1934. Il est le jeune frère de Germain Bapst, 1853-1921, historien français travaillant sur le Second Empire, membre de la Légion d'honneur en 1889. À sa mort, Edmond entreprend de finir l'ouvrage de son frère sur l'histoire du siège de Metz. En effet, Germain avait regroupé des archives de familles et de soldats ayant vécu ce siège.

240. COLANI Timothée, *En Prusse, il y a trente ans (1866-1888)*, Paris, Librairie Fischbacher, 1920.

Écrivain français et professeur de théologie protestante, 1824-1888.

Ouvrage publié par Jeanne Colani mais édité au nom de son père. Historienne française, dates inconnues.

241. *Ibid.*, p. 259.

Dans les ouvrages spécialisés, le Chancelier peut être également présent comme dans ceux de Pierre-Barthélemy Gheusi,²⁴² de Pierre de la Gorce²⁴³ ou encore de Jacques Piou.²⁴⁴ Du fait de son rôle dans la politique allemande et de son implication dans les relations internationales, Bismarck est cité dans la majorité des études portant sur le XIX^e ou sur le XX^e siècle, comme c'est le cas, par exemple, chez Émile Bourgeois et chez Marcel Boulenger :

« La politique mondiale ne date donc pas, en Allemagne, comme on le dit souvent, des dernières années du XIX^e siècle, du moment où l'Empereur appela au secrétariat des Affaires étrangères, puis à la Chancellerie le Prince de Bülow ; elle ne date même pas de l'avènement de Guillaume II à l'Empire ; c'est Bismarck qui l'a voulue et préparée.²⁴⁵ [...] Mais des impressions et des présomptions ne suffisent pas. Du moment que la guerre n'est pas sortie de la crise,²⁴⁶ il nous faudrait l'aveu même de Bismarck pour nous permettre d'affirmer, sans contestation possible, que Bismarck eût souhaité qu'elle éclatât. »²⁴⁷

« On connaît de tous points son rôle mondial, magnifique pour la Prusse, épouvantable pour les Français, incommode et abusif pour tout le reste de l'Europe. Il ne serait pas juste d'en mal parler, si l'on ne songe qu'au Prussien et au diplomate : on doit s'incliner devant un grand patriote, quelle que soit sa patrie, comme on fait devant un grand soldat, à quelque armée qu'il appartienne ; et quant au diplomate professionnel, voilà un maître, pour le coup ! Il n'y a pas une ruse fraîche et joyeuse dont il n'ait usé avec autant de naturel et de paisible force qu'un bon jardinier use de sa bêche, ou un laboureur de son soc. Il déclenchait une guerre à la façon tranquille dont on met une machine en marche, une fois bien préparé. Et puis, pas de mièvreries : de grandes pièces, largement forgées, avec

242. GHEUSI Pierre-Barthélemy, *La vie et la mort singulière de Gambetta*, Paris, Albin Michel, 1932.

Journaliste français et cousin éloigné de Gambetta, 1865-1943. Il rachète *La Nouvelle Revue* à Juliette Adam en 1899.

243. GORCE Pierre de la, *Napoléon III et sa politique*, Paris, Plon, 1933.

Avocat et historien français, membre de l'Académie française, 1846-1934.

244. PIOU Jacques, *Le comte Albert de Mun, sa vie publique*, Paris, Spes, 1925.

Homme politique qui joue un rôle déterminant dans le ralliement des catholiques à la République, étant le fondateur du premier parti politique de centre-droit, tout en étant l'un des principaux dirigeants politiques catholiques français, 1838-1932.

245. BOURGEOIS Émile, *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1922, p. 237.

246. L'auteur fait référence à la période de troubles de l'année 1875, quand Bismarck mène une politique publique agressive envers la France. Pour les analystes français, la volonté de Bismarck de déclarer une nouvelle guerre à la France ne fait aucun doute, bien qu'ils n'en aient jamais eu la preuve. Bourgeois rappelle que sans preuve décisive, l'historien ne peut faire que des hypothèses.

247. BOURGEOIS Émile, *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1922, p. 171.

un fameux marteau. »²⁴⁸

Cependant, que ce soit Bourgeois, Boulenger ou Piou, les critiques adressées à Bismarck sont plus modérées et sans rancune apparente, ce qui rend leurs plaidoyers plus crédibles. Un extrait de *la Revue Hebdomadaire*²⁴⁹ confirme cette tendance. L'historien Edmond Vermeil²⁵⁰ nous apporte son expertise et sa modération sur le sujet Bismarck :

« Certes, je ne veux pas diminuer la grandeur ou la puissance de la personnalité de Bismarck. Il est trop évident que, grâce à Bismarck, l'Allemagne, à partir du "Zollverein"²⁵¹ en particulier, a remonté la pente qui, autrefois, l'avait conduite à un morcellement complet. Mais, quand on suit de près l'histoire du bismarckisme, soit sous Bismarck avant sa chute, soit surtout sous Guillaume II, on s'aperçoit que la construction de l'Empire a été quelque chose de très précaire, que Bismarck, malgré son sens si aigu des réalités politiques, n'a construit son Reich que sur une base branlante.²⁵² [...] Si sous Bismarck, l'Empire a tenu, c'est sans doute grâce à la modération du Chancelier. Mais celui-ci a dû lutter de toutes ses forces, avec une énergie désespérée, pour maintenir l'Empire à peu près cohérent. Les débuts de la désagrégation, il les a vus avant de mourir et cette désagrégation, après lui, s'est précipitée avec une incroyable rapidité. »²⁵³

Tout en glorifiant les actions et l'abnégation du Chancelier, il explique les limites de l'œuvre bismarckienne, ce qui fait de son analyse, l'une des plus complètes et des plus justes.

248. BOULENGER Marcel, *Le duc de Morny, Prince français*, Paris, Hachette, 1925, p. 203.

Romancier et journaliste français, médaillé de bronze de fleuret aux Jeux olympiques de 1900, 1873-1932.

249. *La Revue Hebdomadaire*, Paris, Paris, février 1932.

Revue soutenant la politique de Benito Mussolini à partir de la présidence de François le Grix en 1922. Cependant la germanophobie de son directeur influence la revue, qui porte un regard agressif envers l'Allemagne même après le rapprochement de l'Italie et de l'Allemagne. En outre, face aux victoires de la gauche au début des années 1930, le périodique prône une politique anti-parlementariste.

250. Edmond Vermeil, né en 1878 et mort en 1964 est un historien français. Il passe sa thèse en 1912 sous la direction de Charles Andler, elle est consacrée à l'historien et théologien allemand Johann Adam Möhler. Il devient, par la suite, professeur d'histoire de la civilisation allemande à l'université de Strasbourg de 1919 à 1933, puis à partir de 1933 professeur d'histoire de la culture allemande à l'université de Paris. Il est l'un des grands spécialistes de la culture allemande du XIX^e siècle mais également de la Révolution conservatrice, des groupuscules politiques et associatifs qui luttent contre la république de Weimar. Il alerte d'ailleurs la population française sur le danger que représente Hitler. Très critique envers le nazisme qui interdit la distribution de ses ouvrages dans la France occupée, il rejoint la résistance. Il reprend finalement son poste de professeur après la guerre. Sa volonté de conserver le dialogue avec le voisin allemand et de continuer à donner des cours sur la culture allemande a participé à lutter contre une germanophobie grandissante à partir de l'ascension d'Hitler et qui s'est maintenue après la Seconde Guerre mondiale.

251. « Union douanière » élaborée par l'économiste Friedrich List. Elle regroupe différents États allemands, l'Autriche en est exclue. L'acte fondateur est signé le 22 mars 1833. C'est la première démarche pour créer une Allemagne unifiée.

252. *La Revue Hebdomadaire*, Paris, Plon, février 1932, p. 277.

253. *Ibid.*, p. 278.

Cependant, des auteurs peuvent glorifier le Prince en abandonnant toutes critiques. C'est ce dernier point qui témoigne le mieux du changement opéré dans l'historiographie de Bismarck et par extension dans sa représentation. Le physique du Chancelier n'est plus raillé : « Le Chancelier grand, gros, fort, avec une face de brave homme qui n'est pas aussi terrible qu'on veut bien le dire. »²⁵⁴ Plus étrangement, la sensibilité du Chancelier est mise en avant :

« En dépit de toutes les apparences, on a bien pu, sans paradoxe, le dire de Bismarck ! Pour le Chancelier allemand, ses lettres à sa fiancée et à sa sœur Mme d'Arnim en fournissent assez de preuves : il y eut deux Bismarcks en Bismarck ; l'un était différent de l'autre au point d'en être le contraire ; l'homme d'État eut d'abord à vaincre l'homme privé ; et ce n'est qu'à force de volonté que du premier il tira le second. [...] Mais la dureté de Bismarck, telle qu'il nous la fit sentir, était, chez lui, pour partie, œuvre de volonté et d'artifice. »²⁵⁵

Durant l'entre-deux-guerres, les ouvrages étrangers sont davantage traduits, ce qui nous donne accès aux analyses d'autres pays.

Le premier ouvrage étranger que nous souhaitons nommer n'est pas traduit car l'auteur provient d'un pays francophone : la Belgique. *Le traité d'économie politique, Tome III, les problèmes généraux de la vie économique* de Maurice Ansiaux²⁵⁶ loue l'instauration des assurances allemandes par Bismarck au XIX^e siècle. Cette mesure est peu mise en avant par les analystes français, mais l'auteur belge rappelle que le Prince a été un précurseur dans le domaine des

254. PASTRE Jules-Louis-Gaston, *La tragédie de Sedan*, Paris, Hachette, 1931, p. 86.

Écrivain français, ancien Capitaine de la Première Guerre mondiale, 1880-1939.

255. BENOIST Charles, *Canovas del Castilo, la Restauration*, Paris, Plon, 1930, p. 87.

256. ANSIAUX Maurice, *Le traité d'économie politique, Tome III, les problèmes généraux de la vie économique*, Paris, Marcel Giard, 1926.

Économiste belge qui a collaboré avec des économistes de langue française regroupant des Belges, des Français et des Suisses lors de congrès annuels, 1869-1943.

assurances pour les ouvriers et pour les personnes âgées.

Mentionnons ensuite le livre de Lénine et de Grigori Zinoviev : *Contre le courant, Tome I, 1914-1915*²⁵⁷ dans lequel Bismarck est félicité, là encore pour ses résultats économiques. En effet en unifiant l'Allemagne, il a contribué au développement de « peuples opprimés ».²⁵⁸ Ils déclarent même que le Prince a « réalisé l'unité d'une façon contre-révolutionnaire, à sa manière de Junker. »²⁵⁹ Finalement, ils regrettent que Bismarck n'ait pas reçu plus de soutiens de la part de la gauche allemande.²⁶⁰

Du côté de l'Allemagne et de ses anciens alliés, relevons l'écrit de Mahmud Pacha-Nukhtar²⁶¹ dans lequel Bismarck est considéré comme un génie politique à l'instar d'un Frédéric II. Malheureusement, l'arrivée au pouvoir et l'incompétence de Guillaume II ont fait perdre la Première Guerre mondiale à l'Axe, d'après l'auteur qui a combattu durant ce conflit.

Pour en terminer avec cet éventail de textes en langues étrangères, il faut mentionner un ouvrage allemand essentiel, pour connaître le point de vue d'un historien allemand sur la carrière du Chancelier. L'œuvre d'Hermann Pinnow, *Histoire d'Allemagne*,²⁶² est le parfait exemple de la différence entre les représentations françaises et allemandes de l'œuvre bismarckienne. En effet, le traducteur français apostille la traduction car « de nombreux passages de ce chapitre et des chapitres suivants ne peuvent être acceptés du lecteur français ».²⁶³ Pinnow, dans son écrit, honore le Prince et

257. LÉNINE, ZINOVIEV Grigori, *Contre le courant, Tome I, 1914-1915*, 1915. Trad. Victor Serge, Maurice Parijanine, Paris, Bureau d'éditions, de diffusion et de publicité, 1927.

Lénine et Zinoviev sont des révolutionnaires communistes et des hommes d'État russes, 1870-1924 pour le premier et 1883-1936 pour le second.

258. *Ibid.*, p. 45.

259. *Ibid.*, p. 55.

Constat partagé par Lothar Gall dans les années 1980 : GALL Lothar, *Bismarck : der weiße Revolutionär*, Berlin, Propyläen Verlag, 1980. Trad. Jeanne-Marie Gaillard Paquet, *Bismarck : le révolutionnaire blanc*, Paris, Arthème Fayard, 1984.

260. *Ibid.*, pp. 45-76.

261. PACHA-MUKHTAR Mahmud, *La Turquie, l'Allemagne et l'Europe, depuis le traité de Berlin jusqu'à la Guerre mondiale*, Paris, Berger-Levrault, 1924.

Haut gradé de la marine ottomane et ancien ambassadeur turc à Berlin, 1867-1935.

262. PINNOW Hermann, *Deutsche Geschichte. Volk und Staat in tausend Jahren*, Berlin, Josef Singer, 1929. Trad. *Histoire d'Allemagne*, Edmond Dupuydauby, Paris, Payot, 1931.

Historien allemand, 1884-1973.

263. *Ibid.*, p. 440.

Néanmoins, le traducteur est magnanime et reconnaît les compétences de son collègue allemand : « Soyons-lui reconnaissants, au total, de nous avoir présenté sur l'histoire de l'Allemagne son point de vue, qui est celui d'un Allemand sans doute, mais aussi d'un homme de haute intelligence et de vaste culture, et de nous avoir apporté, avec la

certains passages peuvent en effet choquer les Français :

« Plus qu'aucun autre homme d'État allemand il a imprimé à son époque le sceau de son génie. Cet homme, avec sa volonté impétueuse, son goût de la lutte, était bien allemand ; la force de son âme, son union intime avec la vie de la nature, l'individualité de son sentiment religieux, était bien allemande ; la froide clarté avec laquelle il regardait le monde était un héritage bas-saxon.²⁶⁴ [...] Bismarck avait bien introduit dans sa création le droit électoral le plus libre du monde.²⁶⁵ [...] Le Roi Guillaume s'était contenté de parer, Bismarck ripostait ; il mettait le gouvernement français en face du choix qu'il avait voulu imposer au gouvernement allemand : l'humiliation ou la guerre. Certainement la rédaction de Bismarck ne rendait pas complètement ce qui s'était passé ; mais on est encore moins juste pour sa manière de présenter les faits quand on parle d'une "falsification" de la dépêche d'Ems. L'homme d'État a d'autres tâches que l'historien. Le texte publié par Bismarck exprimait plus exactement que la dépêche originale le sens de ce moment d'une si haute importance dans l'Histoire du monde. »²⁶⁶

Nous avons vu avec tous ces exemples le changement qui s'est opéré dans l'historiographie qui traite de la figure du Chancelier allemand. Par conséquent de moins en moins d'excès et de méchanceté sont présents dans les descriptions mais seulement des analyses lucides. Cela conduit les rédacteurs à accepter les réussites du Prince tout en exposant avec plus de clarté ses limites.

Bismarck est donc, non seulement, présent dans les ouvrages de l'entre-deux-guerres mais il est aussi omniprésent dans l'espace public grâce aux hommages qui lui sont réservés.

matière et les jugements que contient son ouvrage, des éléments extrêmement précieux aussi bien pour une psychologie du peuple allemand que pour la compréhension de l'histoire européenne. » *Ibid.*, p. 5.

Cet ouvrage participe à rétablir un tant soit peu la popularité du Prince en France.

264. *Ibid.*, p. 391.

265. *Ibid.*, p. 401.

266. *Ibid.*, p. 405.

Il est question de la dépêche d'Ems dans ce passage. L'auteur allemand va donc défendre Bismarck dans cette falsification, cela est impensable quand on se place du côté français. Ainsi, l'annotation de Dupuydauby semble obligatoire : « Après avoir constaté son indulgence pour Bismarck, dont il admet bien facilement la défense dans l'affaire de la dépêche d'Ems [...] » *Ibid.*, p. 4.

II. Le culte bismarckien

II.1. Un Bismarck peut en cacher un autre

Bismarck, de par ses réussites et le rayonnement qu'il a fait prendre aux peuples germaniques, est érigé en héros, en Allemagne. Pour commémorer ses succès, de nombreux hommages lui sont rendus. En outre, son nom est donné à de nombreux lieux, ononymes, ou objets, pour perpétuer son souvenir. Tous ces hommages peuvent être divisés en différentes parties : les cérémonies portant sur la carrière du Prince, les lieux où on retrouve le nom « Bismarck », et les représentations éponymes dans la vie quotidienne. Il sera intéressant d'analyser les sujets pour lesquels le Prince est mis en avant. Cela révèle si, oui ou non, Bismarck a sa place dans les discussions qui ne portent ni sur sa carrière ni sur sa vie.

Des cérémonies similaires à celles de la Première Guerre mondiale sont organisées dans l'entre-deux-guerres. En effet, la date d'anniversaire du Chancelier est pratiquement érigée en fête nationale. Lors de cette journée, il y a des processions près des monuments « Bismarck » : « À Francfort-sur-le-Mein,²⁶⁷ les manifestants, après avoir salué la dépouille de Schlagetter,²⁶⁸ se rendirent devant le monument de Bismarck, où ils firent le serment de se venger de la France. »²⁶⁹

267. Orthographié ainsi dans certaines citations d'époque.

268. Membre d'une milice de résistance d'extrême droite : les « Freikorps » ou « corps francs ». Cette milice a été créée après la défaite de 1918. Condamné à mort pour ses actions, il devient un martyr pour l'extrême droite allemande que le nazisme utilise pour attiser la haine contre la république de Weimar.

269. *Le Matin*, 13 juin 1923.

Journal conservateur puis vichyste.

Nous analyserons les utilisations de cette appropriation politique de la figure du Chancelier dans la seconde sous-partie.

Dans le prolongement de ces cérémonies, des associations ont également été fondées pour que la mémoire du Chancelier soit perpétuée. Ainsi, nous pouvons dénombrer entre autres : le « Bismarckbund » ou « confédération Bismarck »,²⁷⁰ la confédération des jeunes Allemands Bismarck ou encore la jeunesse bismarckienne.

Le « Junker » allemand est aussi cité lors d'anniversaires d'événements marquants pour le peuple allemand comme la victoire de Sedan²⁷¹ qui est une fête nationale jusqu'à la défaite de 1918. Les assurances qui améliorent la qualité de vie des ouvriers allemands sont, à l'occasion, un autre moment de recueillement : « On fait remarquer que la journée d'hier était le cinquantième anniversaire de la première grande loi sur les assurances sociales promulguée par Bismarck. »²⁷²

Bismarck est, en outre, présent sur mer ; en effet de nombreux bateaux portent son nom. Nous avons déjà évoqué les navires de guerre²⁷³ mais nous pouvons rajouter à cela, des navires de transport généralement nommés « Prince Bismarck ». ²⁷⁴ Il n'est pas impossible pour un soldat allemand et pour un citoyen européen de voyager à bord d'un paquebot « Bismarck », cela ancre le « Junker » allemand dans l'Histoire et dans la conscience des individus.²⁷⁵

La majorité des régions du monde se retrouve sous l'ombre du Chancelier. En effet les citoyens européens, américains, ou japonais, ont déjà pu se rendre dans un lieu nommé « Bismarck ». Le rayonnement de l'homme d'État allemand sur tous les continents,²⁷⁶ par le

270. *Le Correspondant*, Tome CCCVI, Paris, Bureaux du Correspondant, janvier-mars 1927, p. 339.
Revue de confession catholique.

271. 1^{er} septembre 1870.

272. *Le Temps*, 3 décembre 1933.
Journal républicain de droite .

273. Les navires de classe Bismarck : pour la Première Guerre mondiale, les « Fürst Bismarck » et pour la Seconde Guerre mondiale le « Bismarck », par exemple.

274. *La Croix*, 15 février 1921.

Journal de confession catholique soutenant la droite républicaine.

275. CAMBON Victor, *L'Allemagne nouvelle*, Paris, Pierre Roger et Compagnie, 1923, p. 30, p. 102, p. 111.

276. Voir la note 148 pour les lieux précis des tours.

truchement des tours Bismarck, a déjà été expliqué dans le premier chapitre. Ces tours font partie d'un ensemble plus vaste des « Bismarckdenkmäler ».²⁷⁷ Ces monuments sont donc des tours, des statues et des créations artistiques.²⁷⁸

En outre, il existe de nombreux lieux géographiques portant le nom du Prince comme certains points d'eau,²⁷⁹ des chaînes de montagne²⁸⁰ ou encore l'archipel Bismarck.²⁸¹ Tous ces lieux permettent à Bismarck d'être mentionné dans des ouvrages traitant de géographie ou encore d'alimentation. Pour l'illustrer, nous pouvons noter que son nom apparaît dans *La Revue de la chocolaterie et confiserie* grâce à l'archipel Bismarck.²⁸² Il est étonnant lorsque l'on connaît l'homme politique, de voir son nom dans une revue de cuisine. C'est tout aussi surprenant quand un puits de charbon s'approprie aussi son nom, comme le *Graf Bismarck*.²⁸³ Ainsi, nous trouvons son patronyme dans des livres traitant d'industries.

Il y a aussi les villes Bismarck. Elles sont essentiellement situées aux États-Unis,²⁸⁴ la plus connue étant celle du Dakota du Nord.²⁸⁵ Elle est même la capitale de cet État américain qui a été nommé ainsi pour honorer le Chancelier et attirer les investisseurs allemands à la fin du XIX^e siècle.

Tous ces lieux accordent une stature internationale à l'ancien homme d'État allemand qui n'est pas, dans ces localités, autant connu pour ses actions politiques qu'en Europe. Les scientifiques, les explorateurs et les géographes ont participé au XIX^e et XX^e siècles à la propagation du mythe du

277. « Monuments Bismarck ».

278. Voir dans l'annexe quelques uns des « Bismarckdenkmäler », pp. 137-139.

279. La Bismarck Creek, une rivière en Alaska, le Lac Bismarck au Wisconsin et la Mer Bismarck dans l'océan Pacifique. Cette dernière a été le lieu d'une grande défaite navale japonaise connue sous le nom de Bataille de la mer de Bismarck durant la Seconde Guerre mondiale en 1943.

280. Les monts Bismarck au Zimbabwe et en Namibie.

281. Groupe d'îles proches de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Les Annales coloniales, 12 décembre 1921 ; 5 avril 1923 ; 15 février 1930.

Le Correspondant, Tome CCLX, Paris, Bureaux du Correspondant, juillet-septembre 1915, p. 491.

Le coryllis des Bismarck ou loricule des Bismarck est une espèce de psittacidés endémique provenant de cet archipel. Voir l'annexe, p. 139.

Nous pouvons rajouter à cela un détroit situé proche de l'Antarctique et un cap au Groenland.

282. *La Revue de la chocolaterie et confiserie*, Paris, Pierre Johonet, octobre 1926, p. 34.

283. CAMBON Victor, *L'Allemagne nouvelle*, Paris, Pierre Roger et Compagnie, 1923, p. 60.

284. Nonobstant, on peut en trouver notamment en Afrique du Sud, en Allemagne, en Argentine, au Canada, au Mexique et en Tasmanie.

285. *La Croix*, 19 juillet 1918.

Le Petit Parisien, 19 juillet 1934.

Journal républicain et dreyfusard hostile aux bolcheviques. Après une période de neutralité bienveillante envers le nazisme, il s'oppose à Hitler mais il approuve une alliance entre l'Italie et l'Allemagne.

Prince en donnant à leurs découvertes le nom du Chancelier. Cela explique l'existence de nombreuses villes et paysages géographiques portant le nom « Bismarck », dans les anciennes colonies allemandes.

Enfin, par ces appellations, Bismarck est présent dans la vie quotidienne des citoyens allemands et européens. Des films sont produits pour perpétuer les actions du Chancelier.²⁸⁶ En botanique, le palmier Bismarck ou « *Bismarckia nobilis* »²⁸⁷ localisé à Madagascar associe le « Junker » allemand à la biologie et aux possessions coloniales. Dans le domaine de la médecine, de la physique-chimie et du textile, il faut noter l'existence du brun de Bismarck.²⁸⁸

Enfin, nous pouvons lister les aliments portant son nom. Nous avons déjà évoqué le « Bismarckhering »,²⁸⁹ mais nous pouvons ajouter la « pomme Bismarck » ou « Prince Bismarck », qui provient de la ville du même nom localisée en Nouvelle-Zélande,²⁹⁰ et même une marque d'eau

286. *Le Figaro*, 21 mai 1926.

Journal qui soutient une politique républicaine modérée. Un tournant s'opère dans les années 1930 où un anti-parlementarisme autant qu'une xénophobie prennent de plus en plus de place dans ce quotidien. Cela le conduit à soutenir le régime de Vichy. Cependant, un nouveau changement dans la ligne éditorialiste à la fin des années 1930 fait naître une opposition à Pétain.

Films sortis en 1925, *Bismarck, 1^{ère} partie*, d'Ernest Wendt, et en 1927, *Bismarck 1862-1898*, de Curt Blachnitzky. Les autres étant hors de notre chronologie.

287. *Bulletin de l'agence générale des colonies*, Ministère des colonies, Tome CCXI, Paris, janvier 1926, p. 23.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, Tome CXCVII, Paris, Gauthier-Villars, juillet-décembre 1933, p. 438.

Musée d'histoire et d'art local de Clermont-Ferrand : son hôtel, ses collections, Clermont-Ferrand, P. Valliez, 1924, p. 62.

Auteur inconnu.

Voir l'annexe, p. 140.

288. *Annales de l'institut Pasteur*, Tome LX, Paris, avril 1938, p. 402.

CONSTANTIN Julien, *La vie des orchidées*, Paris, Ernest Flammarion, 1917, p. 32.

Professeur au muséum de Paris, dates inconnues.

Voir l'annexe, p. 140.

289. « Hareng Bismarck ».

La Revue de la presse, Genève, février-décembre, p. 362.

Journal aux préférences politiques inconnues.

Pour connaître la raison de cette éponyme : WANS Noah, *Les éloges funèbres français à la mort du Prince de Bismarck*, Mémoire de M. 1, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2019.

290. *Bulletin de l'Association pomologique de l'Ouest*, Association française pomologique pour l'étude des fruits de pressoir et l'industrie du cidre, Rouen, mai-août 1937, p. 101.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de l'Yonne, Auxerre, Tome XCI, juillet-décembre 1937, p. 26.

minérale « Bismarck. »²⁹¹

Tous ces éléments qui honorent et perpétuent la mémoire ainsi que le nom du Chancelier participent à l'immortalisation du culte bismarckien.

II.2. Bismarck, le baromètre des dirigeants allemands

Bismarck est au centre de l'échiquier politique allemand de l'entre-deux-guerres. En effet, nous avons déjà relevé des hommages réalisés en l'honneur du Chancelier et provenant de tous les bords politiques allemands, hormis de l'extrême gauche. Le peuple allemand est attaché à la mémoire de son ancien Prince, c'est pourquoi les hommes politiques invoquent son souvenir et ses réussites passées. Ainsi, c'est l'occasion pour eux d'accroître leur popularité en légitimant leurs actions par une prétendue bénédiction du Chancelier, et ce quel que soit leur bord politique. Bismarck est en effet le symbole d'une Allemagne conquérante et dominante en Europe. La presse française fait la liste de tous ces dirigeants qui se revendiquent de l'école bismarckienne.²⁹²

Il y a dans un premier temps Stresemann, l'homme qui a symbolisé le retour en grâce de l'Allemagne dans la politique internationale de l'entre-deux-guerres :

« Stresemann, le chef des populistes, qui continue de figurer au premier plan de toutes les

Voir l'annexe, p. 140.

291. Selon la légende, le Prince aurait découvert la source lors d'une promenade matinale en 1891 et en aurait ensuite bu une gorgée chaque matin. Une entreprise a utilisé cette histoire pour faire fructifier son commerce. Elle est encore en activité de nos jours.

Voir l'annexe p. 141.

292. Cette sous-partie n'a vocation qu'à analyser le maximum d'hommes politiques ou de partis politiques se revendiquant du bismarckisme. Pour ce qui est de l'opinion et de l'analyse française sur ce sujet, nous en parlerons dans la troisième partie.

combinaisons futures, a prononcé hier à Hambourg, à l'occasion du mémorial de Bismarck, un discours [...] Il [le discours] correspond au principe politique qui anime le parti populiste allemand, lequel doit entrer dans la prochaine combinaison ministérielle. »²⁹³

« Prenant la parole à une réunion du parti populiste, à Chemnitz, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Bismarck, M. Stresemann a déclaré : [...] »²⁹⁴

« Stresemann, en effet, est bismarckien. Il s'en flatte. Il ne manque jamais l'occasion d'invoquer les maximes et les exemples du Chancelier de fer, dont les effigies ornent son intérieur. »²⁹⁵

Dans le parti des populistes,²⁹⁶ se trouve Karl Jarres, Ministre de l'Intérieur sous la chancellerie de Stresemann : « Les bases de l'État doivent être prussiennes ; nous sommes sociaux, mais non socialistes. [...] L'éloignement de Bismarck a été le commencement du malheur de l'Allemagne et l'a conduite à Versailles. Si nous voulons diriger notre peuple vers un nouvel avenir, nous devons retourner à Bismarck. »²⁹⁷

Le parti de Stresemann est opposé aux conservateurs malgré ce culte bismarckien prôné dans les deux camps politiques :

« Jusqu'à présent, M. Stresemann n'a pas gagné les faveurs des nationalistes. Le congrès de leur parti vient de s'ouvrir par une manifestation en l'honneur de Bismarck. [...] Reprenant les célèbres paroles de Bismarck en présence de son petit-fils Otto de Bismarck qui figurera en tête d'une liste nationaliste aux élections prochaines, M. Sieveking ajouta : "Nos couleurs noir, blanc, rouge, ne peuvent être remises en honneur que par le feu et le sang". »²⁹⁸

« Des manifestations patriotiques se sont déroulées aujourd'hui à Berlin et à Hambourg à l'occasion de l'anniversaire de Bismarck. Les organisations d'anciens combattants, les membres de la Ligue Bismarck et les corporations nationalistes ont célébré la mémoire du Chancelier de fer. »²⁹⁹

293. *Le Journal*, 2 avril 1922.

Journal républicain qui penche vers le conservatisme et qui finalement soutiendra le nazisme et le régime de Vichy.

294. *La Presse*, 3 avril 1924.

Journal républicain conservateur.

295. *Le Matin*, 16 août 1923.

296. Nous reviendrons sur Stresemann dans la troisième partie.

297. *Le Matin*, 23 mars 1925.

298. *Le Matin*, 1^{er} avril 1924.

299. *Le Journal*, 2 avril 1928.

Au final, même les jeunes Allemands sont touchés par ces batailles politiques en étudiant leurs manuels scolaires altérés par des politiciens bismarckiens : « Encore faudrait-il que les petits Allemands fussent instruits à la même enseigne humanitaire et fraternelle... Or, je me suis laissé dire que leurs instituteurs leur parlaient plutôt de Bismarck et de Hindenburg, d'Iéna et de Sedan, de victoires et de revanches, que des travaux de la Société des nations. »³⁰⁰

Cependant, les sources qui se distinguent le plus sont les mémoires de Guillaume II. L'ancien « Kaiser », après son abdication en 1918 publie ses mémoires en trois tomes.³⁰¹ La traduction du troisième livre, de Henri Besson, permet son incorporation dans notre sujet.³⁰² Cet ouvrage peut passer pour une réponse au troisième volume des souvenirs et pensées de Bismarck qui critique violemment Guillaume II.³⁰³ Ce dernier essaie dans ses écrits de se dédouaner des échecs de l'Allemagne tout en refusant l'entière culpabilité de la défaite de son pays durant la Première Guerre mondiale. De plus, il condamne le traité de Versailles comme étant trop dur pour l'Allemagne, ainsi il rejoint les partisans d'une guerre de revanche sans la nommer. Il critique légèrement Bismarck dans sa gestion du « Kulturkampf » et dans sa diplomatie avec la Russie. En effet, c'est Bismarck et non lui qui aurait dissous les rapports diplomatiques avec la Russie. Les nombreuses références qu'il fait à Bismarck et sa volonté d'embellir médiatiquement sa relation

300. *Le Journal*, 6 août 1927.

301. - GUILLAUME II, *Ereignisse und Gestalten aus den Jahren (1878-1918)*, Berlin, K. F. Koehler, 1922.

La première version de ses mémoires traite de son règne en tant que « Kaiser ».

- GUILLAUME II, *Erinnerungen an Korfu*, Berlin, Walter de Gruyter, 1924.

Souvenirs de ses voyages en Grèce sur l'île de Corfou où il réside dans son palais : l'Achilleion.

- GUILLAUME II, *Aus meinem Leben (1859-1888)*, Leipzig, K. F. Koehler, 1926.

L'ouvrage qui nous intéresse ici, retrace son arrivée au pouvoir.

302. GUILLAUME II, *Aus meinem Leben (1859-1888)*, Leipzig, K. F. Koehler, 1926. Trad. Henri Besson, *Souvenir de ma vie (1859-1888)*, Paris, Payot, 1926.

303. BISMARCK Otto von, *Erinnerung und Gedanke, III*, Berlin, Cotta, 1919.

passée avec lui, montre à quel point il faut être proche de l'image du Chancelier pour être populaire. Son ouvrage peut être assimilé à une volonté de propagande personnelle et de rédemption pour rétablir l'image très écornée qu'il a après la guerre.

Le dernier débat en Allemagne en ce qui concerne la carrière du Prince se situe dans son affiliation avec les Juifs. Ce débat est très houleux car l'Allemagne, comme la plupart des pays européens, est peuplée, à cette période, d'érudits et d'hommes politiques antisémites. En outre, certains lettrés allemands s'appuient sur la théorie d'Hitler, la « Dolchstoßlegende »³⁰⁴ pour alimenter la haine contre les Juifs. Bismarck, comme nous l'avons déjà évoqué, a, durant sa carrière, pratiqué une politique pragmatique face à la montée de l'antisémitisme. En effet, il ne s'oppose pas aux commentaires racistes de certains députés au « Reichstag » car cela pourrait réfréner ses soutiens nationalistes mais il ne partage pas leur haine. Cette absence de rancœur à l'égard des Juifs est d'ailleurs omise par Hitler lorsqu'il glorifie le Chancelier allemand. Ce sujet est donc très peu débattu dans l'entre-deux-guerres alors même que les théories d'Hitler autoproclamé continuateur de l'oeuvre bismarckienne pourraient être ainsi facilement contrecarrées. Cependant, deux sources décrivent partiellement la relation entre les Juifs et Bismarck durant sa chancellerie.³⁰⁵ La première provient du fils du Roi du Cambodge Norodom I^{er}, Areno Yukanthor ; il retranscrit une conversation avec le Baron Maltzahn, officier de la marine allemande et historien militaire :

« Et le Prince de Bismarck, s'il était le Chancelier de fer, était également le Chancelier tout-en-or. Du

304. « La légende du coup de poignard ». Théorie dont le but est de disculper l'armée allemande de la défaite de 1918, en attribuant la responsabilité à la population civile, à l'arrière du front aux Juifs, aux milieux de gauche et aux révolutionnaires de novembre 1918.

305. Pour comprendre plus en profondeur la relation entre Bismarck, l'Empire allemand, les pays européens, et les Juifs, l'ouvrage de Stern présent dans la bibliographie est tout indiqué : STERN Fritz, *Gold and Iron. Bismarck, Bleichröder, and the Building of the German Empire*, New York, Knopf, 1977. Trad. Odile Demange, *L'or et le fer, Bismarck et son banquier Bleichröder*, Paris, Fayard, 1990.

moins, c'est son neveu,³⁰⁶ le Baron Maltzahn qui me l'a dit, un soir qu'il tempêtait très fort contre la politique de ce " Dogue puissant." Je lui disais en dehors de toute question politique ou de race, la très grande admiration que j'avais pour le Prince de Bismarck en tant qu'homme, pour sa poigne solide.

- Mais non, mais non, ce n'était que manifestations de sa mauvaise humeur constante [...] Cet anti-juif, par sa ladrerie, était littéralement entre les mains des Juifs!... Et ça faisait faire des histoires!...
»³⁰⁷

La deuxième est celle de Fernand Mourret³⁰⁸ dans son histoire résumée de l'Église :

« Les Juifs qui avaient été les soutiens les plus actifs de M. De Bismarck dans l'oeuvre de l'unification allemande, qui depuis, avaient tout fait pour la diffusion de la science allemande parmi les autres nations, étaient également apparus au Chancelier comme des auxiliaires utiles. "Les Juifs, qui, dès 1866, avaient salué en la personne du Prince de Bismarck un nouveau Constantin, s'étaient montrés ses auxiliaires les plus dévoués... Exempts de toute routine de clocher, ils tempéraient ce que le patriotisme allemand a d'exclusif, d'abrupt, de choquant pour les autres peuples." *Journal des Débats* du 5 novembre 1879. »³⁰⁹

Tous ces débats montrent que l'image du Prince est utilisée par de nombreux hommes d'État pour profiter de la notoriété de l'ancien Chancelier. De ce fait, leurs interprétations peuvent en être différentes : certains veulent s'acquitter des dettes de la Première Guerre mondiale et d'autres souhaitent se venger. Pour bénéficier au maximum de l'aura de Bismarck, il convient d'omettre des éléments importants de sa vie comme sa relation avec les Juifs qui discréditent les théories aryennes et la « Dolchstoßlegende ». La France spectatrice de ces événements dénombre et juge les successeurs du Prince tout en gardant à l'esprit que l'Allemagne désire renouer avec le bismarckisme qui est, d'après elle, un préambule pour une nouvelle guerre.

306. Rien n'atteste qu'il existe un lien de parenté entre Bismarck et Maltzahn.

307. YUKANTHOR Areno, *Au seuil du narthex Khmer; boniments sur les conflits de 2 points cardinaux*, Paris, Édition d'Asie, 1931, p. 48.

308. MOURRET Fernand, *Histoire générale de l'Église, l'Église contemporaine, deuxième partie (1878-1903)*, Paris, Bloud et Gay, 1933.

309. *Ibid.*, p. 196.

III. Les disciples de Bismarck

III.1. Stresemann, un bismarckien pacifique ?

Stresemann a été le fondateur et le dirigeant du Parti populaire allemand (DVP),³¹⁰ Chancelier en 1923 et ministre des Affaires étrangères de 1923 à sa mort. Nous ne ferons pas un rappel de sa carrière politique ni de son œuvre mais il est important d'apporter quelques renseignements pour comprendre la relation qui s'établit entre Bismarck et lui³¹¹ : « M. Stresemann joue au nouveau Bismarck. »³¹² « M. Stresemann a l'habitude de se réclamer de Bismarck. »³¹³ Figure incontournable de la république de Weimar dont il défend l'institution démocratique face aux critiques des conservateurs, Gustav Stresemann a permis à l'Allemagne de retrouver un poids diplomatique et économique perdu après la Première Guerre mondiale en acceptant les conséquences du traité de Versailles et en réfutant l'idée d'une guerre de revanche :

« Il [Stresemann] s'efforce de prouver que l'Allemagne est le plus pacifique des peuples, en se référant aux trois volumes de documents publiés par la Wilhelmstrasse : "La politique de Bismarck, dit-il, le plus grand homme d'État que l'Allemagne ait jamais connu, est le témoignage latent de l'amour de la paix qui a toujours régné en Allemagne." »³¹⁴

310. DVP pour « Deutsche Volkspartei ».

311. Il joue lui-même de cette comparaison et l'invoque régulièrement.

312. *Le Correspondant*, Tome CCXCVIII, Paris, Bureaux du Correspondant, janvier-mars 1925, p. 494.

313. *La Presse*, 14 décembre 1928.

314. *Le Matin*, 25 décembre 1923.

« Bismarck aurait été le premier à tirer les conséquences de notre politique extérieure. Puisque les armes nous manquent, une grande unité du peuple allemand doit nous donner la force morale nécessaire pour faire entendre la voix d'un peuple de 60 millions d'âmes contre tout acte de violence. »³¹⁵

« On prétend que ses idées ont évolué avec les circonstances, et qu'après avoir été un des rares Allemands partisans des accords de Wiesbaden, il comprend la nécessité pour l'Allemagne, si elle ne veut pas périr, de chercher un arrangement qui ramène la paix. C'est possible. En tout cas, ce nationaliste, disciple de Bismarck,³¹⁶ a accepté de devenir Chancelier dans un ministère où les socialistes dominant, et il est attaqué, en même temps que par les communistes, par les réactionnaires qui rêvent d'une revanche par les armes. »³¹⁷

Cela lui a permis d'avancer ses pions dans les débats diplomatiques comme l'occupation de la Ruhr par les armées françaises et belges, les réparations de guerre ou encore les frontières définies par le traité de Versailles :

« Il convient de noter que, dès janvier 1919, M. Stresemann adressa, au nom de son parti, une profession de foi monarchiste à l'ex-Kaiser, et qu'en mars suivant ce grand disciple de Bismarck, de ce Chancelier qui a su conduire à Sadowa et Sedan la Prusse humiliée à Olmütz, Stresemann exalta son pays dans un discours-programme ; et qu'après l'évacuation de la Ruhr il a pu s'écrier, juillet 25 : "Je commence une offensive de paix de grand style !" On sait le reste : Locarno, Thoiry, La Haye, etc. »³¹⁸

« Il faut avouer que ces paroles expriment la pensée de l'immense majorité des Allemands. Ils en sont restés à Bismarck : la défaite de l'Allemagne a provoqué l'occupation du Rhin et de la Ruhr ; leur libération, s'écrie Stresemann, vaut bien un sacrifice d'argent, Bismarck aurait fait ce sacrifice, lui qui, dans une situation inverse, occupa la France jusqu'à ce qu'elle eût déboursé cinq milliards. [...] Un élève de Bismarck : un élève seulement. Il faudra le voir à l'œuvre, pour juger jusqu'à quel point il a su tirer profit des enseignements de son maître. »³¹⁹

315. *La Presse*, 3 avril 1924.

Discours de Stresemann.

316. Il est bon de rappeler que Stresemann n'a aperçu la politique du « Junker » allemand que durant un court laps de temps. En effet, il naît en 1878, il n'a que douze ans lorsque Bismarck quitte le pouvoir. Il n'est qu'un disciple spirituel ou idéologique et non pas un élève personnel du Prince.

317. *Le Correspondant*, Tome CCXCII, Paris, Bureaux du Correspondant, juillet-septembre 1923, p. 761.

318. YUKANTHOR Areno, *Au seuil du narthex Khmer, boniments sur les conflits de 2 points cardinaux*, Paris, Édition d'Asie, 1931, p. 269.

319. *Le Matin*, 16 août 1923.

« M. Stresemann n'a jamais dissimulé que, dans la politique de rapprochement, il cherche avant tout le moyen de réparer le désastre, de réaliser pacifiquement la pensée maîtresse de Bismarck, l'unité de la grande Allemagne. »³²⁰

« Ce pangermaniste d'hier, l'homme qui recommandait en 1916 d'annexer Verdun, n'a vu de saint lendemain de la Ruhr que dans une politique de détente et de sang-froid. Et peu à peu son personnage l'a pénétré. Restaurer l'Allemagne vaincue dans toute sa splendeur, lui rendre le premier rang dans le monde, la mettre à la tête des nations sans verser une goutte de sang, quel rôle à jouer dans l'histoire ? Ce grand élève de Bismarck se dit que s'il y réussissait il éclipserait son maître. Mais il n'entend rien sacrifier de l'avenir allemand. »³²¹

Évidemment cela ne satisfait pas tous les Français qui auraient préféré garder l'hégémonie européenne :

« Toutefois, les Allemands ont assez bien manœuvré pour qu'en semant la discorde ils aient conservé l'apparence d'être conciliants. Ils se seront même donné les gants de rendre service à M. Briand et à sir Austen Chamberlain, et de sauver "l'œuvre de Locarno." M. Stresemann a fait de l'excellent travail diplomatique. Voilà maintenant qu'il protège ses collègues français et anglais, dangereusement aventurés. Du fond de sa tombe, Bismarck doit être content de son disciple le plus fidèle et le plus intelligent. »³²²

« En somme, on est sur le point de gâcher une excellente situation. Notre loyauté et notre courtoisie dans l'affaire de l'admission de l'Allemagne nous avaient valu de précieux appuis. Au lieu de nous en servir pour contenir les ambitions allemandes, voilà que nous les négligeons pour encourager M. Stresemann par des complaisances imprévues. On croit revivre les jours du Second Empire. Les amis de M. Stresemann voient en lui un second Bismarck. Allons-nous les aider à réaliser leur prophétie ? »³²³

« Disciple de Bismarck, admirateur de Napoléon, Stresemann n'a-t-il pas à son tour regardé les peuples, l'humanité, la paix comme de simples moyens ? »³²⁴

320. *Le Gaulois*, 25 août 1928.

Journal conservateur, à tendance monarchiste, qui fusionne avec *le Figaro* en 1929 en introduisant ses doctrines.

321. *Le Journal*, 23 novembre 1928.

322. *Le Figaro*, 18 mars 1926.

323. *Le Figaro*, 24 septembre 1926.

324. JOUVENEL Henry de, *La paix française, témoignage d'une génération*, Paris, Édition des Portiques, 1934, p. 254.

Avec Aristide Briand, il a été l'artisan d'un rapprochement franco-allemand et de changements diplomatiques sur le plan européen, ce qui leur a valu à tous les deux le prix Nobel de la paix en 1926. Un article de *La Revue hebdomadaire*³²⁵ résume les ambitions et le caractère de Stresemann à travers une anecdote surprenante nommée « Une confession de Gustave Stresemann » :

« On en trouve la substance dans un bien curieux discours prononcé par le Député au Reichstag docteur Gustave Stresemann, en pleine guerre, le 1^{er} avril 1916, au banquet des étudiants du Comité Bismarck, de Berlin. Cette harangue fut publiée alors en une courte plaquette, sous ce titre : "Bismarck et nous." À notre connaissance, elle n'a jamais été traduite en français. Cette allocution est intéressante à bien des titres, mais tout spécialement en ce qu'à propos de Bismarck le docteur Stresemann nous livre vraiment le fond de son cœur lorsqu'il s'épanche en des rêves d'avenir sur ce que doit être, sur ce que sera, selon lui, l'Allemagne de l'après-guerre.

Et tout d'abord, dans cette guerre mondiale, l'Allemagne à son avis n'a qu'un seul ennemi : l'Angleterre. Pas un mot sur la France ni la Russie. Nous traduisons : "Il s'agit ici de la lutte à mort de deux grands peuples. La cause de ce combat est l'envie et la jalousie de l'Angleterre envers l'Allemagne." De l'armée allemande, et de ses chefs, Stresemann ne souffle pas mot non plus. Le Kaiser – le seigneur de la guerre – n'est pas rappelé, même par une allusion. L'orateur n'invoque que le courage héroïque des jeunes soldats, du "Feldgrau," du peuple en armes. Le sentiment national seul est exalté – au travers de Bismarck. En effet, on a voulu mettre parfois en opposition les "idéalistes" qui rêvaient jadis d'une unité allemande, et "la politique de fer et de sang" de Bismarck, qui créa cette Allemagne une. C'est là un faux point de vue, déclare Stresemann. Oui, il faut rendre justice à ces "démocrates" et à ces "poètes", Karl Schurz, Georg Herwegh surtout, et Dingelstedt, et Freiligrath ; mais "personne n'a mieux reconnu la signification de ces mouvements idéalistes que Bismarck." Car Bismarck "réunissait en lui la politique d'un réaliste, froidement calculateur, avec celle des idéalistes qui rêvaient de la grandeur allemande." À sa suite, "ce que nous voulons, ajoutait

325. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 8 septembre 1928.

Stresemann, c'est qu'il sorte de cette guerre l'Allemagne du peuple allemand (das Deutschland des deutschen Volkstüms), qui a ses capitales à Friedrichsruhe et à Weimar, qui fut celle de Bismarck et de Goethe [...]

Stresemann rappelle alors un mot de Bismarck : "Mettons, pour ainsi parler, l'Allemagne en selle ; elle saura bien galoper." Et il ajoute : "Elle a galopé maintenant depuis quarante-trois ans, sans porter tort à personne, jusqu'à ce qu'elle soit attaquée et assaillie de toutes parts." Dans ces jours d'épreuves, le salut de l'Allemagne, selon lui, est donc de revenir à Bismarck, dans ce sens de l'exaltation du sentiment national. "(Unsere Lösung heisst Bismarck.)"³²⁶ »³²⁷

Ce long papier confirme la vision très pragmatique de Stresemann et son admiration pour Bismarck. L'image et le souvenir du Prince ne quittent jamais ce discours. Il est d'autant plus intéressant qu'il est prononcé durant la Première Guerre mondiale. En 1916, l'issue de la bataille est encore incertaine, pourtant pour Stresemann, il faut urgemment revenir au monde bismarckien. Avec cet écrit, nous observons à quel point Stresemann regrette le Chancelier allemand. De ce fait, ses discours durant son mandat de Ministre et ses renvois fréquents à Bismarck ne sont pas utilisés qu'à des fins politiques. Il admire le Prince malgré une interprétation et une vision différente de celles des conservateurs qui partagent ce culte mais ne sont pas d'accord sur ce que doit être une Allemagne bismarckienne.

Stresemann meurt en 1929 en pleine tourmente politique au cours de laquelle les critiques des nationalistes font de plus en plus rage. Avec sa mort, la république de Weimar perd l'un de ses derniers défenseurs et laisse la voie à Hitler. Son rôle politique, son aura et son culte de Bismarck poussent les analystes à le considérer comme le premier vrai successeur du Prince. Ce serait le premier digne représentant du bismarckisme du XX^e siècle :

« M. Stresemann, Ministre des Affaires étrangères, apparaît dès maintenant aux Allemands comme un candidat à la succession de Bismarck dont il se pique de pratiquer les méthodes. Il est le chef du "Volkspartei" (parti du peuple, parti populiste), dont la nouvelle appellation démocratique recouvre l'ancien parti national-libéral, qui fut toujours le fidèle soutien du Chancelier de fer. L'œuvre que

326. « Notre solution se nomme Bismarck ».

327. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 8 septembre 1928, p. 243.

Bismarck accompli avec l'appui des propriétaires terriens et des industriels qui constituaient sa majorité au Reichstag, M. Stresemann après la formidable chute de 1918 et la débâcle des dynasties, entreprend, avec les mêmes concours, de la restaurer. Tel apparaît son dessein à ses compatriotes allemands, et tel nous devons, nous aussi, nous le représenter. Les accords de Londres, la conférence de Locarno, Genève et l'entrée dans la Société des nations, l'entretien de Thoiry, marquent sur cette route historique, les étapes de nos abdications. Si le point d'arrivée paraît encore éloigné, du moins se rapproche-t-il chaque jour : c'est l'abolition du traité de Versailles et des résultats de la guerre. À Genève, M. Stresemann a manœuvré avec le tact et l'habileté d'un homme d'État. Il a évité aussi bien la grimace d'une fausse humilité que l'insolence d'une attitude triomphante et provocatrice. Il est resté dans la tradition bismarckienne : ténacité, dissimulation, sentiment très vif de l'opportunité et des possibilités. »³²⁸

Lorsqu'on le compare à Bismarck, son image s'en retrouve forcément écornée en France car le Prince y est perçu comme un conquérant et non comme un homme de paix et ce, même si sa représentation s'est améliorée.

Ainsi, une méfiance manifeste de la part de la presse française est palpable dans les articles de presse, cependant ses actions font renverser l'opinion.

Les journalistes français en viennent à regretter la mort de ce disciple de Bismarck qui, pour l'Europe, symbolisait, comme son idole après la guerre franco-prussienne, la paix et des relations diplomatiques profitables entre la France et l'Allemagne :

« Certains tenaient M. Stresemann pour le meilleur élève de Bismarck, et d'autres se rappelaient qu'au risque de sa vie il renoua, après l'occupation de la Ruhr, les relations avec la France. Son nom, enfin, reste associé à l'œuvre de Locarno. Sa disparition ne renforcera-t-elle pas les partis de droite qui mènent, sous la conduite de M. Hugenberg, une campagne acharnée contre le plan Young et les

328. *La Revue des deux mondes*, Paris, Bureaux de la Revue des deux mondes, septembre-octobre 1926, p. 708. Revue défendant une vision de droite patriotique.

accords de La Haye ? »³²⁹

« Un grand Allemand. Avoir entrepris une œuvre de longue haleine, en avoir mesuré toutes les difficultés, avoir maîtrisé les impatiences et dominé les résistances et voir tout crouler prématurément par le refus du seul facteur que l'on pouvait croire acquis d'avance : le temps, voilà le tragique destin de M. Stresemann.

L'homme que d'aucuns avaient surnommé le Bismarck de l'Allemagne vaincue n'avait malheureusement pas pour lui la résistance physique du Chancelier de fer. Il meurt à 51 ans. »³³⁰

Sa mort entraîne une dégénérescence et une escalade de violences dans la république de Weimar. Cependant, d'autres acteurs politiques importants se rapprochent de l'image de Bismarck durant l'entre-deux-guerres pour faire perdurer la pensée bismarckienne.

III.2. Le bismarckisme, un tremplin vers le nazisme ?

En plus de Stresemann, deux hommes se démarquent dans cette recherche d'un successeur à Bismarck. Le premier est le Maréchal Paul von Hindenburg. Il participe durant sa longue carrière militaire à la bataille de Sadowa, à la guerre franco-prussienne de 1870 et à la Première Guerre mondiale. Vainqueur de la bataille de Tannenberg sur le front russe, il est nommé chef du grand État-major de l'Armée impériale allemande deux ans plus tard, en 1916. Auréolé de son prestige militaire, que la défaite de l'Empire allemand n'a pas affecté, car le peuple allemand souhaite retrouver un gouvernement fort, composé d'hommes victorieux, symbolisant des succès militaires ou politiques, le Maréchal est élu Président du « Reich » à l'issue du scrutin présidentiel d'avril

329. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, octobre 1929, p. 135.

330. *Le Journal*, 4 octobre 1929.

1925. Aisément réélu pour un second septennat en 1932, il nomme Adolf Hitler Chancelier sous la pression des partis conservateurs. Il arrive tant bien que mal durant sa présidence à contenir la mégalomanie d'Hitler. Cependant, sa mort en 1934 laisse la voie libre au « Führer » qui supprime la fonction de Président du « Reich » et s'octroie tous les pouvoirs.

De par sa carrière militaire et non politique, les comparaisons avec Bismarck sont moins nombreuses que celles avec Stresemann. Néanmoins, sa prestance auprès de la population ainsi que son rôle déterminant durant son premier mandat garantit à la république de Weimar de subsister malgré son mépris peu camouflé pour ce régime politique :

« Peut-être les plus enragés songent-ils déjà au retour des Hohenzollern, mais le fruit n'est pas mûr, car, si le Maréchal von Hindenburg a été porté par eux à la présidence comme l'incarnation du régime impérial, plus nombreux encore sont ceux qui l'ont élu en considérant son avènement comme le trait d'union nécessaire entre le passé bismarckien auquel ils restent attachés par toutes les fibres de leur âme et le présent républicain dont ils s'accommodent fort bien aujourd'hui.³³¹ [...] C'est déjà ce que nous avons déjà signalé en 1924 ; mais en 1925 les méthodes se sont singulièrement assouplies et perfectionnées. MM. Luther et Stresemann, qui ont contribué plus que personne depuis la chute de Bismarck à fortifier les bases du germanisme, et que le Président von Hindenburg est venu appuyer de toute son autorité morale [...] ».³³²

Son âge avancé, la crise économique et la montée des milieux autoritaristes ont raison des résistances du Maréchal. Hindenburg est, durant sa première présidence, en contact étroit avec Stresemann, son Ministre des Affaires étrangères. De ce fait leurs noms sont souvent associés pour commenter le regain diplomatique de l'Allemagne sur la scène internationale :

« C'est avec regret que nous [le peuple rhénan] abandonnons l'espoir de recouvrer notre indépendance et la bonne vie allemande qu'il nous plaisait tant de mener. Mais, puisque vous [la France] tendez vous-mêmes la main à Hindenburg et à Stresemann, héritiers de Bismarck, avouez que nous serions bien fous de nous faire martyriser pour les libertés rhénanes que vous ne songez

331. *Le Correspondant*, Tome CCCII, Paris, Bureaux du Correspondant, janvier-mars 1926, p. 166.

332. *Ibid*, p. 354.

plus défendre. »³³³

« L'Allemagne de Hermann Müller, d'Hindenburg [...] sera représentée par le docteur Stresemann, nouveau Bismarck du Reich américanisé. »³³⁴

D'autres hommes très importants et qui ont permis la montée du nazisme peuvent être cités comme von Papen.³³⁵ Cependant, sa faible renommée, son rôle politique ombrageux et sa cohabitation avec des personnalités éminentes de l'époque réduisent les comparaisons possibles :

« On parle maintenant de "compensations". Ce n'est pas la première fois que ce mot paraît dans l'histoire des rapports franco-allemands. Bismarck l'avait fait miroiter devant le regard vague de Napoléon III, à l'entrevue de Biarritz, en 1865, en lui faisant espérer tantôt Mayence, afin d'unir toute l'Allemagne contre lui, tantôt la Belgique, afin de le brouiller avec l'Angleterre. Il réussit par là à le paralyser au moment de Sadowa et à l'isoler à Sedan. Von Papen se vante, comme Stresemann, d'être le disciple de Bismarck. Il nous fait entrevoir autre chose, une alliance avec le Reich, mais avec le même but : l'isolement et l'écrasement de la France. »³³⁶

Le deuxième représentant du bismarckisme, idéologie dont il se servira d'ailleurs pour accroître son pouvoir et s'accaparer le soutien des conservateurs, est Hitler.

La politique intérieure d'Hitler est marquée par deux phases au cours de laquelle il cherche

333. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, décembre 1925, p. 437.

Discours d'un Rhénan prononcé pour alerter l'opinion publique.

334. *L'Humanité*, 20 août 1928.

Journal communiste, anti-fasciste qui ne dissimule pas son admiration pour Staline. Il est, néanmoins, favorable au pacte germano-soviétique mis en place par Hitler et Staline.

335. Monarchiste catholique et conservateur, il est exclu du « Zentrum » pour avoir provoqué la chute du gouvernement Brüning et soutenu la candidature d'Hindenburg en 1925. Il aide Adolf Hitler à accéder au pouvoir en pensant pouvoir utiliser le parti nazi comme tremplin dans sa quête de pouvoir, mais se retrouve marginalisé après 1934 comme tous les autres conservateurs. Il finit sa vie politique en tant qu'ambassadeur en Autriche, où il prépare l'« Anschluss » et à Ankara où il signe le pacte de non-agression entre la Turquie et l'Allemagne.

336. *Le Figaro*, 22 juin 1932.

tout d'abord le maximum d'alliés, les conservateurs principalement, puis son hégémonie à la tête de l'Empire. Nous traiterons dans cette partie de la première étape de son plan. Hitler, pour se faire une place dans la politique allemande tente de nouer des alliances avec les conservateurs. En effet, leur haine commune envers la république de Weimar conjuguée à une volonté de guerre de revanche les font se rejoindre. Bien avant ce rapprochement, Hitler utilise l'image de Bismarck lors du procès de Munich où il est jugé après son coup d'état avorté en 1923. Il se sert de la médiatisation de son procès pour faire étalage de sa rhétorique et mettre en avant ses opinions. Cela le conduit à citer à de nombreuses reprises Bismarck, un homme qui a été contesté, lui aussi, et haï au début de son mandat politique pour finalement créer l'Empire allemand :

« Hitler parle pendant près d'une heure et, dans un discours ampoulé, il se compare sans cesse à Bismarck, Kemal Pacha³³⁷ et même à M. Mussolini. »³³⁸

« Non sans habileté, Ludendorff³³⁹ termine son discours en rappelant que le jour du verdict sera l'anniversaire de Bismarck. Le Chancelier de fer s'était appuyé, lui aussi, sur le peuple et l'Allemagne.

Hitler faisant la même allusion, n'hésita pas à se comparer à Bismarck, qui établit son autorité en congédiant le Parlement et en violant la Constitution ; tous les hommes énergiques après lui, font de même. Il cite notamment Kemal Pacha et Mussolini. »³⁴⁰

Au cours de son emprisonnement luxueux de quelques mois,³⁴¹ Hitler écrit son essai *Mein Kampf*³⁴² en deux volumes, dans lesquels, là encore, Bismarck tient un rôle important. En effet, Bismarck est

337. Fondateur et premier Président de la République de Turquie de 1923 à 1938.

338. *Le Figaro*, 28 mars 1924.

339. Général en chef des armées allemandes pendant la Première Guerre mondiale, de 1916 à 1918. Il soutient activement le mouvement national-socialiste dans ses débuts, avant de s'opposer à Adolf Hitler. Il fait figure d'exception dans le monde conservateur et il préfère se retirer du monde politique au milieu des années 1920.

340. *Le Matin*, 28 mars 1924.

341. Il purge sa peine dans une vaste cellule aménagée en cabinet de travail. Il lit énormément et peut y recevoir des visites.

342. HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome I, Eher-Verlag, 1925. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome I, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934.

HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome II, Eher-Verlag, 1926. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome II, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934.

le premier visionnaire,³⁴³ celui qui a réunifié et unifié la quasi totalité des peuples allemands.³⁴⁴ Il a eu la lucidité de s'opposer aux contraintes démocratiques, de faire des guerres d'expansion et d'inspirer la peur aux autres pays européens.³⁴⁵

Cette propagande contribue à accroître sa popularité, et ses résultats à l'élection présidentielle de 1932 sont en forte hausse. Cependant, il doit s'appuyer sur l'aide miraculeuse des partis conservateurs pour contraindre le Président Hindenburg à le nommer à la chancellerie le 30 janvier 1933. Dès le début, Hitler comprend qu'il doit honorer les anciens héros germaniques comme Frédéric II de Prusse, Friedrich List, Bismarck, Guillaume I^{er} et Hindenburg après sa mort.³⁴⁶ Tous ces hommes sont utilisés pour consolider et renforcer l'image du « Reich » dans une formule idyllique : ils ont façonné le début de l'Allemagne, Hitler achève sa construction parfaite. Jusqu'à la mort d'Hindenburg, Hitler doit encore améliorer son image auprès de la population. Un article du *Matin* dont le titre est « Bismarck = Hitler !... Hitler = Bismarck !... »³⁴⁷ montre parfaitement comment Hitler souhaite imposer cette comparaison.³⁴⁸ Les journalistes français établissent immédiatement un rapprochement entre ces deux hommes et considèrent Hitler comme une nouvelle menace pour la paix européenne :

« Martelant sa poitrine, déchaîné par sa vanité, son admiration pour lui-même, Hitler criait :

- La France et la Pologne ne veulent pas de moi.³⁴⁹ Mais auraient-elles voulu de Bismarck s'il était vivant ? Elles se demandent ce que je ferai. Je le leur montrerai quand je serai Président ! »

Bismarck et Hitler, Hitler et Bismarck. Pendant 10 minutes on n'entendit que ces deux noms

343. Les hommages rendus à Frédéric II de Prusse et aux autres héros allemands ont lieu quelques années plus tard.

344. En dehors de l'Autriche qu'Hitler souhaite incorporer dans son futur « Reich ».

345. Ceci est du moins la vision d'Hitler sur l'œuvre de Bismarck.

346. On peut citer également des soldats légendaires comme l'aviateur Manfred von Richthofen, dit le « Baron rouge », et des Monarques plus anciens comme Charles Quint ou Frédéric I^{er} Barberousse.

347. *Le Matin*, 12 mars 1932.

348. Nous voyons déjà une différence d'appréciation avec Stresemann. Hitler se revendique et se compare à Bismarck, Stresemann quant à lui se place dans la position de disciple et d'élève du Prince. Hitler n'a jamais été le disciple de quiconque, il refuse d'être dans cette position d'infériorité même vis-à-vis d'hommes prestigieux comme Bismarck ou Guillaume I^{er}. En outre, les critiques sont plus courantes contre ces hommes. En effet, Bismarck a réussi de grandes choses mais il n'est pas allé jusqu'au bout, tout comme Frédéric II de Prusse. Hitler, lui, doit incarner le salut du peuple allemand.

349. Hitler ne s'est jamais engagé dans une discussion portant sur la xénophobie du Prince, mais il a utilisé la haine ostensible et vivace du « Junker » allemand contre la Pologne pour appuyer ses envies d'annexion.

assemblés. »³⁵⁰

« Le Führer donne sa première réunion de successeur de Bismarck. »³⁵¹

Dès la mort d'Hindenburg et sa consécration en tant que « Führer », Hitler est au-dessus de tous ses semblables et ne cherche qu'à de rares occasions et seulement dans un but propagandiste à promouvoir l'image d'un autre homme que lui-même. Bismarck et le bismarckisme ne sont plus une priorité pour les gouvernants qui n'ont que le nazisme comme idéologie. Hitler réussit à se servir de l'image du Prince et des bismarckiens conservateurs pour être nommé à la chancellerie. Un grand chambardement s'opère donc durant l'entre-deux-guerres où l'on passe d'un bismarckien recherchant la paix, Stresemann, à Hitler voulant créer un grand « Reich » unifié sous sa direction. Durant ces quinze années, le rôle et l'interprétation des hommes politiques sur ce que doit être le bismarckisme ont été multiples. Cette indécision a contribué à la propagation du nazisme. Bismarck a cependant gardé sa place dans le cœur de la majorité des Allemands.

350. *Le Matin*, 12 mars 1932.

351. BARRÈS Philippe, *Sous la vague hitlérienne : octobre 1932 - juin 1933*, Paris, Plon, 1933, p. 214.
Homme politique de droite et journaliste français, 1896-1975.

Chapitre 3 : Bismarck, une arme dans la propagande nazie (1934-1939)³⁵²

Hindenburg n'est plus en mesure de lutter contre Hitler et sa mort sonne le glas de la république de Weimar. En effet, Hitler est le nouveau « Führer » de l'Allemagne, ses pouvoirs ne sont plus limités par les autres partis politiques ni par des quelconques élections. Il n'a donc plus besoin de l'appui des conservateurs. Il doit juste encore pouvoir compter sur le peuple, pour cela il réalise une propagande agressive. Ainsi, il honore à de nombreuses reprises les héros germaniques passés tout en s'assurant d'être perçu comme l'aboutissement de la race aryenne. De ce fait, ces héros allemands comme Bismarck ne sont plus comparés à Hitler mais jugés comme des précurseurs qui ont servi l'avènement et le bonheur du peuple allemand. Ils servent tous la propagande nazie qui réussit à véhiculer l'idée que tous ces hommes ont souhaité avoir à la tête de leur pays un dirigeant de la trempe d'Hitler. Le « Führer » est dorénavant supérieur – même s'il respecte les actions de ces légendes – à tous ses semblables. Il prépare les futures guerres sur le point d'embraser l'Europe, en profitant de la passivité des nations voisines. En France, les analystes, après avoir observé tous les changements dans la politique allemande de l'entre-deux-guerres,

352. Dans ce chapitre, une minorité de sources est écrite en 1933. En effet, la maladie d'Hindenburg et la faible influence des conservateurs allemands sur Hitler laissent au Chancelier la voie libre pour réformer son pays. Néanmoins, ce n'est qu'à la mort du Président, le 2 août 1934, qu'Hitler devient incontrôlable. Nous avons défini un plan avec cette chronologie pour apporter plus de clarté au regard du chapitre précédent.

accueillent avec anxiété l'arrivée du « Führer » sur la scène politique internationale. Ils amorcent des comparaisons entre l'hégémonie de l'Allemagne bismarckienne du XIX^e siècle et la volonté expansionniste d'Hitler. En outre, ils rapprochent quasiment systématiquement Bismarck et Hitler au début de sa chancellerie. Cependant, les escalades de violences dans la politique intérieure et extérieure du « Führer » amènent les journalistes à réfléchir sur la pertinence de cette analogie. La prise de conscience des journaux français dépend essentiellement des convictions politiques de leurs éditorialistes. En effet, certains quotidiens décèlent presque immédiatement le danger bien plus grand que représente Hitler comparé au « Junker » allemand. D'autres attendent le début de la Deuxième Guerre mondiale pour réviser leur jugement. L'image du Prince est une dernière fois utilisée à un moment décisif, entre la suprématie nazie en Allemagne et le deuxième conflit mondial. Bismarck est en effet encore très apprécié en Allemagne et craint par les autres pays européens. Ainsi, le culte bismarckien vit sa dernière péripétie car il est l'un des vecteurs du pouvoir en Allemagne pour assurer au régime nazi sa popularité, tout en étant présent dans les journaux français qui critiquent encore le Prince.

I. Bismarck et Hitler, des destins liés

I.1. Deux Chanceliers aux politiques semblables

La consécration d'Hitler a immédiatement provoqué chez les analystes français des souvenirs traumatisants datant de l'époque de Bismarck. Malgré la carrure politique de Stresemann et d'Hindenburg, personne n'a été autant comparé au Prince que le « Führer ». En effet, sa main mise sur le pouvoir et le démantèlement de toute diplomatie en Allemagne conjugué à une politique internationale agressive marquent les esprits des peuples européens. En outre, il a su profiter du Krach de 1929 pour faire résonner son slogan³⁵³ dans les familles modestes :

« La dépression économique, le ralentissement des échanges entraînent obligatoirement l'arrêt d'industries et le chômage. Les troubles sociaux s'ajoutent aussi aux autres difficultés et préparent l'avènement du national-socialisme. Hitler ne serait peut-être pas aujourd'hui le successeur tout puissant de Bismarck s'il n'y avait eu la crise économique de 1930. »³⁵⁴

Afin de le remercier du regain économique qu'il a permis, les Allemands lui accordent la confiance nécessaire pour qu'il transforme leur pays. Dans le prolongement, sa politique intérieure est faite de combats contre les religions, de stigmatisation à l'encontre des Juifs et de ceux qui contestent son autorité :

353. « *Arbeit und Brot* » : « travail et pain ».

354. EVRARD Pierre, *Le commerce extérieur de l'Allemagne*, Nancy, Georges Thomas, 1938, p. 76.
Docteur français en droit, dates inconnues.

« Contre les attaques répétées des fanatiques nazis, l'Allemagne catholique a retrouvé cette tranquille audace qu'elle opposa – et le Chancelier de fer dut plier – au "Kulturkampf" de Bismarck. [...] C'est ce même paragraphe "abus de la chaire" qui, à l'époque du "Kulturkampf," a déjà servi au gouvernement de Bismarck, à emprisonner et à interner des évêques et de nombreux prêtres catholiques. »³⁵⁵

De ce fait, son régime autoritaire rappelle en permanence la politique de Bismarck.³⁵⁶ La germanophobie va, en outre, refaire progressivement son apparition en corrélation avec l'accroissement de la force militaire et économique allemande. Bien qu'Hitler ne se compare plus au Chancelier de fer, la presse française pour faire comprendre plus efficacement à ses lecteurs ce qu'il représente, établit un parallèle entre les deux dirigeants allemands : « Ainsi on imagine des différences qui n'existent pas, entre l'Allemagne d'Hitler et celle de Bismarck, entre ces deux-là et une Allemagne sans Prusse. »³⁵⁷ Cela laisse transparaître des anachronismes importants et des contre-vérités historiques. En effet, peu d'éléments relie Bismarck et Hitler, mais cette analogie permet aux journaux de créer du contenu sensationnel et marquant. Les lecteurs identifient donc instantanément les conséquences, les risques et les dangers que représente le nazisme pour l'Europe lorsqu'il est comparé au bismarckisme :

« Cependant les choses ont suivi un cours normal. Je veux dire que l'Allemagne n'a rien changé à ses méthodes traditionnelles. Bismarck, au creux de sa tombe, doit reconnaître en Hitler son élève³⁵⁸ et successeur. Il pense comme lui et il agit comme lui, avec le même mépris des traités, avec la même audace. »³⁵⁹

355. *La Croix*, 23 juillet 1935.

356. C'est le cas pour les propagandistes français qui opèrent un rapprochement entre les deux Chanceliers.

357. *L'Action française*, 29 juillet 1939.

Quotidien selon la période, royaliste, anti-dreyfusard, anti-parlementariste, antisémite, soutenant une politique d'extrême droite en luttant contre les Soviétiques. Opposé à l'Allemagne mais en faveur des accords de Munich pour éviter une nouvelle guerre destructrice.

358. Nous l'avons vu dans le chapitre 2, il est hors de question pour Hitler d'être dans une position d'infériorité par rapport à Bismarck. Les journalistes français décident donc eux-mêmes d'utiliser ce terme.

359. *Le Petit journal*, 19 septembre 1938.

Journal anti-dreyfusard à ses débuts puis soutien du parti social français, PSF.

« Si Bismarck a su magistralement transmuier les rêveries individuelles de l'Allemagne romantique en vastes rêveries collectives, c'est-à-dire en impérialisme, il n'en demeure pas moins que ce qu'on reproche au régime hitlérien existait déjà dans l'Allemagne d'avant. »³⁶⁰

« L'Allemagne d'Hitler nourrit les mêmes pensées, les mêmes ambitions que celle de Bismarck. Plus fière que jamais de son sang et de sa culture, elle regarde son agrandissement comme une loi de son existence et sa domination comme un privilège de son génie. »³⁶¹

D'après les analystes français, Hitler, contrairement à Stresemann, ne rêve pas de paix mais de guerres comme le « Fürst ».

Hitler serait donc le successeur désigné de Bismarck car ses doctrines sont équivalentes à celles du Chancelier de fer :

« *Le Testament politique* de Bismarck,³⁶² dont une édition paraît chez Corrèa, est un choix fait dans l'œuvre immense du Chancelier de fer, lors du triomphe du national-socialisme, en Allemagne. L'intention de soumettre à la méditation journalière des Allemands un certain nombre de principes politiques est évidente.

Ces principes sont exposés par Bismarck dans un long chapitre intitulé *Politique réaliste*, et l'esprit le moins prévenu ne peut s'empêcher d'y découvrir toute la politique d'Hitler. Comme le fait remarquer le Général Mordacq dans sa préface, *Mein Kampf* ne fait que répéter les idées de Bismarck.

Le Testament politique révèle la continuité de la politique allemande. »³⁶³

« L'Allemagne d'Hitler, enfin, n'est autre chose que l'Allemagne de Bismarck, déformée par une espèce d'éléphantiasis de la vulgarité, qui devrait la rendre – faut-il au moins l'espérer – plus dangereuse pour les Allemands que pour l'Europe. Nationalisme belliqueux et étatisme ; voilà ce qui

360. *Le Figaro*, 12 août 1939.

361. *La Croix*, 30 mars 1935.

362. Ouvrage de propagande nazie.

363. *La Liberté*, 23 février 1937.

Journal républicain jusqu'en 1937 où son nouveau directeur, Jacques Doriot, le fait devenir allié des fascistes et d'Hitler.

est au fond du nazisme. Rien de nouveau : du vieux devenu plus grossier et plus répugnant. »³⁶⁴

« Plus bismarckien que Bismarck, il a supprimé les dernières traces du fédéralisme, mis un statthalter prussien jusqu'à Munich, éliminé le Juif, domestiqué l'Église de Rome, créé enfin un droit spécial à l'Allemagne, le droit allemand aryen. »³⁶⁵

Les quotidiens français, nous le voyons, n'ont pas peur de tomber dans la démesure pour mettre sur le même plan Bismarck et Hitler. Ils n'hésitent pas à croire ou à accepter la propagande nazie et à pousser au paroxysme – quitte à déformer une partie de la vérité historique – les comparaisons entre le Prince et le « Führer » : « Hitler est lui-même autrichien ; il s'est posé comme le champion de l'unité allemande, le véritable successeur de Bismarck. Un des articles essentiels de son programme promet la réunion de tous les Allemands dans la même patrie. »³⁶⁶ Cette dernière citation est la plus édifiante car durant sa vie le Prince a toujours lutté pour rejeter l'Autriche de l'Allemagne. Il ne souhaitait donc pas le rattachement de celle-ci à son Empire.³⁶⁷

I.2. Hitler, le dernier de la lignée

Pour la presse française, Hitler est le digne héritier de tous les Germains despotiques qui ont foulé le monde. Bismarck n'est alors pas le seul homme politique allemand mis en parallèle avec le « Führer ». Cependant, le Prince, seul ou accompagné par d'autres hommes d'État, est toujours

364. *La Dépêche*, 15 avril 1934.

Quotidien républicain proche de la gauche puis collaborateur durant la Deuxième Guerre mondiale.

365. *L'Action française*, 5 novembre 1933.

366. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, septembre-octobre 1933, p. 331.

Revue républicaine, rivale de *La Revue des deux mondes*.

367. Nous l'expliquerons plus longuement dans la sous-partie trois, quand nous évoquerons les discussions journalistiques sur l'« Anschluss ».

assimilé à Hitler. L'Allemagne possède, en effet, une trinité de dirigeants censés représenter tous les défauts des peuples germaniques. Cette trinité se compose d'Hitler, l'homme qui tient l'Allemagne dans ses mains, de Bismarck, le Chancelier de fer et vainqueur de la guerre franco-prussienne, ainsi que de Frédéric II le Grand, le premier Roi de Prusse :

« À la manière de Frédéric II et de Bismarck.

Le discours du Chancelier Hitler est une ardente apologie des réserves mentales du pangermanisme. [...] Hitler peut renier la monarchie pour l'avenir. De l'héritage du Grand Frédéric et de Bismarck, il prend bien soin de retenir l'apologie de la réserve mentale. »³⁶⁸

« Frédéric le Grand est, en effet, considéré dans le Troisième Reich comme un père spirituel plus direct que Bismarck. »³⁶⁹

« Ces procédés [ceux d'Hitler] se rattachent d'ailleurs à la tradition constante allemande de Frédéric II à Bismarck. »³⁷⁰

« Hitler est un Autrichien assimilé par les Prussiens ; il s'est mis à l'école de Frédéric II et de Bismarck et il a formé son esprit dans le culte respectueux des conceptions qu'ils ont fait triompher ; il a épousé en tous points leurs sentiments ; il est devenu un Prussien d'élection. »³⁷¹

L'association de ces trois hommes laisse entrevoir des commentaires durs et exécrables contre les Allemands en général :

« Ainsi la duplicité allemande éclate une fois encore. Seuls s'en étonneront ceux qui croient à la loyauté germanique. Ce terme de loyauté ne correspond pas d'ailleurs à quelque chose de précis dans un pays où tout est en perpétuel devenir. L'Allemagne de Frédéric, de Bismarck ou d'Hitler trouvera toujours loyal ce qui correspond à son intérêt d'un jour, d'une année ou d'un siècle. [...] On aimerait à connaître à quoi elles avaient trait : la tentation, déjà pratiquée par Frédéric II et par Bismarck, est une des méthodes favorites de la politique allemande. Elle fait miroiter l'appât, quitte, si la dupe a la

368. *Le Journal*, 1^{er} février 1934.

369. JARRY Pierre, *L'office franco-allemand des paiements commerciaux et le commerce France-Allemagne*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1936, p. 160.

Docteur français en droit, dates inconnues.

370. *Le Journal*, 16 juin 1934.

371. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 26 novembre 1938, p. 394.

faiblesse de se laisser prendre au piège, à dénoncer les convoitises qu'elle a éveillées elle-même. »³⁷²

« Hitler n'est pas du tout le produit monstrueux que certains prétendent. Il se situe parfaitement dans la lignée d'un Frédéric II, ou d'un Bismarck. »³⁷³

« Comme l'a montré Johannet, la pensée allemande est "une pensée agressive incapable de tempérament et vouée à la subversion." Quand il célèbre le dynamisme, Hitler ne fonde pas un nouveau culte. Il n'est pas seulement le continuateur de Frédéric et de Bismarck, il est le produit de la "culture" germanique. »³⁷⁴

La haine et la tension sont palpables dans ces citations, et ce malgré une accalmie durant l'entre-deux-guerres. Les Allemands seraient donc un peuple agressif qui ne changerait pas d'une génération à l'autre et qui serait toujours mené par un chef totalitariste, militariste et fourbe. Hitler est par conséquent mis au même niveau que Frédéric II et Bismarck, bien qu'il ait commis des crimes plus répréhensibles qui discréditent les héros allemands ainsi que le peuple, qui persiste à honorer ces hommes.

Pour donner encore plus de poids à ces critiques et à ces généralités, les journalistes français trouvent d'autres hommes à assimiler à Hitler. Le Prince est malgré tout présent sempiternellement dans toutes ces descriptions. Cela peut être Guillaume II, qui a une image tout aussi exécrationnelle en France qu'en Allemagne : « Hitler, soit ! Mais sous Hitler, il y a Guillaume II, Bismarck, Fichte. Il y a l'Allemagne éternelle. »³⁷⁵ Dans des cas plus rares, Stresemann peut également être ciblé, lui qui

372. *L'Action française*, 6 mai 1939.

373. *L'Action française*, 12 avril 1939.

Ce commentaire est intrigant lorsqu'on voit la date de l'édition du journal. En effet, en 1939, de nombreux massacres ont déjà été perpétrés en Allemagne contre certaines catégories de populations, les camps de concentration se sont déjà multipliés dans le « Reich », Hitler menace constamment les autres pays européens et son pouvoir dictatorial ne peut être limité par aucun « Reichstag ».

374. *Le Petit journal*, 4 mai 1939.

375. *L'Action française*, 15 juillet 1939.

a fait admirer son génie politique dans les discussions internationales : « Les procédés même de M. Hitler ne paraissent avoir soulevé aucune réaction, ni aucune crainte. Seuls comptent les résultats. Il en était déjà ainsi du temps de Bismarck et avec Guillaume II. La finasserie de Stresemann procédait du même principe. Les régimes changent et les hommes passent en Allemagne ; les méthodes ne varient pas. La force y prime toujours le droit. »³⁷⁶ Enfin, un agglomérat de personnalités peut être cité pour prouver la dégénérescence du monde germanique car plus on avance de noms, plus les lecteurs ont la preuve de la malhonnêteté de ce peuple :

« Il [Hitler] dédaigne la vérité. Il ne se fie qu'à l'action. Il ne vit que d'action. Il fanatise. Il intimide. Il ne respecte que la force.

La force, d'ailleurs, est son dogme. Le Chancelier Hitler est dans la grande tradition des maîtres de l'Allemagne. Dans la tradition de Bismarck, dans celle de Friedrich List, de Moeller van den Bruck,³⁷⁷ d'Otto Richard Tannenber.³⁷⁸ »³⁷⁹

« Polémique autour de la vieille question : "Y a-t-il deux Allemagnes ?" Une bonne et une mauvaise, pour notre goût, bien entendu. Mais non, il n'y en a qu'une, toujours la même. La Germanie n'a pas changé depuis Tacite. Hitler s'appelait autrefois Arminius. Après il s'est appelé Frédéric Barberousse, Frédéric le Grand, Bismarck et même Stresemann... »³⁸⁰

Néanmoins, ce qui attire le plus l'attention des Français ce sont les frasques diplomatiques d'Hitler. En effet, les péripéties en Allemagne sont débattues, mais n'ayant aucune incidence en France, les observateurs y attachent peu d'importance, « a contrario » des rapports diplomatiques houleux de l'Allemagne avec les autres pays européens, ce qui n'est pas sans rappeler les manigances politiques du Chancelier de fer au XIX^e siècle.

376. *Le Monde illustré*, 5 avril 1936.

Journal républicain modéré.

377. Historien engagé allemand du début du XX^e siècle.

378. Géographe allemand, militant pour le pangermanisme au début du XX^e siècle.

379. *Le Petit Parisien*, 18 août 1939.

380. *Le Journal*, 21 août 1939.

Voir l'annexe pour des exemples de comparaisons imagées, p. 142.

I.3. La « Realpolitik » agressive d'Hitler

En considérant qu'Hitler est le successeur et disciple de Bismarck, on perçoit alors sa politique extérieure comme étant similaire à celle du « Fürst », en matière de menaces, intimidations et mensonges. Ils accorderaient le même respect aux traités diplomatiques :

« L'expérience de ses cinq années de gouvernement montre que ce qu'il peut dire ou signer n'est que vaine parole ou chiffon de papier ; il les reniera ou les déchirera selon la tradition de l'école de Frédéric II et de Bismarck ; avec ces hommes, on ne peut traiter qu'en force et au comptant ; si l'on ne veut pas être dupe, il faut savoir qu'ils ne se considèrent pas comme engagés par une signature ou une promesse, quand l'intérêt de l'État est en jeu. »³⁸¹

Il est question, en outre, de la relation entre l'Allemagne et l'Italie. Partenaire et pays ami de l'Allemagne de Bismarck durant la guerre prusso-autrichienne de 1866, l'Italie faisait partie intégrante du système d'alliance mis en place par le Prince. Cependant, Guillaume II par sa politique agressive s'est privé de cet allié durant la Première Guerre mondiale. Hitler quant à lui a tout de suite été attiré par la politique totalitariste de Mussolini. Il a donc ravivé l'ancienne alliance qui a permis à la Prusse de s'émanciper de l'Autriche en recréant un binôme fort, commandé par l'Allemagne, comme du temps de Bismarck et de Cavour puis de Crispi :

« Si M. Adolf Hitler achève la tâche entreprise par Bismarck, Mussolini fait plus qu'achever la tâche de Garibaldi, du Roi Victor-Emmanuel et de Cavour. »³⁸²

381. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 26 novembre 1938, p. 398.

382. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, août 1935, p. 112.

« Le gendarme sur lequel il [Mussolini] compte pour mettre au pas ceux qui lui résistent à Genève c'est Hitler et cela montre assez qu'il n'a plus tout son sang-froid, car celui-ci maître de l'Europe, ménagerait moins encore son pays que les autres. Il le méprise à présent tout autant que Bismarck méprisait naguère Crispi. »³⁸³

Ce binôme est complété ultérieurement par l'Espagne de Franco, qui dans les plans d'Hitler, doit rejoindre les forces de l'Axe dans le but d'encercler la France et avoir un pied à terre pour envahir le Portugal, nation géopolitiquement importante : « Ce que Bismarck et Hitler ont fait en Allemagne, ce que Cavour et Mussolini ont fait en Italie, est-il faisable en Espagne ? »³⁸⁴ « Une alliance entre l'Allemagne et l'Espagne, pour établir un fascisme d'encercllement de notre pays, recommençant la politique de Bismarck [...] »³⁸⁵

Par la suite, ce sont les stratégies politiques : « D'autre part, comme le recommandait Bismarck, il faut séparer la France et la Russie pour les battre séparément »,³⁸⁶ les ambitions : « Le "Grossdeutschland" national-socialiste englobe toutes les aspirations qui ont précédé : le désir de Bismarck d'être l'arbitre européen, la lutte de Guillaume II contre l'Angleterre [...] »,³⁸⁷ et les habitudes : « Maurras le disait hier, l'attitude du Chancelier Hitler rappelle singulièrement celle de Bismarck peu avant la guerre de 1870 »,³⁸⁸ qui se confondent et qui font l'objet de comparaison entre Bismarck et Hitler. Néanmoins, le sujet le plus délicat et précis qui soit débattu dans l'espace public français est l'« Anschluss » réalisé par Hitler en 1938.

383. *La Dépêche*, 19 septembre 1935.

384. WALDTEUFEL Robert, *Esquisse de l'histoire d'Espagne*, Paris, Payot, 1937, p. 211.

Dates inconnues.

385. LHEN Léon, *Essai sur le communisme pratique*, Nice, Imprimerie D. Roux, 1937, p. 18.

Dates inconnues.

386. *La Revue hebdomadaire*, Paris, Plon, 26 novembre 1938, p. 396.

387. *Le Petit journal*, 6 septembre 1938.

388. *L'Action française*, 1^{er} février 1939.

Bismarck aurait-il cautionné et approuvé l'« Anschluss » ? C'est la question que les analystes français se posent. Le Prince a-t-il préparé le terrain à Hitler ? La bataille de Sadowa a-t-elle été la prémisse d'une incorporation de l'Autriche à l'Empire ? Nous ne pouvons pas répondre avec certitude à ces questions car Bismarck n'a pas connu la même situation qu'Hitler. Néanmoins, nous pouvons constater que Bismarck a toujours insisté durant sa vie pour éloigner l'Autriche des affaires domestiques allemandes. De plus, le « Junker » allemand souhaitait que l'Autriche soit forte et indépendante bien qu'inféodée à l'Allemagne pour ne pas avoir à gérer les questions baltiques. L'annexion de l'Autriche n'aurait donc certainement pas été approuvée par Bismarck. Néanmoins, la propagande nazie et la presse française, pour sa grande majorité, affirment l'idée inverse car cela sert leurs intérêts :

« L'Anschluss, le vieux rêve de Bismarck. »³⁸⁹

« Ce rêve de l'Anschluss que Bismarck en personne avait écarté même après son triomphe de Sadowa. »³⁹⁰

« Il est tout de même intéressant en ces graves moments, qui agitent une Europe en plein désarroi, de se pencher avec les historiens sur les prodromes de ces transformations et l'on s'apercevra que, dès le jour où les Autrichiens furent battus par la Prusse, cette défaite préparait la possibilité de l'Anschluss. Bismarck avait fait le lit d'Hitler. Sadowa était le lointain prologue de l'annexion ! »³⁹¹

Quelques rares journaux s'interrogent pour savoir si Bismarck aurait donné son aval au « Führer ». Deux numéros attirent notre attention. Le premier provient du journal *La Croix*. Pour l'auteur de la rubrique, Ernest Pezet,³⁹² Bismarck n'aurait probablement pas souhaité incorporer l'Autriche à l'Empire. Il répondrait donc à notre question mais en y intégrant la nuance suivante : Hitler a-t-il

389. *L'Auto*, 12 mars 1938.

390. *Le Matin*, 29 juillet 1934.

391. *Le Matin*, 10 avril 1938.

392. Homme politique français, membre du Parti démocrate populaire prônant une vision centriste en défendant l'idée d'un catholicisme social, 1887-1966.

réalisé un coup de maître que n'aurait pas osé Bismarck ? : « La "Mitteleuropa" de Julius Wolff³⁹³ était-il autre chose ? Que dis-je, Julius Wolff n'en demandait pas tant ! Ce n'était pas non plus l'avis de Bismarck. Après Sadowa, il laisse soigneusement vivre l'Autriche. Mais Hitler revise Bismarck, en le dépassant et transcendant ! »³⁹⁴

Le deuxième article, écrit par Stéphane Lauzanne,³⁹⁵ est extrait du quotidien *Le Matin*. Il décrit consciencieusement les raisons pour et contre l'adhésion du Prince à l'« Anschluss » :

« On peut se demander si le Chancelier de fer eût été partisan de l'Anschluss.

Bismarck, de façon générale, aimait peu l'Autriche. Il lui en voulait de tout et de rien. Il lui en voulait de ce que, à la Diète de Francfort, son représentant eût seul le droit de fumer. [...] Par-dessus tout, Bismarck en voulait à l'Autriche d'avoir, pendant quarante ans, mis la Prusse sous le boisseau. [...] Cependant, Bismarck tenait à vivre en bons termes avec l'Autriche. Et c'est lui qui, en 1866, après Sadowa, combattit de toutes ses forces pour que la Prusse victorieuse respectât son intégrité territoriale et son indépendance nationale. [...] Bismarck, qui, en 1866, ne voulait pas d'un Anschluss militaire, eût-il voulu, en 1934, d'un Anschluss politique ? »³⁹⁶

Cette réflexion construite représente assez bien la pensée du Prince. En outre, il est intéressant de noter qu'il n'y a pas de conclusion de la part de l'auteur, il fait donc un bon travail d'investigation tout en respectant l'incertitude de la réponse.

Hitler et Bismarck sont donc bien mis au même niveau par la majorité des analystes français. Ils s'appuient sur la propagande nazie pour tirer leurs conclusions. Néanmoins, certains reverront leur jugement après avoir constaté les graves attaques perpétrées par Hitler, contre la démocratie et les droits de l'homme.

393. Professeur allemand à l'Académie impériale de la marine, 1862-1937. À ne pas confondre avec l'économiste néerlandais du XX^e siècle ou le poète allemand du XIX^e siècle.

394. *La Croix*, 2 mai 1938.

395. Journaliste et éditorialiste républicain du journal *Le Matin*. Il a soutenu cependant la politique de Vichy durant la Deuxième Guerre mondiale.

396. *Le Matin*, 11 août 1934.

II. Le nazisme et le culte bismarckien

II.1. Les hommages nazis au Chancelier de fer

Dans cette partie, nous traiterons de l'utilisation de Bismarck, de son image et de sa politique dans la propagande nazie. Les discours et les commémorations des nazis, avec, à leur tête Joseph Goebbels, le Ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du « Reich », sont pensées dans le but de cultiver le mythe des héros allemands pour maintenir l'attention et l'acceptation de la population. La presse française fait circuler quant à elle les hommages nazis réservés au Prince en commentant parfois ces cérémonies. Ainsi, les analystes français, en détournant légèrement cette propagande, peuvent prouver et étayer leurs théories : Hitler n'est qu'un disciple de Bismarck et le reflet du peuple allemand.

En ce qui concerne les cultes des héros passés, la propagande nazie s'organise en différentes étapes. Tout d'abord, Hitler, pour justifier son action, chercher des alliés politiques et s'accaparer l'affection du peuple, opère des rapprochements entre sa volonté pour la future Allemagne et les pensées bismarckiennes. Il garde cette stratégie jusqu'à la mort d'Hindenburg en 1934. Par la suite, n'ayant plus besoin du soutien des conservateurs, ces hommages sont moins réguliers. Il a néanmoins toujours besoin du soutien du peuple, non pas en politique mais pour propager son idéologie : « L'Allemagne revient au temps des mythes, des héros, des crinières et des casques du vieux

Bismarck. »³⁹⁷ Il faut que les Allemands adhèrent au projet du nazisme et s'inscrivent dans ses doctrines. De ce fait, Bismarck est toujours considéré comme l'un des fondateurs de l'Empire et un grand homme politique mais les limites de sa diplomatie sont mises en avant par les nazis, limites comblées par l'arrivée et l'avènement du « Führer ». Cette partie montrera le dualisme et l'ambiguïté des dirigeants allemands face au souvenir et à la gloire que représente le Chancelier de fer.

Bismarck est présent dans la plupart des discours de Goering, de Goebbels ou des propagandistes nazis prononcés lors d'événements comme l'investiture d'Hitler en tant que Chancelier par Hindenburg ou par la suite quand il se sacre lui-même « Führer und Reichskanzler »³⁹⁸ :

« Cette nomination, a-t-il dit, scelle l'union du Reich et de la Prusse. C'est le rêve gigantesque de Frédéric II, du baron Stein et de Bismarck. Il répond aux aspirations de tous ceux qui ne connaissent qu'une patrie qui s'appelle l'Allemagne. C'est la résurrection de l'ancien Empire germanique que vient de réaliser Adolf Hitler. »³⁹⁹

« L'unification prodigieuse du Reich accomplie par le Chancelier allemand et terminée, en quelque sorte, par la nomination de Goering qui, selon le chef du Cabinet de ce dernier, "réalise le rêve gigantesque de Frédéric II, de Stein et de Bismarck" et achève "la résurrection de l'ancien Empire germanique." »⁴⁰⁰

« Depuis huit jours, le ton n'est pas le seul à avoir changé. Car, il y a huit jours, M. Goebbels, parlant pour l'Allemagne, évidemment, déclarait, il est opportun de le rappeler que le national-socialisme réalise l'idéal "pour lequel les Hohenstaufen ont marché vers l'Italie, l'idéal qui animait le Grand

397. POLLÈS Henri, *L'opéra politique*, Paris, Gallimard, 1937, p. 88.

Romancier et essayiste français, 1909-1994.

398. « Guide et Chancelier de l'Empire ».

399. *Le Matin*, 12 avril 1933.

Discours du chef de cabinet de Goering, Sommerfeld.

400. *La Croix*, 14 avril 1933.

Frédéric au bivouac de ses grenadiers, et Bismarck faisant trois fois la guerre... »⁴⁰¹

« Tous les journaux tchèques ont publié aujourd'hui un grand article aligné par M. Dietrich, chef de la section de presse à Berlin, comparant Hitler à Alexandre le Grand, Napoléon et Bismarck. »⁴⁰²

« Le peuple allemand a attendu sous la direction du Maréchal von Hindenburg le jour où le ciel nous a donné de nouveau, un homme d'État digne d'être le successeur de Bismarck, un soldat qui a combattu dans nos rangs : Adolf Hitler. »⁴⁰³

Bien évidemment, le Prince est aussi acteur dans les plaidoyers d'Hitler :

« N'est-ce pas un miracle, dit-il [Hitler] pour commencer son discours, que ce Berlin [...] soit ici, réuni, pour célébrer Bismarck fondateur du premier Reich. »⁴⁰⁴

« Le Chancelier fait appel à l'union des esprits et des volontés, glorifie l'œuvre de Bismarck et repousse la responsabilité de la guerre. [...] Trois fois, a-t-il [Hitler] dit, vous avez combattu sur le champ d'honneur pour l'existence et l'avenir de notre peuple : d'abord, comme Lieutenant des armées du Roi de Prusse, pour l'unité allemande, puis dans les armées de Guillaume I^{er}, Empereur d'Allemagne pour l'essor splendide du Reich et dans la plus grande guerre de tous les temps, comme notre Maréchal pour l'existence du Reich et la liberté de notre peuple. Vous avez vu l'œuvre du grand Chancelier Bismarck ; aujourd'hui la Providence a fait de vous le protecteur. »⁴⁰⁵

La presse allemande, étant aux mains des nazis, participe également à cet endoctrinement : « Les journaux ont publié la photographie en grand format du Chancelier, encadrée d'articles biographiques dithyrambiques avec des scènes de la vie familiale, écolière et militaire du "Führer".

401. *La Croix*, 26 septembre 1933.

402. *Le Journal*, 21 avril 1939.

403. *Le Petit Parisien*, 15 janvier 1934.

Discours du Général Rudolf von Horn, Président du « Kyffhäuserbund », une association d'anciens combattants critiquant la république de Weimar et soutenant comme la majorité des partis conservateurs la politique d'Hitler.

404. BARRÈS Philippe, *Sous la vague hitlérienne : octobre 1932 - juin 1933*, Paris, Plon, 1933, p. 169.

405. *Le Petit journal*, 22 mars 1933.

Discours en l'honneur d'Hindenburg. Nous pouvons remarquer qu'Hitler, en plus de Bismarck, cite Guillaume I^{er}. L'absence régulière d'hommage envers le premier Empereur allemand est due comme pour de Moltke, à l'écart de popularité qui sépare l'Empereur de son ancien Chancelier. Malgré de grandes réussites durant sa carrière et son prestige auprès de la population allemande, il demeure dans l'ombre de Bismarck. Les nazis essayant de récolter le plus de soutiens possible citent la personnalité la plus charismatique, même si Bismarck a été aux ordres de son Empereur. En outre, Guillaume II est bien évidemment totalement absent de ce discours autant à cause de la défaite durant la Première Guerre mondiale qu'à cause du manque de considération du peuple allemand à son égard.

Hitler est souvent comparé à Bismarck et présenté comme le nouveau fondateur de l'Empire. »⁴⁰⁶

Cette propagande est présente dans la presse, dans les discours, et elle est affichée ostensiblement sur la place publique pour que tous les Allemands la perçoivent :

« Des groupes s'arrêtent aux étalages des magasins. Ici, un commerçant présente un chromo énorme, où l'on peut admirer Frédéric le Grand, Bismarck, Hindenburg et Hitler – le Roi, le Prince, le Maréchal et le Soldat – fraternellement, unis ! »⁴⁰⁷

« L'exposition "Deutschland" est une chose beaucoup plus vaste : elle prétend donner aux étrangers un aperçu complet de l'Allemagne, de son développement historique, de ses villes et de ses paysages, de ses grands hommes, de son industrie, de ses institutions politiques et de l'œuvre accomplie depuis trois ans par le national-socialisme. [...]

On y voit [...] la première Bible imprimée par Gutenberg, des manuscrits de Bach ou de Goethe, et jusqu'à la vieille calèche du maître de Weimar, que l'on a même fait venir à Berlin par la route. Bismarck est représenté par la porte du cachot où il fut enfermé comme étudiant, et où il grava son nom au couteau. »⁴⁰⁸

En plus des discours de propagande nazie, la dernière étape dans les honneurs réservés à Bismarck se concrétise dans des témoignages particuliers.

Deux grands événements prouvent au monde que l'Empire allemand pense toujours à son Chancelier de fer et qu'il le chérit : les Jeux olympiques de Berlin en 1936 et le lancement du cuirassé "Bismarck". De plus, son utilisation dans la propagande nazie implique qu'il approuverait cette politique.

406. *La Croix*, 22 avril 1933.

407. *Le Temps*, 14 janvier 1935.

Voir l'annexe pour quelques exemples de cette propagande imagée, pp. 143-145.

408. *Le Temps*, 9 août 1936.

Bismarck est assimilé à un martyr, ce qui crée un parallèle avec l'emprisonnement d'Hitler suite à l'échec du putsch de la Brasserie en 1923.

Le plus surprenant peut être le lien entre les Jeux olympiques et Bismarck. Hitler, voulant marquer les esprits durant cette compétition, utilise tous les moyens à sa disposition pour promouvoir le peuple allemand, et, de ce fait, ses héros passés. La flamme olympique, symbole des Jeux, a été embrasée et posée au sommet de la tour Bismarck de Berlin : « La tour Bismarck, à Berlin, au sommet de laquelle luira la flamme olympique pendant toute la durée des Jeux. »⁴⁰⁹ « Avant, les épreuves, la flamme olympique a été allumée au sommet de la tour Bismarck, qui domine un paysage de rivière et de forêts. »⁴¹⁰ Le monde a donc pu admirer la flamme olympique illuminant le symbole de l'Allemagne bismarckienne sur les ordres du « Führer » de l'Allemagne nazie.

Pour la guerre qui se prépare en Allemagne, Hitler lance le plus grand cuirassé jamais construit : le « Bismarck ».⁴¹¹ Nous avons déjà évoqué dans cet écrit les différents types de navires se nommant « Bismarck », celui-ci transporte le Prince dans une autre guerre. En effet, c'est l'occasion pour Bismarck, du moins pour son souvenir, d'être présent et acteur dans la Seconde Guerre mondiale. Cela représente une opportunité supplémentaire pour Hitler d'honorer le Chancelier de fer, tout en prononçant un discours valorisant le programme nazi :

« En présence du Chancelier Hitler et de nombreuses personnalités a été lancé, à 13 h. 10, avec succès, le premier navire de bataille allemand de 35 000 tonnes qui portera le nom de "Bismarck". [...] Dans son discours, le "Führer" a rappelé la carrière de Bismarck. »⁴¹²

« Le Chancelier Hitler est arrivé à 12 h. 45 aux chantiers de Blohm et Voss, à Hambourg, où se dresse la masse du premier navire de bataille de 35 000 tonnes, qui sera baptisé du nom du Chancelier von Bismarck. [...]

Il annonce alors que le nouveau navire lancé aujourd'hui s'appelle "Bismarck". Et rappelant la vie du Chancelier de fer :

- Je crois, dit-il, que c'est un devoir pour moi à notre époque de songer avec la plus profonde

409. *La Croix*, 9 juillet 1936.

410. *Le Temps*, 9 août 1936.

Voir l'annexe, p. 146.

411. Le lancement du « Bismarck » est visible sur des images d'archives : <https://www.youtube.com/watch?v=H8XY10aWSKE>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020.

Voir l'annexe, p. 146.

412. *La Croix*, 15 février 1939.

reconnaissance aux hommes qui ont créé des conditions préalables de l'Allemagne actuelle ! L'un de ces hommes, ce fut Bismarck.

M. Adolf Hitler rappelle la carrière de Bismarck, "fondateur du nouveau Reich allemand."

Le Chancelier conclut :

- Six ans après la révolution nationale-socialiste. Je ne puis, comme "Führer" du Reich et du peuple, donner aucun nom meilleur au nouveau navire que celui du premier fondateur du Reich. Puissent les soldats et les officiers allemands qui vont commander ce navire se montrer dignes en tout temps du nom de Bismarck et en cas de nécessité être un exemple pour tous. »⁴¹³

« Présidant à Hambourg la cérémonie, Adolf Hitler a exalté la mémoire du "Chancelier de fer" le fondateur du Reich. [...] Plus de 50 000 personnes ont assisté à la cérémonie au cours de laquelle le Führer a prononcé un discours exaltant la mémoire du Chancelier Bismarck, "ce génie unique, fondateur du nouveau Reich allemand".

"Tous les Allemands lui doivent une reconnaissance inaltérable. D'homme d'État prussien, il est devenu le forgeron du Reich, et il a créé les conditions préalables de l'Allemagne actuelle. »⁴¹⁴

Malgré tous ces éloges, Bismarck doit demeurer à sa place, celle de précurseur du « Führer ». Pour cela, des critiques émanant des nazis commencent à faire leur apparition. Hitler et ses plus proches conseillers doivent toujours, dans leur système de propagande, être supérieurs à leurs concitoyens.

II.2. Bismarck, un précurseur non sans défaut

Dans le but de prouver la supériorité idéologique nazie et montrer aux peuples allemands la compétence inégalée de leurs dirigeants, la propagande s'articule en deux phases. Nous nous plaçons encore selon le point de vue allemand mais retranscrit par la presse française. En ce qui

413. *Le Matin*, 15 février 1939.

414. *Le Journal*, 15 février 1939.

concerne Bismarck il faut afficher dans un premier temps les limites de l'œuvre bismarckienne ou du moins son caractère non accompli. Bismarck ne serait pas allé au bout de ses projets, il n'aurait pas donné à l'Empire le bonheur dont qu'il mérite, « a contrario » d'Hitler :

« Bismarck a créé le moule et Hitler le contenu vivant. »⁴¹⁵

« Adolf Hitler a complété l'œuvre de Bismarck. [...] »

"L'État d'Adolf Hitler écrit le *Berliner Boersen Zeitung*, voit dans l'Empire baptisé par Bismarck à Versailles, une étape positive dans la voie de l'unification politique et raciale de l'Allemagne. La farce de la république de Weimar n'était pas une étape... Elle n'a fait qu'interrompre l'évolution historique en menaçant de la mener dans une impasse, Bismarck savait que le temps n'était pas encore mûr pour une unification complète de tous les Allemands. C'est pourquoi il s'est contenté de la solution de la Petite Allemagne, Adolf Hitler a achevé ce que Bismarck avait commencé." »⁴¹⁶

« Les journaux retracent l'œuvre de Bismarck et montrent qu'elle a été continuée par Hitler, lequel a réussi, en vingt ans, à détruire l'œuvre de Clemenceau, de Wilson, de Lloyd Georges et de Poincaré, et à reconstruire un nouveau Reich agrandi. »⁴¹⁷

Ces premières citations ne sont pas très agressives envers Bismarck. En effet, il réalise l'unité allemande et Hitler poursuit son œuvre inachevée. Cependant, on peut relever d'autres extraits, plus acérés :

« - L'humiliation la plus profonde de l'Allemagne, nous avons appris à la connaître depuis novembre 1918.

Ce n'est pas l'effondrement de notre armée, l'effondrement de notre économie qui firent la honte de ce temps, mais l'effondrement de notre caractère.

Parmi les causes de l'effondrement du peuple allemand, il faut noter l'insuffisance des dirigeants, mais il faut dire aussi que le peuple allemand n'avait pas reçu de forme définitive, que le Reich allemand n'était pas un État parfait. L'ancien Empire de Bismarck n'était qu'un semblant d'unité par dessus les divergences. »⁴¹⁸

415. *Le Matin*, 21 janvier 1935.

416. *Le Figaro*, 19 janvier 1939.

417. *L'Auto*, 19 janvier 1939.

418. *Le Matin*, 21 février 1938.

« "Il [Bismarck] a fatalement échoué parce qu'il manquait de l'instrument nécessaire pour mener jusqu'au bout le combat. Il lui manquait notamment toutes les notions concernant les possibilités d'une organisation de la propagande." »⁴¹⁹

« "L'heure que nous vivons, s'est-il [Goebbels] écrié notamment, sonne le glas du parlementarisme prussien. Dans l'histoire mondiale ce sont toujours des hommes ou des minorités d'élite qui ont décidé des destins des nations. S'il n'y avait eu que des Parlements dans les États du Reich, le peuple allemand n'existerait plus. La forme d'État national socialiste qui s'exprime dans le nouveau conseil d'État prussien va rayonner dans toute l'Allemagne ; c'est un ensemble de chefs conforme aux conceptions germaniques primitives... Rappelons que Bismarck n'a pas réussi à supprimer radicalement les néfastes conceptions parlementaires et démocrates." »⁴²⁰

« Je pensais au problème de l'unification allemande que Bismarck n'avait pas su mener à bien, que les Empereurs, depuis cinquante ans, n'avaient pu régler, et qui a été conduit à son terme, en moins d'un an, de la manière la plus aisée du monde, par Hitler, tout simplement parce qu'il a su parler aux Allemands et parce qu'il a su ce qu'il voulait. »⁴²¹

Hitler se voit comme le dernier maillon de la chaîne, comme en témoignent ces citations classées de la moins sévère à la plus dure.

Il est important pour les nazis de se distinguer des époques passées. Cela passe par l'abandon des traditions et par le renouvellement complet des symboles nationaux :

« Depuis 1933, l'Allemagne avait deux drapeaux officiels :

Le drapeau noir, blanc et rouge qui avait remplacé le drapeau noir rouge et or de la république de

Discours d'Hitler.

419. *Le Journal*, 15 février 1939.

Harangue d'Hitler.

420. *La Dépêche*, 16 septembre 1933.

421. DAYE Pierre, *Léon Degrelle et le racisme*, Paris, Fayard et Compagnie, 1937, p. 145.

Journaliste belge et membre du rexisme, parti d'extrême droite soutenant la politique d'Hitler, 1892-1960.

Weimar.

Le drapeau rouge à croix gammée du parti national-socialiste.

Désormais, l'emblème de l'Empire de Bismarck et de Guillaume II ne sera plus qu'un souvenir historique. Seul, le drapeau à croix gammée flottera sur le III^e Reich. »⁴²²

« Le programme maximaliste du parti national-socialiste s'est réalisé en ce qui concerne la réforme du Reich. Les "pays" allemands sont complètement assimilés : leurs droits souverains passent au Reich. La Prusse et la Bavière disparaissent, aussi bien que le Bade et le Wurtemberg que l'Oldenbourg et la Thuringe. On en fera probablement des districts de gouvernement, des satrapies de la croix gammée. L'Empire de Bismarck est mis au cercueil sans bruit avec l'idée dynastique, et un État centraliste surgit à sa place. »⁴²³

« Les milieux compétents de Berlin soulignent que le Parlement, qui siégera demain, sera la dernière représentation populaire qui aura été élue dans la "petite Allemagne de Bismarck".

Désormais, le Parlement représentera la nouvelle "grande Allemagne" fondée par Adolf Hitler. »⁴²⁴

En de rares occasions, les commentaires sur Bismarck peuvent se transformer en dures critiques, de la part de nazis ou d'analystes étrangers. Maurice Muret⁴²⁵ donne son éclaircissement et son analyse de la propagande nazie :

« Il [Hans Grimm]⁴²⁶ se proclame idéaliste comme font tous les adeptes de la croix gammée parce qu'il réprovoque la "Realpolitik" de Bismarck et cette prédominance de l'économie sur le politique dont s'inspiraient les pouvoirs publics sous Guillaume II.⁴²⁷ [...]

Bismarck avait prononcé, au lendemain du traité de Francfort, un mot que M. Hans Grimm ne lui pardonnera jamais, un mot qui est un crime contre la patrie : "L'Allemagne est saturée." [...] "L'erreur de Bismarck continue de peser sur les destins de l'Empire, il se trouve encore des Allemands pour nier le manque d'espace où s'étiole le peuple élu et où se flétrit sa vigueur, car un grand peuple a besoin de vastes espaces." »⁴²⁸

422. *Le Petit Parisien*, 14 septembre 1935.

423. *Le Temps*, 1^{er} février 1934.

424. *Le Matin*, 18 mars 1938.

425. Homme de lettres suisse, spécialiste des questions sur l'Allemagne contemporaine, 1870-1954.

426. Écrivain allemand, défendant le pangermanisme. Il n'a jamais été membre du parti national-socialiste mais il a défendu et promu le nazisme durant l'entre-deux-guerres et la Deuxième Guerre mondiale.

427. MURET Maurice, *Le désarroi de l'esprit allemand*, Lyon, Éditions de la plus grande France, 1937, p. 263.

428. *Ibid*, p. 271.

Un autre aspect régulièrement laissé sous silence par les hauts dignitaires nazis est l'absence marquée d'antisémitisme chez Bismarck. Cela a déjà été évoqué dans différentes parties : durant sa carrière, Bismarck n'a pas pris position dans la lutte contre le racisme et ce, dans le but de ne pas rebuter une partie de son électorat conservateur. Cependant, il ne l'a pas non plus encouragé. Son extrême pragmatisme politique l'a dissuadé de défendre certains de ses amis juifs, mais il leur a accordé une confiance et un statut, ce que peu d'hommes politiques avaient fait avant lui⁴²⁹ : « En Allemagne un certain antisémitisme avait toujours régné sous l'ancien régime, encore que Bismarck ni Guillaume II ne fussent antisémite. »⁴³⁰ De ce fait cela exaspère certains extrémistes nazis qui rejettent l'aura de Bismarck :

« Dans un livre récent paru en Allemagne : *Le Talmud nous dit* (aux éditions "Vertriebsstelle Zeitgeschichte"), on peut relever un passage où Bismarck est assez violemment pris à partie à cause de ses sentiments trop libéraux à l'égard des Juifs : " Il y a sans doute aujourd'hui, lit-on dans cet ouvrage, pas mal de gens qui croient que le grand Chancelier a été antisémite. Tel a pu être le cas jusqu'à l'époque antérieure à 1850. Mais à Francfort-sur-le-Mein, Bismarck se lia d'amitié avec les milieux juifs et devint l'ami intime de Amschel Rothschild. Ces amitiés firent de Bismarck un admirateur convaincu des hautes qualités de la race juive et c'est lui qui, en 1869, continua l'œuvre commencée par Hindenburg et réalisa l'émancipation des juifs en Allemagne."

En somme, Bismarck s'est conduit en mauvais aryen. »⁴³¹

Pour ses prouesses passées et grâce à sa popularité auprès du peuple, Bismarck est honoré en Allemagne mais il représente une Allemagne passée qui a échoué. Pour les nazis, le bismarckisme a failli. Ainsi, ce sont eux à travers le nazisme qui doivent et qui sauvent le monde germanique. Pour éviter que le Prince ne prenne trop d'importance sur la place publique, il est parfois nécessaire pour les propagandistes de le replacer dans son époque, et avec ses limites. Malgré cela, on voit que l'image de Bismarck est toujours source de débat et est importante pour le peuple allemand. Hitler

429. Voir l'ouvrage : STERN Fritz, *Gold and Iron. Bismarck, Bleichröder, and the Building of the German Empire*, New York, Knopf, 1977. Trad. Odile Demange, *L'or et le fer, Bismarck et son banquier Bleichröder*, Paris, Fayard, 1990.

430. *Le Temps*, 9 février 1934.

431. *Le Temps*, 3 juin 1936.

en joue et manipule très bien l'opinion en diffusant une représentation glorieuse, mais incomplète du Chancelier de fer qui pour le salut de l'Allemagne a choisi de soutenir le régime nazi et son « Führer ».

III. Le « Führer » a surpassé le « Fürst »

III.1 Une hégémonie sans précédent

Hitler est au pouvoir. Sa main mise sur l'Allemagne est totale alors que dans le même temps les autres pays européens n'osent intervenir pour enrayer la dynamique nazie. Possédant un pouvoir quasi infini dans son pays, il ne recule devant rien pour mettre en place sa vision idéologique. Tout cela sépare la politique du Chancelier de fer de celle du « Führer ». En effet, Bismarck doit se plier aux jeux des élections du « Reichstag », et son « König »,⁴³² puis ses « Kaiser »⁴³³ peuvent refuser ses demandes : il n'est donc pas le dirigeant tout puissant de l'Empire. En outre, il n'a pas de vision à long terme pour l'Allemagne comme peut l'avoir Hitler. Une fois l'unification effectuée, il s'attelle à consolider les frontières allemandes et à pratiquer un habile jeu diplomatique entre les pays européens. Hormis en Pologne et en Alsace-Lorraine, le Prince ne pratique pas une germanisation de la population et il ne met au ban aucun groupe religieux ni culturel.⁴³⁴ Ces différences entre les deux hommes politiques sont de plus en plus perceptibles au fur et à mesure de la montée du pouvoir et de la folie d'Hitler en Allemagne.

432. « Roi ».

433. Guillaume I^{er} possédant successivement les deux titres puis les Empereurs Frédéric III et Guillaume II.

434. Évidemment dans le contexte de l'époque, les Juifs ne sont pas totalement acceptés dans les hautes sphères politiques. La lutte des classes s'intensifie également.

Une partie de la presse française, en observant la puissance d'Hitler ne peut s'empêcher d'insinuer que Bismarck aurait eu envie de détenir un pouvoir identique à celui d'Hitler : « Le jour où, par leur inertie, les Puissances auront laissé le hitlérisme remporter à coup de brutalités une victoire telle que Bismarck n'eût osé la rêver [...] »⁴³⁵ « Le fils du douanier [Adolf Hitler, fils d'Alois Hitler fonctionnaire des douanes] s'est installé à la chancellerie, muni de pouvoirs tels que jamais n'eût osé en rêver Bismarck. »⁴³⁶

D'autres préfèrent mettre en avant le fait que Bismarck n'aurait probablement pas osé braver les risques encourus par de telles actions diplomatiques⁴³⁷ :

« L'Allemagne hitlérienne use de procédés que ne se serait jamais permis l'Allemagne de Guillaume II et de Bismarck dans toute sa puissance. »⁴³⁸

« Hitler accomplissait sans effort apparent ce que Bismarck lui-même n'avait pas osé. »⁴³⁹

« La représentation nationale a le devoir de couvrir de son approbation sans réserve ce que le gouvernement du Reich, qui se résume tout entier dans la volonté du "Führer", décide et proclame au nom du peuple allemand – et tout est dit. Il a suffi au Chancelier Hitler de procéder de cette manière pour réaliser définitivement, après un an de pouvoir, ce que le Prince de Bismarck n'osa concevoir en conclusion de toute son œuvre : le Reich entièrement unifié, la suppression totale de l'esprit particulariste, la fin dernière des "pays" des Allemagnes traditionnelles. »⁴⁴⁰

La témérité d'Hitler et son agressivité croissante creusent peu à peu un fossé entre le conservatisme européen prôné par Bismarck et la politique hitlérienne.

435. *La Revue de Paris*, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, septembre-octobre 1933, p. 794.

436. *Le Journal*, 3 avril 1933.

437. Le réarmement de l'Allemagne ou l'« Anschluss ». Ces remarques comme la plupart qui comparent Bismarck et Hitler sont anachroniques mais elles servent le rapprochement entre les deux Chanceliers.

438. *L'Action française*, 11 août 1933.

439. BARRÈS Philippe, *Sous la vague hitlérienne : octobre 1932 - juin 1933*, Paris, Plon, 1933, p. 292.

440. *Le Temps*, 1^{er} février 1934.

Le danger grandissant que représente Hitler met véritablement fin à la plupart des analogies entre lui et Bismarck. La menace toute relative qu'un Stresemann ou un Hindenburg peut inspirer à la France n'est rien comparée à celle incarnée par Hitler. Le « Führer » n'est alors plus considéré comme le successeur du Prince car il a davantage d'ambition et dispose d'un pouvoir plus important. La presse française analyse avec stupéfaction la situation en Allemagne et regrette de n'avoir pas pris conscience plus tôt de la lourde menace que représente le nazisme :

« Victorieux aux prix des plus cruels sacrifices, nous avons laissé se réaliser l'unification devant laquelle le puissant Bismarck lui-même avait reculé. Hitler a fait plus que lui. »⁴⁴¹

« Il se peut aussi que la rapidité d'action du "Führer" ait fait naître comme une sorte d'étourdissement collectif. Pourtant le fait est là.

"Hitler a rejoint et surpassé Bismarck", et le 13 mars est la continuation de la journée du 18 janvier 1871, date de la proclamation de l'Empire allemand par le "Chancelier de fer" dans la galerie des Glaces du château de Versailles. »⁴⁴²

« - Trop longtemps, la France a cru que l'esprit prussien avait disparu dans la République allemande.⁴⁴³ Hélas ! L'illusion n'est plus possible depuis l'avènement du Troisième Reich et la manifestation du 20 mars à Potsdam.⁴⁴⁴

Le Chancelier Hitler dispose d'une puissance plus absolue que celle de Bismarck. Or, ce Chancelier affirme la non culpabilité de l'Allemagne et l'égalité des droits en matière d'armements. »⁴⁴⁵

L'incertitude laisse place à l'anxiété. La menace nazie, dirigée par le « Führer » a bien surpassé le

441. *La Réforme sociale*, Paris, août-septembre-octobre 1934, p. 236.

442. *La Croix*, 27 mars 1938.

443. Il est encore question de la malveillance des Prussiens comme Frédéric II et Bismarck. Elle est rattachée à Hitler, qui n'a aucune origine prussienne. En outre, le « Führer » supprime l'autonomie de la Prusse pour la soumettre totalement au Troisième « Reich ».

444. La Journée de Potsdam est une cérémonie de propagande nazie administrée par Joseph Goebbels, le Ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du « Reich », qui a lieu le 21 mars 1933. Elle a pour but de solenniser l'ouverture de la session du nouveau « Reichstag » par le Président Paul von Hindenburg et son Chancelier Adolf Hitler.

445. *L'Action française*, 5 mai 1933.

bismarckisme et le Chancelier de fer :

« Aujourd'hui, nous allons être invités à favoriser un gouvernement de dictature qui a, lui, de grandes chances de durer.

Mais ce n'est pas sa durée seulement qui nous intéresse. C'est aussi, c'est surtout de savoir ses projets immédiats et lointains.

Tout ce qu'on voit ici montre d'une façon évidente qu'Hitler voit aussi grand, plus grand même que ne voyait le Prince de Bismarck.

Que veut donc le Bismarck de 1933 ? »⁴⁴⁶

Si ces commentaires ne mettent pas encore totalement en évidence les différences entre Bismarck et Hitler, d'autres journaux décrètent quant à eux que le « Führer » est le plus grand danger qui soit arrivé d'Allemagne. De ce fait, ce qui est impossible à imaginer au début des années 1930 se concrétise durant cette même décennie : la politique bismarckienne est réinterprétée, ce qui conduit les analystes à mieux considérer le Prince, voire pour certains d'entre eux à le regretter.

III.2. Bismarck finalement regretté ?

Cette sous-partie, contrairement à la précédente qui exposait les tentatives de rapprochements, encore faits entre Bismarck et Hitler, montrera en quoi la politique agressive du « Führer » aurait été mal perçue par le Prince. Dans les citations qui suivent, le Chancelier de fer est toujours comparé à Hitler, mais il est présenté comme un meilleur homme d'État. Son image est donc pour la première fois un tant soit peu redorée.

446. *Le Matin*, 27 mars 1933.

Deux possibilités s'offrent aux journalistes. Ils peuvent tout d'abord continuer à critiquer Bismarck mais en nuanciant l'analyse de ses actions, moins offensives que celles d'Hitler : « Si nous voulons causer avec M. Hitler, il ne faudrait pas oublier à qui nous avons à faire. Le Chancelier n'est pas un homme de la lignée de Bismarck et de Stresemann. Ce n'est pas un calculateur, mais un instinctif, un homme de sentiment. »⁴⁴⁷

Les critiques tournent autour des mêmes sujets que durant la vie du Chancelier. Dans un premier temps ils désapprouvent le « Kulturkampf » d'Hitler jugé plus dur que celui de Bismarck :

« Il procède plus radicalement : il est plus Bismarck que Bismarck : il décrète des lois de mai aggravées,⁴⁴⁸ non seulement contre le catholicisme, mais contre toute religion en générale. »⁴⁴⁹

« Dans l'Allemagne hitlérienne, c'est l'exigence totalitaire du régime national-socialiste qui a fait la situation du catholicisme plus périlleuse que ne l'avait fait le système autoritaire de Bismarck. »⁴⁵⁰

« C'est le commentaire de la parole de Goering :

- Après avoir exterminé les "rats rouges", je m'attaquerai aux "taupes noires".

Donc, aucune équivoque : le national-socialisme exterminera à son profit, le catholicisme. C'est pis que le "Kulturkampf" de Bismarck, qui voulait soumettre l'Église aux "Junckers". »⁴⁵¹

Dans un second temps, ils condamnent les lois anti-sociales de Bismarck mais estiment que celles d'Hitler les surpassent en atrocité :

« Cinquante ans à peine se sont écoulés depuis l'époque où Bismarck avait cru pouvoir étrangler, à l'aide de ses fameuses lois d'exception anti-socialistes, le mouvement ouvrier naissant. Dures et monstrueuses parurent, à l'époque, ces mesures d'oppression et d'asservissement. Les pionniers d'une

447. *Le Temps*, 11 décembre 1933.

448. Ces lois de mai renvoient à trois amendements pris par Bismarck durant les mois de mai 1873, 1874 et 1875 qui instituent et mettent en place la politique du « Kulturkampf ».

449. THOREZ Maurice, *La France du front populaire et sa mission dans le monde*, Paris, Édition du Comité populaire de propagande, 1938, p. 72.

Homme politique français, figure du parti communiste, 1900-1964.

450. MATHIVON Anne, *Catholicisme, national-socialisme et concordat du Reich*, Lyon, Bosc Frères, M. et L. Riou, 1936, p. 10.

Docteur français en droit, dates inconnues.

451. *Le Monde illustré*, 7 juillet 1934.

Allemagne socialiste libre se virent infliger mille années de prison et de travaux forcés au cours des onze années du régime d'exception bismarckien. Comment Bismarck, l'archi-réactionnaire, eût-il pu supposer qu'après deux générations un Adolf Hitler le surpasserait de la sorte ? En deux ans, plus de 20 000 ans de travaux forcés et de prison ont été distribués, dans le seul premier semestre de 1936 près de cinq mille cinq cents ans, contre les adversaires du Troisième Reich, quelle que fût leur tendance. Hitler mène une guerre contre le peuple allemand, comme le monde n'en a jamais encore vu. »⁴⁵²

Bismarck est donc toujours un homme mauvais ayant porté atteinte à la liberté des peuples mais Hitler le surclasse dans la malveillance. Le Chancelier de fer, après avoir essuyé une quantité gargantuesque d'accusations et de griefs, n'est donc plus l'homme le plus maléfique et méprisable en Allemagne, Hitler a finalement réussi à le devancer. Cela est perceptible chez certains publicistes qui sont à la frontière de la mélancolie et du regret lorsqu'ils font une analogie entre le « Fürst » et le « Führer ».

Pour les journalistes, la deuxième possibilité est d'opposer Bismarck et Hitler. Pour cela les journalistes mettent en avant les différences de leurs méthodes politiques. La violence, le racisme et le principe de supériorité des aryens conduisent Hitler à rejeter toute diplomatie amicale avec les pays qui l'entourent, au contraire de Bismarck. Celui-ci a toujours maintenu le contact diplomatique, ainsi que les échanges culturels et commerciaux, malgré les tensions existantes entre l'Allemagne et certains pays, la France principalement : « L'Allemagne de Bismarck avait attiré dans son orbite intellectuelle et matérielle des peuples qu'on voit en ce moment se détourner de l'Allemagne naziste. »⁴⁵³ Le « Führer » a pris de nombreuses décisions controversées, notamment

452. PIERRE, *Peuple sans droit, Allemagne*, Paris, Défense édition, 1935, p. 41.
Auteur inconnu.

453. *Le Petit Parisien*, 14 février 1934.

l'« Anschluss », au sujet duquel la majorité de la presse française a conclu que Bismarck aurait été favorable.⁴⁵⁴ Ajoutons à cela la relation avec la Russie : « Hitler a beau dire que Bismarck, jadis partisan d'une entente avec la Russie, ne le serait plus aujourd'hui, cette affirmation laisse beaucoup d'Allemands sceptiques »,⁴⁵⁵ et ses choix politiques : « Qu'aurait pensé Bismarck, dont c'est aujourd'hui le jour anniversaire de naissance, de l'Allemagne nouvelle que je [Philippe Barrès] vois vivre autour de moi ? Beaucoup de bien sans doute, mais aussi peut-être un peu de mal. Tout n'est pas parfait dans le « Reich » d'Hitler, surtout aux yeux d'un calculateur implacable de la grande politique. »⁴⁵⁶

Finalement tous ces éléments assemblés laissent percevoir chez certains analystes une nostalgie quant à la politique bismarckienne, imparfaite, mais maîtrisable, et symbole de paix européenne :

« Avant, en Allemagne, c'était Bismarck, maintenant c'est Hitler. Mais Bismarck, une fois victorieux, voulait la conservation de sa victoire, il a consacré tous ses efforts, jusqu'à sa chute, à maintenir la paix. Hitler, chef impressionnant d'un peuple vaincu, le veut-il ?... Les préparatifs de guerre montent plus haut que la Tour Eiffel. »⁴⁵⁷

« Victorieux, l'Allemand aspire à de nouvelles conquêtes ; vaincu, il ne rêve que de la revanche. Bismarck avait une autre manière que celle d'Adolphe Hitler. Les pièges qu'il tendait sous les pas de Napoléon III étaient certes plus subtils que ceux du Chancelier actuel. La candidature Hohenzollern au trône d'Espagne, venant après l'affaire du Luxembourg, était une machine infernale dont le mécanisme était très délicat,⁴⁵⁸ comparé à celui de l'Anschluss.

Bismarck avait-il plus de respect qu'Hitler pour les partenaires avec lesquels il croisait le fer ? On pourrait le croire, à en juger par la cynique attitude du "Führer". »⁴⁵⁹

Le mot « regret », à la consonance toute particulière, est essentiel. En effet, les analystes ont vu leur point de vue évoluer, leur perception changer, au sujet du Prince entre le début de la Première

454. Voir les pages 106 et 107.

455. *Le Petit Parisien*, 27 décembre 1933.

456. *Le Matin*, 2 avril 1934.

457. *La Dépêche*, 11 août 1937.

458. Il est très étonnant de voir un ersatz de compliment sur ce sujet. En effet, les journalistes ont toujours critiqué les manipulations excessives et déloyales de Bismarck en ce qui concerne la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne, « casus belli » possible pour une guerre franco-prussienne.

459. *L'Action française*, 13 août 1933.

Guerre mondiale et la montée en puissance du « Führer » :

« L'Empire des Hohenzollern⁴⁶⁰ commença, en secret, d'être regretté dans le monde comme une forme de gouvernement modérée et libérale auprès du régime hitlérien. Conservée dans son unité, l'Allemagne avait donc mûri ce fruit ! Et même, l'unité sauvée par les vainqueurs, Hitler la consommait. Il allait plus loin que Bismarck, plus loin que la révolution de 1918 et que l'assemblée de Weimar. »⁴⁶¹

« On commence presque à regretter Bismarck. En tout cas, Bismarck n'était pas un amateur. Bismarck avait de la brusquerie. Mais il avait tout de même de la finesse, et il savait ce qu'il faisait... Guillaume II renvoyait le pilote.⁴⁶² Depuis lors, l'État allemand flotte sur les hautes mers comme une sinistre épave désemparée, se jetant, ça et là, d'après les caprices des remous, à travers toutes les voies de grande communication internationale du globe. »⁴⁶³

À l'orée de la Seconde Guerre mondiale, la majorité des publicistes français ne fait plus d'amalgame entre Bismarck et Hitler. Le « Führer » n'est plus le disciple du « Fürst », mais un doute demeure, que les Américains et les vainqueurs résolvent après la guerre : la politique bismarckienne a-t-elle ouvert la voie au nazisme ? Bismarck par ses actions a-t-il préparé l'avènement d'Hitler ?⁴⁶⁴ Le militarisme allemand, et particulièrement prussien, disparaît à la suite de la défaite et laisse la place à la République fédérale d'Allemagne et à la République démocratique allemande.

460. Bismarck n'est pas explicitement nommé mais il symbolise, lui et sa chancellerie, la quintessence de l'Empire des Hohenzollern.

461. BAINVILLE Jacques, *Histoire de deux peuples, continuée jusqu'à Hitler*, Paris, Flammarion, 1938, p. 155.

462. Allusion à la célèbre caricature anglaise de Sir John Tenniel réalisée le 29 mars 1890 dans le *Punch, The London Charivari*.

463. *Le Figaro*, 16 juillet 1934.

464. Les vainqueurs ont décrété que l'avènement d'Hitler est dû au militarisme allemand sous-jacent en Germanie depuis Frédéric II. La Prusse serait le bastion de cette attitude guerrière et agressive. Bismarck, quant à lui, de par ses guerres et de par la construction de l'Empire, a été l'une des causes de l'arrivée au pouvoir des nazis. Il n'a pas su donner à l'Allemagne les bases de la démocratie mais celle de la paix armée. Finalement, il faut attendre les années 1980 pour voir un revirement de situation. En effet, les historiens remettent en cause la culpabilité de Bismarck dans l'avènement d'Hitler et le replacent à son époque. La crise économique, les clauses du traité de Versailles ainsi que la vanité des politiciens allemands qui ont pensé pouvoir utiliser Hitler sont pointés du doigt. Bismarck est aujourd'hui considéré comme un homme d'État puissant, autoritaire mais son image n'est plus liée à celle d'Hitler.

Conclusion

Notre mémoire, prolongement de notre précédent travail, nous a permis de montrer et d'illustrer la représentation que se font les essayistes, les journalistes, les soldats et les hommes de lettres du Chancelier de fer. Cette représentation qui a été étudiée sur la période se situant entre le début de la Première Guerre mondiale jusqu'au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, a été amenée à changer. En effet, les nombreuses péripéties en Europe, comme les guerres, les crises économiques et les affrontements politiques, nivellent et font fluctuer les appréciations françaises à l'égard du Prince. Ce mémoire regroupe exclusivement les impressions françaises, il ne faut donc pas oublier qu'elles ne rendent pas compte de l'opinion globale européenne. Effectivement, les autres nations européennes pourraient avoir des sentiments différents concernant l'homme d'État allemand. Nous avons introduit des ouvrages étrangers traduits en français mais ils ne sont pas assez nombreux pour représenter le jugement des autres nations européennes. Les nombreuses retranscriptions des hommages allemands rendus à Bismarck dans la presse française nous permettent néanmoins d'esquisser la pensée allemande.

Trois phases distinctes sont présentes dans cet écrit : la Grande Guerre, l'entre-deux-guerres et la suprématie nazie en Allemagne d'avant-guerre. Durant la première phase, Bismarck est le génie maléfique de l'Allemagne qui a conduit son peuple, par ses actions, à prendre les armes. Il est le

chef d'une Allemagne militariste, autoritaire et malveillante. Ainsi, il est utilisé par la presse française dans la propagande étatique pour fustiger l'individu allemand, tout en étant le symbole de la défaite que le destin a voulu pour son Empire. En effet, il est un suppôt du Diable, son pays ne peut donc pas, avec ces atouts infernaux, gagner cette guerre. Du côté allemand, c'est le contraire. On reconnaît et on rend hommage au Chancelier de fer, cela doit motiver les troupes et les mener à la victoire.

L'entre-deux-guerres est la deuxième phase qui nous intéresse. La France observe avec attention et anxiété la situation en Allemagne. En effet, le peuple allemand attend le successeur du Prince et les hommes politiques se revendiquent pour la plupart de l'école bismarckienne. Les dirigeants s'alternent pour essayer de redresser leur pays. Stresemann, Hindenburg, pour ne citer qu'eux, sont constamment comparés au Chancelier de fer par la presse française, ceci dans le but de démontrer la malhonnêteté des hommes d'État allemands. Finalement, ils sont tous supplantés par Adolf Hitler, le « Führer » auto-proclamé de l'Allemagne nouvelle.

Cela nous conduit à la troisième phase de notre chronologie : l'avènement et la montée en puissance de l'Allemagne hitlérienne. La propagande nazie utilise et réemploie les héros passés du monde germanique comme Frédéric I^{er} Barberousse, Frédéric II le Grand ou encore Bismarck. Le Chancelier de fer, créateur de l'Empire allemand, est honoré à de nombreuses reprises en tant que créateur de l'Empire. Hitler se présente comme le dernier maillon de la chaîne, le sauveur de son peuple qui contrairement à Bismarck n'a pas de défauts. Alors qu'Hitler est souvent rattaché au Prince au début de son hégémonie, les atrocités commises par Hitler, le regain militaire allemand et son autoritarisme dans la diplomatie mondiale modifient la vision des analystes français. Bismarck en vient presque à être regretté.

En utilisant de multiples comparaisons, les chercheurs français réemploient les critiques datant de la chancellerie du Prince. Ainsi, le « Kulturkampf », les lois anti-sociales, les guerres et la paix armée sont des sujets récurrents. Les analystes ne craignent pas d'associer des personnes d'époques et de

siècles différents si cela sert leurs intérêts. La multiplicité des sources permet d'avoir une très large vision de ce que pensent, dans notre tranche chronologique, les Français. Les ouvrages, les manuels, les revues et les quotidiens sont autant de sources que d'auteurs. Certains ont effectué de nombreuses recherches et ils émettent des opinions variées, souvent contraires, en fonction de leur origine politique, sociale, et de leur âge.

Ce mémoire a permis de fournir un éventail très large de commentaires sur la vie et sur les choix de Bismarck, même si nos recherches se situent des dizaines d'années après sa mort. De nombreux enseignements en découlent. Les changements réguliers de sa perception évoluent selon les situations géopolitiques de l'Allemagne et de la France. En effet, lorsque la France est en position de supériorité par rapport à l'Allemagne, les critiques sont moins agressives car aucun danger n'est à craindre, alors que lorsque l'Allemagne est menaçante, la propagande et l'inquiétude augmentent en corrélation avec la germanophobie. L'aspect religieux est encore très présent avec l'importance accordée au « Kulturkampf » ou aux qualificatifs dont on l'affuble, en particulier « Méphistophélès » ou « démon de l'Allemagne ». L'animosité envers le germanique en général est aussi visible, que ce soit au niveau de la différence de culture, des mentalités ou des organes politiques : toutes les raisons sont bonnes pour accabler le voisin allemand. La victoire de la France lui accorde le droit de juger l'Allemagne avec encore moins de retenue qu'auparavant.

La dualité entre journalistes et historiens est intéressante à analyser car elle raconte aussi la différence entre ces professions et le rôle bien distinct qu'elles jouent dans la société. De ce fait, la propagande plus agressive ainsi que certaines inepties historiques sont plus régulièrement présentes dans la presse que dans les ouvrages spécialisés.

Nous traversons avec notre sujet des crises importantes qui ont régi le monde comme la Grande

Guerre, le krach de 1929, la montée des régimes autoritaires et du nazisme. Bismarck est peu cité au cours de la Deuxième Guerre mondiale qui conditionne encore notre monde d'aujourd'hui. En effet, la dégénérescence du régime nazi et la France occupée apportent peu d'éléments supplémentaires quant à la représentation du Prince. Par la suite, la victoire des Alliés sonne le glas de la vision bismarckienne.

Notre travail regroupe de nombreux ouvrages et journaux des vingt-cinq années qui composent notre tranche chronologique. Ces sources tentent par leur nombre et leurs différences de constituer un large éventail d'avis provenant de milieux différents. Cependant, une des limites de notre mémoire est le choix du « corpus », eu égard au temps consacré à ce travail. En effet, des milliers de documents auraient pu nous intéresser comme nous l'avons souligné dans l'introduction. Des sélections ont donc dû être opérées pour recueillir le maximum de citations. Une autre limite se situe dans notre cadre géographique. Par souci d'efficacité et d'exhaustivité, nous n'avons pas pu étudier les pensées d'autres pays européens qui ont forcément une image différente du Chancelier de fer. La France est, de surcroît, le pays où il est jugé le plus négativement à cause du rapt de l'Alsace-Lorraine et de son ingérence dans la politique française. Une prochaine étude mériterait une analyse européenne plus poussée.

Comme nous l'avons vu dans les limites du mémoire, une recherche dans tous les pays européens offrirait un aperçu général de la pensée des individus envers l'homme d'État allemand. En

comparant chaque pays, on pourrait catégoriser les pays pro-Bismarck et ceux anti-Bismarck. L'Italie de Mussolini doit accueillir avec plaisir l'arrivée d'Hitler sur la scène politique. D'autres pays, éloignés géographiquement ou ne prenant pas part à la Première Guerre mondiale, n'ont pas, ou ont peu de griefs contre l'Allemagne bismarckienne. En outre, il nous faudrait réaliser un autre travail pour rendre compte des mouvances de la représentation d'Otto von Bismarck après le deuxième conflit mondial. Comme dans notre production, différentes étapes se déclinent. Tout d'abord, on observe un rejet total, accompagné d'une honte, puis une acceptation, signe de rédemption, pour ce grand homme d'État du XIX^e siècle. Comme nous l'avons vu de nombreux monuments, villes ou objets portent le nom du Prince, il fait partie de notre histoire. Bien analyser et comprendre quels ont été l'héritage et le souvenir que Bismarck a laissés dans nos sociétés est important voire indispensable car ses actions passées ont encore des répercussions aujourd'hui.

Annexes :

Chapitre 1 :



Peinture immortalisant un conseil militaire à Versailles suite à la victoire dans la guerre franco-prussienne.

De gauche à droite : le Maréchal Blumenthal, le Prince Frédéric III, le futur Statthalter d'Alsace-Lorraine Manteuffel, le Roi de Prusse Guillaume I^{er}, le Général en chef Moilke, le Ministre des armées Roon, le Ministre-Président de Prusse et Chancelier de la Confédération de l'Allemagne du Nord Bismarck ne portant pas l'uniforme militaire standard.

Huile sur toile, d'Anton von Werner en 1900 et exposée actuellement à la galerie d'art de Hambourg. Nous ne connaissons malheureusement pas ses dimensions.



Frédéric II, Roi de Prusse.

Le monument mesure treize mètres de haut, alors que la statue n'en fait que cinq, le piédestal comporte deux bandes sculptées en bronze représentant la vie du Roi de Prusse. La base est en granit. Il est en outre, entouré d'une clôture basse en fer forgé.

Conçu en 1839 par Christian Daniel Rauch et inauguré en 1851. Il a été enfermé afin de le protéger durant la Seconde Guerre mondiale. Il a fallu attendre 1980 pour qu'il retrouve la célèbre avenue de Berlin, Unter den Linden,.

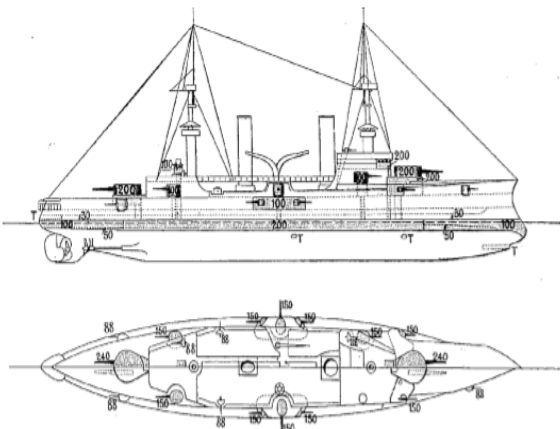
Photographie de Jörg Zägel datant de 2009.



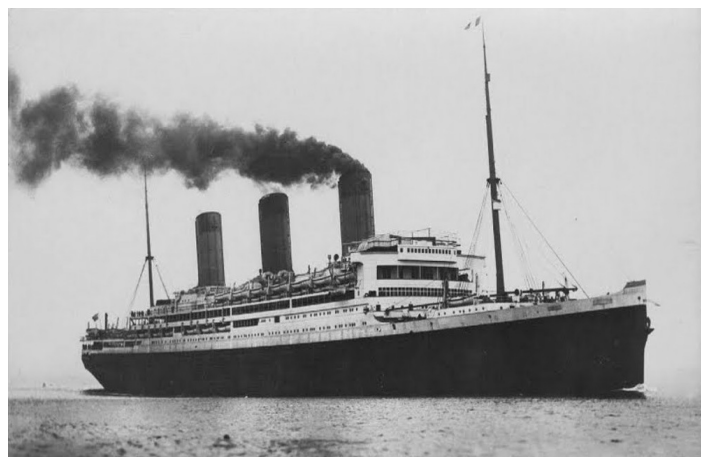
*Bismarck apportant sa protection et scrutant la ville de
Hambourg.*

*La statue fait trente-quatre mètres de hauteur, le corps
de Bismarck quinze mètres, sa tête deux mètres et son
épée huit mètres. Elle a été réalisée à l'aide de blocs de
granite, par Hugo Lederer entre 1903 et 1906.*

Carte postale du 11 décembre 1909, auteur inconnu.



*Croquis du navire de combat de classe
« Bismarck » de la Première Guerre mondiale.
BALINCOURT Commandant de, Les flottes de
combat en 1914, Paris, Augustin
Challamel, 1915, p. 32.*



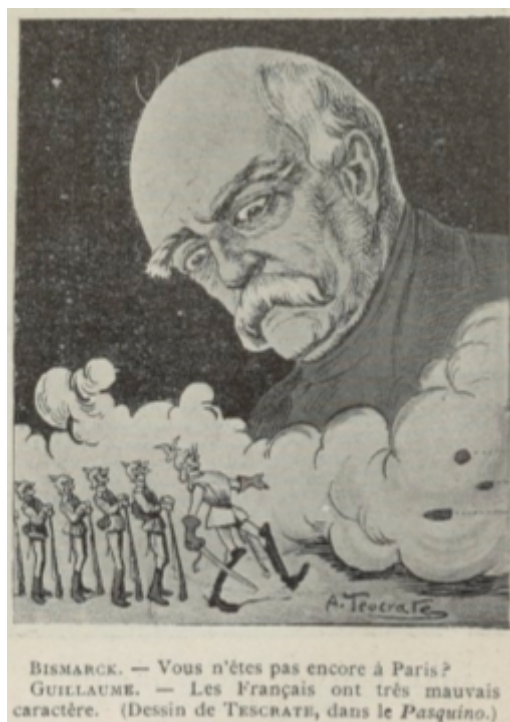
*Carte postale du « Majestic » anciennement « Bismarck ».
Photographie prise par Francis Godolphin Osbourne
Stuart en 1922.*



*Photographie aérienne du « fort Kléber » ancien « fort "Fürst" Bismarck » situé à Wolfisheim en Alsace.
Propriété de GHP, juin 1998.*



*Bismarck accompagné de ses fidèles chiens et de nombreux hommes dont il a causé la mort.
Bismarck le boucher, huile sur toile réalisée par Jean Veber en 1897. Cette peinture de 100 x 116,5 cm est exposée au Zimmerli Art Museum de New Brunswick.*



*BISMARCK. — Vous n'êtes pas encore à Paris?
GUILLAUME. — Les Français ont très mauvais caractère. (Dessin de TESCRATE, dans le Pasquino.)*

*Le Mois littéraire et pittoresque, Tome XXXII, Paris, juillet-décembre 1914, p. 255.
Dessin de Tescrate.*

Chapitre 2 :

Quelques exemples de « Bismarckdenkmäler » :



Stèles commémorant Bismarck, Moltke et Roon à Hohenlockstedt et construites en 1900.

Photographie de Nightflyer le 22 avril 2015.



Fontaine avec une peinture de Bismarck à Buéa au Cameroun, façonnée en 1899.

Photographie de Daina le 8 octobre 2012.



*Statue en bronze sur un socle en grès représentant Bismarck en habit militaire, se situant à Francfort et réalisée par Alois Mayer en 1899. Dimension inconnue.
Photographie de Roland Meinecke le 25 mai 2010.*



Statue de Bismarck, en bronze, de quinze mètres de haut et vingt mètres de large, sur une base de granite. Le Chancelier est entouré entre autres d'Atlas, symbolisant le pouvoir de l'Allemagne à la fin du XXe siècle, de la Germania, personnification du peuple allemand et de Siegfried, un célèbre héros légendaire allemand issu de la mythologie nordique qui aurait combattu un dragon. Sculptée par Reinhold Begas au début des années 1890 et située en face du « Reichstag » jusqu'en 1938. Elle se situe actuellement au « Berlin-Tiergarten » Photographie de Wladyslaw le 5 mai 2013.

Les nombreuses références sur Bismarck :



Carte situant l'archipel Bismarck en Papouasie-Nouvelle-Guinée.



Photographie du Coryllis des Bismarck par Lip Kee le 1^{er} janvier 2012.



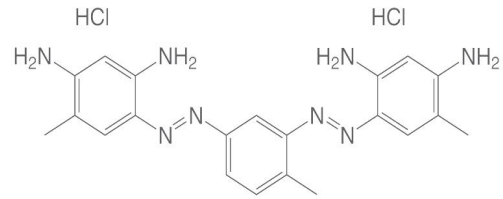
Photographie du panneau d'entrée de la ville Bismarck en Dakota du Nord par Dick Hodgman en 2003.



Photographie du « Bismarckia nobilis », provenant du catalogue 2020 du magasin « Jardiland ».



Photographie de Franz Ludwig jouant le Prince dans le film muet de 1927 de Curt Blachnitzky « Bismarck 1862–1898 ».



Représentation graphique du brun de Bismarck. Propriété de Carl Roth.



Photographie de la pomme Bismarck, provenant du site internet : <http://www.pepinieresbelges.be/varietesanciennes.html>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020.



Photographie de l'eau minérale « "Fürst" Bismarck » « Prince Bismarck » provenant du site officiel de la marque.

<https://www.fuerstbismarckquelle.de/historie>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020.



Hitler posant devant un tableau de Bismarck au siège du Parti national-socialiste des travailleurs allemands en 1925. Il commence alors une politique de propagande en faveur du bismarckisme.

Photographie d'origine de Heinrich Hoffmann, le photographe officiel du « Führer », puis reprise et modifiée par Noah Wans lors de l'exposition du Pavillon populaire sur la propagande photographique nazie, se déroulant à Montpellier en 2018.

Chapitre 3 :

Quelques exemples de propagande française :



*Le journal compare les années 1860, 1913 et 1936 où Bismarck, Guillaume II et Hitler ont rassuré les Français sur leurs intentions de paix. Hitler ressemblerait donc à ses deux compatriotes, qui mentent, pour préparer une guerre.
Le Charivari, 14 mars 1936.*



*Les fabricants de la guerre : Bismarck, Guillaume II et Hitler qui emprisonnent la liberté.
L'Espoir français, 23 septembre 1938.*

La propagande nazie sur les héros passés visible en France :



« Friedrich der Grosse

hat durch seine Kriegserfolge, Besitzsicherungen, Verbesserungen des Heeres und der Rechtspflege, Organisation der Verwaltungen, Legung neuer Ansiedlungen Preussen zu einer bedeutenden Machtstellung gebracht und somit den Grundstein für das spätere Deutsche Reich gelegt »

« Bismarck, der eiserne Kanzler

hat zuerst den Norddeutschen Bund und später das Deutsche Reich gegründet, durch den Erwerb von Kolonien, dem Bündnis mit Österreich und Italien den sogenannten Dreibund geschaffen und so Deutschland zu einer Weltmacht geführt »

« Hitler, der Volkskanzler

hat der Zersetzung des deutschen Reiches durch den Marxismus und Bolchewismus ein Ende bereitet, dem deutsche Volke den nationalen Glauben wiedergegeben, den Geist von Potsdam wiedererweckt und Bismarcks Werk den "Einheitsstaat", vollendet »

« Frédéric le Grand

a par ses succès de guerre, ses préservations de biens, ses améliorations de l'armée et de justice, l'organisation des autorités administratives, l'ajout de nouvelles terres fait de la Prusse une puissance significative et posé ainsi la première pierre pour le futur Empire allemand »

« Bismarck, le Chancelier de fer

a fondé d'abord la confédération de l'Allemagne du nord et plus tard l'Empire allemand, créé la dénommée Triple par l'acquisition de colonies, de l'alliance avec l'Autriche et l'Italie et mené ainsi l'Allemagne a une puissance mondiale »

« Hitler, le Chancelier du peuple

a mis fin à la dissolution du « Reich » allemand par le marxisme et le bolchevisme, a de nouveau donné au peuple allemand la confiance nationale a de nouveau réveillé l'esprit de Potsdam et terminé l'œuvre de Bismarck "l'État d'union" »

Carte postale de propagande nazie avec Frédéric II, Bismarck et Hitler.
Réalisée par Fred Schuller à Munich aux éditions Bayerl, dates inconnues.



« Ein König hat's geschaffen. / « Un Roi l'a fait.
 Ein Kanzler hat's geeint. / Un Chancelier l'a unifié.
 Ein Feldmarschall verteidigt / Un Maréchal l'a défendu
 Gegen den äusseren Feind. / Contre l'ennemi extérieur.
 Doch was zerhört am Boden / Pourtant ce qui gît au sol
 Zu Knechtung, Sonne und Licht. / Dans la servitude. Soleil et lumière.
 Hat ein Soldat erhoben / Un soldat l'a soulevé
 Und wieder frei gemacht. » / Et libéré à nouveau. »

« Deutschlands grosse Männer / Les grands hommes de l'Allemagne »

Carte postale nazie représentant Frédéric II, Bismarck, Hindenburg et Hitler agencée avec un poème
 qui participe à la propagande nazie.
 Réalisation de Eckknick à Hambourg en 1939.



« Was der König eroberte, der Fürst formte, der Feldmarschall verteidigte, rettete und einigte der Soldat. » « Ce que le Roi a conquis, le Prince l'a formé, le Maréchal l'a défendu, le soldat l'a sauvé et unifié. »

Hitler descendrait d'une lignée de grands hommes qui ont façonné l'Allemagne et il conclut leur œuvre en la sublimant. Carte postale réalisée par Hans von Norden en 1933 pour promouvoir la propagande nazie.

Les hommages spécifiques à Bismarck :



La tour Bismarck, à Berlin, où s'illumine la flamme olympique, en 1936. Achevée en 1904, elle mesure quarante mètres de haut. Détruite par les nazis en 1945, pour éviter que leurs adversaires ne l'utilisent de manière stratégique. Photographie provenant du Deutsche Bauzeitung, 1905, p. 69.



Photographie du cuirassé « Bismarck » de la Deuxième Guerre mondiale lancé à Hambourg. Réalisée en 1940, auteur inconnu. Propriété des archives fédérales allemandes.



Carte postale nazie.

La croix gammée représente le soleil qui illumine le pays, le « Reichstag » et la statue de Bismarck qui est à l'époque située juste devant le bâtiment. Nous pouvons assimiler cela au réveil de l'Allemagne et de la politique allemande qui était auparavant embourbée dans la république de Weimar. Le nazisme et Hitler sont arrivés et ont fait de nouveau briller l'Empire. Symbole supplémentaire : le Chancelier de fer est illuminé par le soleil aryen. Il contemple lui aussi la résurrection de l'Allemagne tout en évoquant les anciens jours glorieux. De plus, occupant une place centrale sur cette photo, il semble donner son assentiment à la cause du « Führer ». Il est donc sur cette image un acteur majeur de la propagande nazie.

La statue est celle que nous avons déjà mentionnée précédemment, p. 140.

Propriété de « Bildarchiv Preußischer Kulturbesitz », date inconnue.

Sources :

1. Presse quotidienne ou hebdomadaire (1914-1939) :

- **1914 :**

La Croix, 29 juillet, 2 et 27 septembre, 1^{er} octobre, 4 novembre et 17 décembre.

- **1915 :**

L'Auto, 22 décembre.

L'Anti-boche illustrée, 24 avril.

La Baïonnette, 28 octobre.

La Croix, 10 et 27 janvier, 24 et 27 mars, 2 et 3 avril, 14 août et 4 septembre.

Le Figaro, 1^{er} avril, 13 et 17 juillet.

La Presse, 26 janvier.

- **1916 :**

La Baïonnette, 11 mai.

La Croix, 15 février, 8 et 29 avril, 15 et 31 août, et 3 septembre.

Le Figaro, 20 août.

Le Monde illustré, 29 mai.

- **1917 :**

L'Auto, 16 juin et 18 juillet.

La Croix, 18 janvier, 24 mai et 4 août.

Le Figaro, 17 août.

La Presse, 22 octobre.

- **1918 :**

La Croix, 26 avril, 19 juillet, 11 août et 6 novembre.

Le Figaro, 2 juin, 27 octobre et 12 décembre.

- **1919 :**

La Croix, 28 novembre.

Le Journal, 4 février.

La Presse, 22 janvier.

- **1920 :**

Le Figaro, 17 octobre.

- **1921 :**

Les Annales coloniales, 12 décembre.

L'Auto, 21 août.

La Croix, 15 février.

La Presse, 10 mai.

- **1922 :**

Le Journal, 2 avril.

- **1923 :**

Les Annales coloniales, 5 avril.

Le Matin, 13 juin, 16 août et 25 décembre.

- **1924 :**

Le Figaro, 28 mars.

Le Matin, 28 mars et 1^{er} avril.

La Presse, 3 avril.

- **1925 :**

Le Matin, 23 mars.

- **1926 :**

Le Figaro, 18 mars, 21 mai et 24 septembre.

- **1927 :**

Le Journal, 6 août.

- **1928 :**

Le Gaulois, 25 août.

L'Humanité, 20 août.

Le Journal, 2 avril et 23 novembre.

La Presse, 14 décembre.

- **1929 :**

Le Journal, 4 octobre.

- **1930 :**

Les Annales coloniales, 15 février.

- **1932 :**

Le Figaro, 22 juin.

Le Matin, 12 mars.

• **1933 :**

L'Action française, 11 et 13 août et 5 novembre.

L'Auto, 27 décembre.

La Croix, 14 et 22 avril et 26 septembre.

La Dépêche, 16 septembre.

Le Journal, 18 janvier et 3 avril.

Le Matin, 27 mars et 12 avril.

Le Petit Journal, 22 mars.

Le Petit Parisien, 27 décembre.

Le Temps, 3 et 11 décembre.

• **1934 :**

La Dépêche, 15 avril et 25 novembre.

Le Figaro, 16 juillet.

Le Journal, 1^{er} février et 4 novembre.

Le Matin, 2 avril, 29 juillet et 11 août.

Le Monde illustré, 7 juillet.

Le Petit Parisien, 14 février et 19 juillet.

Le Temps, 1^{er} et 9 février.

• **1935 :**

La Croix, 30 mars et 23 juillet.

La Dépêche, 19 septembre.

Le Matin, 21 janvier.

Le Petit Parisien, 14 septembre.

Le Temps, 14 janvier.

- **1936 :**

La Croix, 9 juillet.

Le Monde illustré, 5 avril.

Le Temps, 3 juin et 9 août.

- **1937 :**

La Dépêche, 11 août.

La Liberté, 23 février.

- **1938 :**

L'Auto, 12 mars.

La Croix, 27 mars et 2 mai.

Le Matin, 21 février, 18 mars et 10 avril.

Le Petit Parisien, 6 et 19 septembre.

- **1939 :**

L'Action française, 12 avril, 6 mai et 29 juillet.

L'Auto, 19 janvier.

La Croix, 15 février.

Le Figaro, 19 janvier et 12 août.

Le Journal, 15 février et 21 août.

Le Matin, 15 février.

Le Petit journal, 4 mai.

Le Petit Parisien, 18 août.

2. Revues périodiques (1914-1938) :

- **1914 :**

Journal des économistes, Tome XLIII, Paris, Félix Alcan, juillet-septembre.

Journal des économistes, Tome XLIV, Paris, Félix Alcan, octobre-décembre.

La Réforme sociale, Tome LXVIII, Paris, Secrétariat de la Société d'Économie Sociale, 1^{er}-16 juillet.

La Revue des deux mondes, Tome XXIII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, septembre-octobre.

Le Mois littéraire et pittoresque, Tome XXXII, Paris, juillet-décembre.

- **1915 :**

Journal des économistes, Tome XLVI, Paris, Félix Alcan, avril-juin.

Études par des pères de la compagnie de Jésus, Tome CXLIV, Paris, Bureaux des Études, août-septembre.

La Réforme sociale, Tome LXX, Secrétariat de la Société d'Économie Sociale, 1^{er}-16 juillet.

La Revue des deux mondes, Tome XXVI, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, mars-avril.

La Revue des deux mondes, Tome XXVIII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, juillet-août.

La Revue hebdomadaire et son supplément illustré, Paris, Plon, 17 avril.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, janvier-février.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, juillet-août.

Le Correspondant, Tome CCLX, Paris, Bureaux du Correspondant, juillet-septembre.

Le Mois littéraire et pittoresque, Tome CXCVI, Paris, octobre.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, Tome CLXXXIII, Paris, Auguste Picard, janvier.

- **1916 :**

La Revue des deux mondes, Tome XXXIII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, mai-juin.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, juin.

La Revue hebdomadaire son supplément illustré, Paris, Plon, 6 mai.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, mai-juin.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, novembre-décembre.

- **1917 :**

Études par des pères de la compagnie de Jésus, Tome CLII, Paris, Bureaux des Études, juillet-septembre.

La Nouvelle Revue, Tome XXX, Paris, juillet-août.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, janvier-février.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, mai-juin.

La Revue de la presse, Genève, février-décembre.

La Revue des études historiques, Paris, Alphonse Picard et Fils.

La Revue des deux mondes, Tome XLII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, novembre-décembre.

- **1918 :**

La Réforme sociale, Tome LXXVI, Paris, Secrétariat de la Société d'Économie Sociale, juillet-décembre.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, 9 mars.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, 7 septembre.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, 14 septembre.

- **1919 :**

Études publiées par des pères de la compagnie de Jésus, Tome CLIX, Paris, Bureaux des Études, avril.

Études publiées par des pères de la compagnie de Jésus, Tome CLXI, Paris, Bureaux des Études, octobre.

La Revue des deux mondes, Tome LII, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, juillet-août.

La Revue hebdomadaire et son supplément illustré, Paris, Plon, juillet.

- **1921 :**

La Nouvelle Revue, Tome LI, Paris, janvier-février.

- **1923 :**

La Réforme sociale, Tome LXXXIII, Paris, Secrétariat de la Société d'Économie Sociale, janvier-février.

Le Correspondant, Tome CCXCII, Paris, Bureaux du Correspondant, juillet-septembre.

Le Correspondant, Tome CCXCIII, Paris, Bureaux du Correspondant, octobre-décembre.

- **1924 :**

Musée d'histoire et d'art local de Clermont-Ferrand : son hôtel, ses collections, Clermont-Ferrand, P. Valliez.

- **1925 :**

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, décembre.

Le Correspondant, Tome CCXCVIII, Paris, Bureaux du Correspondant, janvier-mars.

- **1926 :**

Bulletin de l'agence générale des colonies, Ministère des colonies, Tome CCXI, Paris, janvier.

La Revue de la chocolaterie et confiserie, Paris, Pierre Johanet, octobre.

La Revue des deux mondes, Paris, Bureaux de la Revue des deux mondes, septembre-octobre.

Le Correspondant, Tome CCCII, Paris, Bureaux du Correspondant, janvier-mars.

- **1927 :**

Le Correspondant, Tome CCCVI, Paris, Bureaux du Correspondant, janvier-mars.

- **1928 :**

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, 8 septembre.

- **1929 :**

La Revue des deux mondes, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, janvier-février.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, septembre.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, octobre.

- **1932 :**

La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, février.

La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, 12 novembre.

- **1933 :**

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, Tome CXCVII, Paris, Gauthier-Villars, juillet-décembre.

La Revue de Paris, Paris, Bureaux de la Revue de Paris, septembre-octobre.

- **1934 :**

La Réforme sociale, Paris, août-octobre.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, août.

- **1935 :**

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, mai.

- **1937 :**

Bulletin de l'Association pomologique de l'Ouest, Association française pomologique pour l'étude des fruits de pressoir et l'industrie du cidre, Rouen, mai-août.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de l'Yonne, Tome XCI, Auxerre, juillet-décembre.

- **1938 :**

Annales de l'institut Pasteur, Tome LX, Paris, avril.

La Revue hebdomadaire, Paris, Plon, 26 novembre.

Les tomes et les éditeurs ne sont parfois pas renseignés. Les revues dont nous disposons se présentent de deux manières distinctes : elles peuvent être agencées en regroupement de plusieurs numéros sur plusieurs mois ou en individuel, un exemplaire correspondant à un jour précis.

Ces sources sont analysées à partir des sites :

<http://presselocaleancienne.bnf.fr/accueil>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020. Site de référencement et de redirection.

<https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020.

<https://www.retronews.fr/>, consulté pour la dernière fois le 25 juin 2020.

3. Manuels scolaires et universitaires (1914-1929) :

3.a. Droit

DUGUIT Léon, *Souveraineté et liberté*, Paris, Félix Alcan, 1922.

3.b. Histoire

DUCOUDRAY Gustave, *Notions élémentaires d'histoire générale et d'histoire de France*, treizième édition, Paris, Hachette et Compagnie, 1914.

BERNARD J.-A., *Histoire contemporaine de 1815 à nos jours*, sixième édition, Paris-Lyon, 1917.

SEGOND Émile, *Petite histoire générale des origines à nos jours*, Paris, Hatier, 1919.

BRUNETEAU Lionel, MIROUX Camille, *Précis d'histoire contemporaine pour le baccalauréat*, Paris, Armand Colin, 1920.

Ministre de la guerre, *Cours d'histoire, Tome II de 1815 à 1914*, Paris, Imprimerie nationale, 1922.

GAUTHIER-DESCHAMPS, *Leçons complètes d'histoire*, Paris, Hachette, 1926.

3.c. Littérature

MIRONNEAU Adolphe, *Anthologie littéraire illustrée*, Paris, Armand Colin, 1925.

3.d. Tactique militaire

JOISIN J. Capitaine d'artillerie, *Cours de tactique 1^{ère} et 2^e division. Histoire 1^{ère} partie, 1789-1914*, École militaire de l'artillerie, 1920.

Cours d'histoire militaire, essai sur le sens de l'évolution des institutions militaires, École spéciale Militaire Saint-Cyr, 1920.

PUGENS Lieutenant Colonel, *Cours d'histoire militaire*, Courbevoie, P. Chanove et Compagnie, 1929.

Les manuels sont classés, contrairement à toutes les autres sources, par ordre chronologique dans chaque sous-partie, pour en faciliter la lecture.

4. Ouvrages principaux (1914-1933) :

4.a. Ouvrages sur Bismarck

DAUDET Ernest, *Les auteurs de la guerre de 1914. Bismarck*, Paris, Attinger Frères, 1916.

LACOUR-GAYET Georges, *Bismarck*, Paris, Hachette et Compagnie, 1918.

LAMBERT Juliette, *L'Heure vengeresse des crimes bismarckiens*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915.

ROUX Marie de, *La République de Bismarck*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915.

4.b. Ouvrages sur l'Allemagne

ANDLER Charles, *Le pangermanisme : ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris, Armand Colin, 1915.

ANDLER Charles, *Les origines du Pangermanisme (1800 à 1888)*, Paris, Louis Conard, 1915.

ANDRILLON Henri Commandant, *L'expansion de l'Allemagne, ses causes, ses formes, ses conséquences*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie, 1914.

BOURGEOIS Émile, *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1922.

GRANDVILLIERS Jean de, *Essai sur le libéralisme allemand*, Paris, M. Giard et É. Brière, 1914.

GUYOT Yves, *Les causes et les conséquences de la guerre*, Paris, Félix Alcan, 1916.

LANESSAN Jean-Louis de, *L'Empire germanique sous la direction de Bismarck et de Guillaume II*, Paris, Félix Alcan, 1915.

4.c Ouvrages sur la France

HERSCHER Sébastien, *À la gloire de l'Alsace, la Grande Guerre*, Paris, Pierre Lethielleux, 1916.

MONTESQUIOU Léon de, *1870 : Les causes politiques du désastre*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1914.

4.d. Synthèses historiques

BOURGEOIS Émile, *Manuel historique de politique étrangère, Tome III, l'ère des nations ; l'éveil du monde : de Metternich à Bismarck (1830-1878)*, Paris, Eugène Béliin, 1932.

HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre, Tome I*, Paris, Gounouilhou, 1915.

HANOTAUX Gabriel, *Histoire illustrée de la guerre, Tome II*, Paris, Gounouilhou, 1915.

MOURRET Fernand, *Histoire générale de l'Église, l'Église contemporaine, première partie (1823-1878)*, Paris, Bloud et Gay, 1928.

MOURRET Fernand, *Histoire générale de l'Église, l'Église contemporaine, deuxième partie (1878-1903)*, Paris, Bloud et Gay, 1933.

NYSTRÖM Anton, *Avant 1914 pendant et après*, Stockholm, Svanbäck, 1915. Trad. Payot et Compagnie, Paris, 1917.

PINNOW Hermann, *Deutsche Geschichte. Volk und Staat in tausend Jahren*, Berlin, Josef Singer, 1929. Trad. *Histoire d'Allemagne*, Edmond Dupuydauby, Paris, Payot, 1931.

5. Ouvrages secondaires (1914-1939) :

5.a. Ouvrages publiés durant la Première Guerre mondiale (1914-1918) :

• **1914 :**

ALBIN Pierre, *Le rôle de la France, 43 ans de politique pacifique et conciliante envers l'Allemagne 1871-1914*, Bordeaux, G. Delmas.

ANGER Jacques et alii, *Notes de guerre de Théophile Anger 1870-1871*, Paris.

BONFILS Henry, *Manuel de droit international public*, Paris, Arthur Rousseau.

BONNEFON Charles et alii, *Extraits du bulletin des armées de la République, II. Les premiers-Bordeaux*, Paris, Librairie Militaire Berger-Levrault.

FOREL Auguste, *Les États-Unis de la Terre*, Lausanne, Fritz Ruedi.

LANDEMONT Comte de, *L'élan d'un peuple : la Bulgarie jusqu'au traité de Londres 1861-1913*, Paris, Plon.

L.H.T., *La guerre contre l'Allemagne*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle.

NASS Lucien, *Le siège de Paris et la Commune*, Paris, Plon.

ROSNY J.-H. jeune, *La carapace*, Paris, Calmann-Lévy.

• **1915 :**

BAINVILLE Jacques, *L'histoire de deux peuples, la France et l'Empire allemand*, Paris, Nouvelle Librairie nationale.

BALINCOURT Commandant de, *Les flottes de combat en 1914*, Paris, Augustin Challamel.

BAUDRILLART Alfred, *La guerre allemande et le catholicisme*, Paris, Bloud et Gay.

BENOIST Charles, *Le machiavélisme de l'antimachiavel*, Paris, Plon.

CAIX DE SAINT-AYMOUR de Amédée, *La paix que nous devons faire, le remaniement de l'Europe*, Paris, Bolvin et Compagnie.

CHÉRADAME André, *La paix que voudrait l'Allemagne*, Chapelot.

DENIS Ernest, *La guerre, causes immédiates et lointaines, l'intoxication d'un peuple, le traité*, Paris, Librairie Delagrave.

DIMIER Louis, *Les tronçons du serpent, idée d'une dislocation de l'Empire allemand et d'une reconstitution des Allemagnes*, Paris, Nouvelle Librairie nationale.

DUBOIS Émile, *Considérations sur la Guerre de 1914-1915*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle.

LAMBERT Jean-Marie, *Une âme vaillante et rayonnante : Léon Asson, Lieutenant au 18^e d'infanterie, mort au champ d'Honneur le 16 septembre 1914*, Paris, Gabriel Beauchesne.

LEBON Gustave, *Enseignement psychologique de la guerre européenne*, Paris, Ernest Flammarion.

LEROUX Ernest, *France et Allemagne, les deux cultures*, Ernest Leroux, Paris.
LOISY Alfred, *Guerre et religion*, Paris, Émile Nourry.
RÉGAMEY Jeanne Frédéric, *L'Allemagne à cheval*, Paris, Librairie mondiale.
REYNALD Georges, *La diplomatie, l'œuvre de M. Delcassé*, Paris-Nancy, Berger-Levrault.
VERRIER PAUL, *La haine allemande contre les Français*, Paris, Berger-Levrault.
WETTERLÉ Émile, *L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas*, Paris, l'Édition française illustrée.
WETTERLÉ Émile, *Propos de guerre*, Société Générale d'Édition Illustrée.

• **1916 :**

ANDLER Charles, *Le pangermanisme colonial sous Guillaume II*, Paris, Louis Conard.
DELAIRE Alexis, *Au lendemain de la victoire, le nouvel équilibre européen*, Paris, Nouvelle Librairie nationale.
GODARD André, *Les réfections françaises, les jardins-volières*, Paris, Perrin et Compagnie.
MILLET Paul, *Une famille de républicains fouriéristes : Les Millet*, Paris, Chez l'Auteur.
PFEILSCHIFTER Georg, *La culture allemande, le catholicisme et la guerre*, Amsterdam, C. L. Van Langenhuysen.
PINGAUD Albert, *Le développement économique de l'Allemagne contemporaine*, Paris, Berger-Levrault.
SAINT-PAUL Georges, *Fleurs de tranchées*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle.
TOUTEY Émile, *Pourquoi la guerre, comment elle se fait*, Paris, Hachette et Compagnie.

• **1917 :**

CAMBON Victor, *L'Allemagne au travail*, Paris, Pierre Roger et Compagnie.
CAMBON Victor, *Les derniers progrès de l'Allemagne*, Paris, Pierre Roger et Compagnie.
CONSTANTIN Julien, *La vie des orchidées*, Paris, Ernest Flammarion.
DABBADIE Loïs, *Une Croisade au XX^e siècle, civilisation chrétienne contre pangermanisme*, Port-Louis, The General Printing and Stationery Company.
DENIS Ernest, *La question d'Autriche, les Slovaques*, Paris, Delagrave.
GRUMBACH Salomon, *L'Allemagne annexionniste*, Paris, Payot et Compagnie.
THAILADE Laurent, *Le livre et les Hommes*, Paris, Georges Crès et Compagnie.

- **1918 :**

- BAINVILLE Jacques, *Histoire de trois générations 1815-1918*, Paris, Nouvelle Librairie nationale.
- DAUDET Ernest, *La France et l'Allemagne après le congrès de Berlin, la mission du Comte de Saint-Vallier (décembre 1877- décembre 1881)*, Paris, Plon.
- GRISELLE Eugène abbé, *Le bon combat*, Paris, Bloud et Gay.
- HOOG Georges, *Lettres aux neutres sur l'Union sacrée*, Paris-Barcelone, Bloud et Gay.
- LAUGEL Anselme, *La résistance de l'Alsace-Lorraine*, Paris, Henri Floury.
- PACHA Munir Salih, *La politique orientale de la Russie*, Lausanne, Librairie Nouvelle de Lausanne.
- REINACH Joseph, *La vie politique de Léon Gambetta*, Paris, Félix Alcan.
- VIC Jean, *La littérature de guerre, manuel méthodique et critique des publications de langues françaises (août 1914-août 1916)*, Paris, Payot et Compagnie.
- YSIAD, *L'Allemagne et son enfant terrible : Maximilien Harden*, Paris-Nancy, Berger-Levrault.

5.b Ouvrages publiés dans l'entre-deux-guerres, jusqu'à l'avènement d'Hitler (1919-1933)

- **1919 :**

- AMANIEUX Édouard, *Armature Sociale*, Paris, Albin Michel.
- BARTHOU Louis, *Le traité de paix*, Paris, Bibliothèque Charpentier.
- BISMARCK Otto von, *Gedanken und Erinnerungen III*, Stuttgart, Cotta.
- DESCHANEL Paul, *Gambetta*, Paris, Hachette.
- DESCHANEL Paul, *La France victorieuse, paroles de guerres*, Paris, Bibliothèque Charpentier.
- RÉGAMEY Jeanne Frédéric, *L'Allemagne qu'on nous cache*, Paris, Édition et Librairie.
- ROUSSET Léonce, *La victoire*, Paris, Librairie illustrée Jules Tallandier.
- WELSCHINGER Henri, *L'alliance franco-russe, les origines et les résultats*, Paris, Félix Alcan.

- **1920 :**

- COLANI Timothée, *En Prusse, il y a trente ans (1866-1888)*, Paris, Librairie Fischbacher.

JACKSON Daniel, *Histoire, résumé de tous les pays de l'Europe, des États-Unis, de la Chine, du Japon et des provinces françaises*, Paris, Fischbacher.

MARCHAND Louis, *L'offensive morale des Allemands en France pendant la guerre, l'assaut de l'âme française*, Paris, La Renaissance du Livre.

MOYE Marcel, *Le droit des gens modernes*, Paris, Recueil Sirey.

NORMAND Gilles, *La rénovation française, la mort des octrois*, Paris, Perrin et Compagnie.

PILLET Antoine, *Le traité de paix de Versailles*, Paris, Marcel Rivière et Compagnie.

- **1921 :**

COLLONVILLE Clément, *Poésie de Clément Collonville 1914-1919*, Amiens, Progrès de la Somme.

DUMAINE Alfred, *La dernière ambassade de France en Autriche*, Paris, Plon.

VIAL-MAZEL Georges, *Le Rhin, victoire allemande*, Paris, Étienne Chiron.

- **1922 :**

BOURGET Paul, *Nouvelles pages de critiques et de doctrines*, Tome I, Paris, Plon.

BOURGET Paul, *Nouvelles pages de critiques et de doctrines*, Tome II, Paris, Plon.

DOUMERGUE Émile, *La paix par la vérité*, Tome I, Paris, Édition de Foi et Vie.

FRIBOURG André, *Les semeurs de haine, leur œuvre en Allemagne avant et depuis la guerre*, Paris, Berger-Levrault.

- **1923 :**

CAMBON Victor, *L'Allemagne nouvelle*, Paris, Pierre Roger et Compagnie.

VIVIANI René, *Réponse au Kaiser*, Paris, J. Ferenczi et Fils.

- **1924 :**

AUGÉ-LARIBÉ Michel et alii, *La politique républicaine*, Paris, Félix Alcan.

BAINVILLE Jacques, *Heur et Malheur des Français*, Paris, Nouvelle Librairie nationale.

PACHA-MUKHTAR Mahmud, *La Turquie, l'Allemagne et l'Europe, depuis le traité de Berlin*

jusqu'à la Guerre mondiale, Paris, Berger-Levrault.

- **1925 :**

BOULENGER Marcel, *Le duc de Morny, Prince français*, Paris, Hachette.

HOIJER Olof, *La solution pacifique des litiges internationaux avant et depuis la Société des Nations*, Paris, Spes.

PIOU Jacques, *Le comte Albert de Mun, sa vie publique*, Paris, Spes.

- **1926 :**

ANSIAUX Maurice, *Traité d'économie politique*, Paris, Marcel Giard.

BAPST Edmond, *Le siège de Metz en 1870*, Paris, A. Lahure.

GUILLAUME II, *Aus meinem Leben (1859-1888)*, Leipzig, K. F. Koehler, 1926. Trad. Henri Besson, *Souvenir de ma vie (1859-1888)*, Paris, Payot.

- **1927 :**

GRUMBACH Salomon, *Le congrès national de 1926*, Paris, Ligue des droits de l'Homme.

JUVIGNY Louis de, *Le droit public européen et la question actuelle*, Avignon, Aubanel Frères.

LÉNINE, ZINOVIEV Grigori, *Contre le courant, Tome I, 1914-1915*, 1915. Trad. Victor Serge, Maurice Parijanine, Paris, Bureau d'éditions, de diffusion et de publicité.

- **1929 :**

LACROIX Louis, *Une grande figure française : Jean Veber*, Toulouse, J. Castellvi et Compagnie.

- **1930 :**

BENOIST Charles, *Canovas del Castilo, la Restauration*, Paris, Plon.

- **1931 :**

PASTRE Jules-Louis-Gaston, *La tragédie de Sedan*, Paris, Hachette.

POTOCKA Élisabeth, Hélène Comtesses, *Une Française à la cour de Prusse, souvenirs de la Princesse Radziwill (1840-1873)*, Paris, Plon.

YUKANTHOR Areno, *Au seuil du narthex Khmer, boniments sur les conflits de 2 points cardinaux*, Paris, Édition d'Asie.

- **1932 :**

GHEUSI Pierre-Barthélemy, *La vie et la mort singulière de Gambetta*, Paris, Albin Michel.

- **1933 :**

BARRÈS Philippe, *Sous la vague hitlérienne : octobre 1932 - juin 1933*, Paris, Plon.

GORCE Pierre de la, *Napoléon III et sa politique*, Paris, Plon.

GUILLIÉ E., *Au courant du jour, poésies diverses*.

5.c. Ouvrages publiés durant l'hégémonie nazie en Allemagne (1934-1939) :

- **1934 :**

HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome I, Eher-Verlag, 1925. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome I, Paris, Nouvelles Éditions Latines.

HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Tome II, Eher-Verlag, 1926. Trad. J. Gaudefroy-Demonbynes, A. Calmettes, *Mon Combat*, Tome II, Paris, Nouvelles Éditions Latines.

JOUVENEL Henry de, *La paix française, témoignage d'une génération*, Paris, Édition des Portiques.

- **1935 :**

PIERRE, *Peuple sans droit, Allemagne*, Paris, Défense édition.

VALAYER Paul, *L'Allemagne fera-t-elle sombrer l'Europe ?*, Paris, Hachette.

- **1936 :**

JARRY Pierre, *L'office franco-allemand des paiements commerciaux et le commerce France-Allemagne*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence.

MATHIVON Anne, *Catholicisme, national-socialisme et concordat du Reich*, Lyon, Bosc Frères, M. et L. Riou.

SCHEBEKO N., *Souvenirs, essai historique sur les origines de la guerre de 1914*, Paris, Bibliothèque diplomatique.

- **1937 :**

DAYE Pierre, *Léon Degrelle et le racisme*, Paris, Fayard et Compagnie.

LHEN Léon, *Essai sur le communisme pratique*, Nice, Imprimerie D. Roux.

MURET Maurice, *Le désarroi de l'esprit allemand*, Lyon, Éditions de la plus grande France.

POLLÈS Henri, *L'opéra politique*, Paris, Gallimard.

SFORZA Carlo Comte, *Europe and Europeans : a study in historical psychology and international politics*, New York, Bobbs Merrill, 1936. Trad. Gallimard, *Synthèse de l'Europe, apparences diplomatiques et réalités psychologiques*, Paris.

WALDTEUFEL Robert, *Esquisse de l'histoire d'Espagne*, Paris, Payot.

- **1938 :**

BAINVILLE Jacques, *Histoire de deux peuples, continuée jusqu'à Hitler*, Paris, Flammarion.

DRIAULT Édouard, *La paix de la France*, Paris, Recueil Sirey.

EVARD Pierre, *Le commerce extérieur de l'Allemagne*, Nancy, Georges Thomas.

THOREZ Maurice, *La France du front populaire et sa mission dans le monde*, Paris, Édition du Comité populaire de propagande.

- **1939 :**

BARDOUX Jacques, *L'ordre nouveau face au communisme et au racisme*, Paris, Hachette.

5.d. Hors de la chronologie :

BISMARCK Otto von, *Gedanken und Erinnerungen I*, Stuttgart, Cotta, 1898.

BISMARCK Otto von, *Gedanken und Erinnerungen II*, Stuttgart, Cotta, 1898.

Bibliographie :

1. Ouvrages généraux :

BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, *L'Allemagne de 1870 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2014.

FLONNEAU Jean-Marie, *Le Reich allemand, de Bismarck à Hitler 1848-1945*, Paris, Armand Colin, 2003.

GARRIGUES Jean, LACOMBRADÉ Philippe, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, Armand Colin, 2003.

LOUVIER Patrick, *L'Europe au XIX^e siècle*, Paris, Ellipses, 2013.

2. Biographies de Bismarck :

ANDLER Charles, *Le Prince de Bismarck*, Paris, Georges Bellais, 1899.

BLED Jean-Paul, *Bismarck de la Prusse à l'Allemagne*, Paris, Alvik, 2005.

BRAVARD-THÉVENET Hélène, *Otto von Bismarck*, Paris, Hatier, 2002.

BURGAUD Stéphanie, *Bismarck, démesure*, Paris, Ellipses, 2019.

CHARPIOT Rolland, *Bismarck, un destin prussien*, Paris, Vuibert, 2011.

EZRAN Maurice, *Bismarck, démon ou génie ?*, Paris, l'Harmattan, 1994.

GALL Lothar, *Bismarck : der weiße Revolutionär*, Berlin, Propyläen Verlag, 1980. Trad. Jeanne-Marie Gaillard Paquet, *Bismarck : le révolutionnaire blanc*, Paris, Arthème Fayard.

3. Ouvrages spécialisés :

DEFFARGES Anne, *La social-démocratie sous Bismarck*, Paris, l'Harmattan, 2013.

KOTT Sandrine, *Bismarck*, Paris, Facettes, 2003.

STERN Fritz, *Gold and Iron. Bismarck, Bleichröder, and the Building of the German Empire*, New York, Knopf, 1977. Trad. Odile Demange, *L'or et le fer, Bismarck et son banquier Bleichröder*, Paris, Fayard, 1990.

WANS Noah, *Les éloges funèbres français à la mort du Prince de Bismarck*, Mémoire de M. 1,

4. Documents audiovisuels :

1870, die Entscheidung von Sedan, (1870, la bataille décisive de Sedan), Hannes Schuler, 2006.

Au cœur de l'Histoire : Bismarck-Napoléon III, le rendez-vous manqué de Biarritz, Europe 1, 2018.

Au cœur de l'Histoire : La chute de Napoléon III, Europe 1, 2018.

Au cœur de l'Histoire : Les origines de la Première Guerre mondiale, Europe 1, 2018.

Bismarck, Zweites Deutsches Fernsehen, 2008.

Bismarck, de l'inconscience à la fondation d'un Empire, 2007.

Bismarck, Härte und Empfindsamkeit (Bismarck, le dernier combat), Wilfried Hauke, 2014.

Bismarck, violence politique et perte du pouvoir, 2007.

Table des matières :

Les représentations françaises du Prince Otto von Bismarck (1914-1939)

Introduction	5
Chapitre 1 : Bismarck, le symbole d'une Allemagne impériale et despotique vouée à la défaite (1914-1919)	15
Partie I : Les Allemands, un peuple modelé par l'infâme	
Bismarck	17
I.1. Bismarck, le « Führer » passé et présent de l'Allemagne	17
I.2. Bismarck et Guillaume II, les responsables d'une guerre tragique et meurtrière	23
I.3. Les Allemands, un peuple brutal et autoritaire empoisonné par leurs dirigeants	29
Partie II : Deux pays, deux cultes, deux « hommages » antagonistes à Bismarck	37
II.1. Bismarck, un symbole de la lutte en Germanie	37
II.2. Une guerre pour prendre une revanche sur le bismarckisme	42

Partie III : Un dénouement prévisible mais néanmoins	
décevant	48
III.1. Une victoire attendue...	48
III.2. ... Mais trop superficielle ?	53
Chapitre 2 : Les constats et les craintes de	
l'entre-deux-guerres (1920-1933)	57
Partie I : Après la victoire, l'heure d'un bilan historiographique	
sur Bismarck	59
I.1. Des études plus objectives	59
II.2. Bismarck présent dans tous les domaines	66
Partie II : Le culte bismarckien	73
II.1. Un Bismarck peut en cacher un autre	73
II.2. II.2. Bismarck, le baromètre des dirigeants allemands	77
Partie III : Les disciples de Bismarck	82
III.1. Stresemann, un bismarckien pacifique ?	82
III.2. Le bismarckisme, un tremplin vers le nazisme ?	88
Chapitre 3 : Bismarck, une arme dans la propagande	
nazie (1934-1939)	95
Partie I : Bismarck et Hitler, des destins liés	97

I.1. Deux Chanceliers aux politiques semblables	97
I.2. Hitler, le dernier de la lignée	100
I.3. La « Realpolitik » agressive d'Hitler	104
Partie II : Le nazisme et le culte bismarckien	108
II.1. Les hommages nazis au Chancelier de fer	108
II.2. Bismarck, un précurseur non sans défaut	113
Partie III : Le « Führer » a surpassé le « Fürst »	119
III.1. Une hégémonie sans précédent	119
III.2. Bismarck finalement regretté ?	122
Conclusion	127
Annexes	133
Sources	149
Bibliographie	169
Table des matières	171

À l'aube de la Première Guerre mondiale et jusqu'à l'orée de la Seconde, l'ombre de l'ancien Chancelier allemand Otto von Bismarck plane au-dessus des dirigeants européens. Pourtant, le Prince, mort en 1898, n'a pas vu l'accroissement des tensions entre les pays européens. Ses actions politiques durant sa chancellerie ont néanmoins toujours un impact fort sur les générations futures. De ce fait, du côté allemand, un culte bismarckien se met en place durant la Grande Guerre pour se remémorer les victoires du Chancelier, et du côté français, pour se venger de la guerre franco-prussienne de 1870 et reprendre l'Alsace-Lorraine. Durant l'entre-deux-guerres, pendant que l'Allemagne cherche désespérément un successeur au « Junker » allemand, la France observe avec méfiance les prétendants qui se proclament héritiers de Bismarck : Stresemann, Hindenburg, Papen, Hitler. Par la suite, l'avènement d'Hitler entraîne une mystification du culte des « grands Allemands », comme le Chancelier de fer mais également Frédéric II de Prusse. Les Français établissent alors une comparaison entre Bismarck et Hitler.

Toutes ces étapes seront analysées à l'aide d'un « corpus » composé notamment d'ouvrages, de presse quotidienne et mensuelle, et de manuels scolaires, afin de mettre en avant la représentation française. Ainsi, ces sources nous aideront à rendre compte intégralement de la pensée globale française envers l'homme d'État allemand.

Mots-clés : Otto von Bismarck, presse française, représentation, Première Guerre mondiale, relation franco-allemande, bismarckisme, Hitler, propagande nazie.